HARD FOLK



BACK FROM HELL

ÉDITION DIGIMETAL
2025

© LILIAN GINET

BACK FROM HELL HARD FORCE SPÉCIAL

LACHEZ SIX DE VOS COLLABORATEURS EN LIBERTÉ DANS L'ENCEINTE DU HELLFEST PENDANT QUATRE JOURS, CHACUN AVEC SON STYLE, AVEC SES GOUTS, SANS FIGURE IMPOSÉE. AJOUTEZ-LEUR UNE ÉQUIPE DE TROIS MERCENAIRES TOUS-TERRAINS A LA PHOTO ET VOUS OBTENEZ CE NUMÉRO HARD FORCE DIGITAL «HORS-SÉRIE» SPÉCIAL HELLFEST.


TOM BINET


SLY ESCAPIST


CAROLE CERDAN


CAROLE PANDORA


IVANE PAYEN


CHRISTOPHE SCOTTEZ


CHRISTIAN BALLARD


RÉGIS PEYLET


LILIAN GINET


JEAN-BAPTISTE LAMET


CHRISTIAN LAMET


CHRISTOPHE DROIT


VALENTIN POCHART


JULIETTE DEPAZ


SACHA ZORN


ALEXIS LAMET

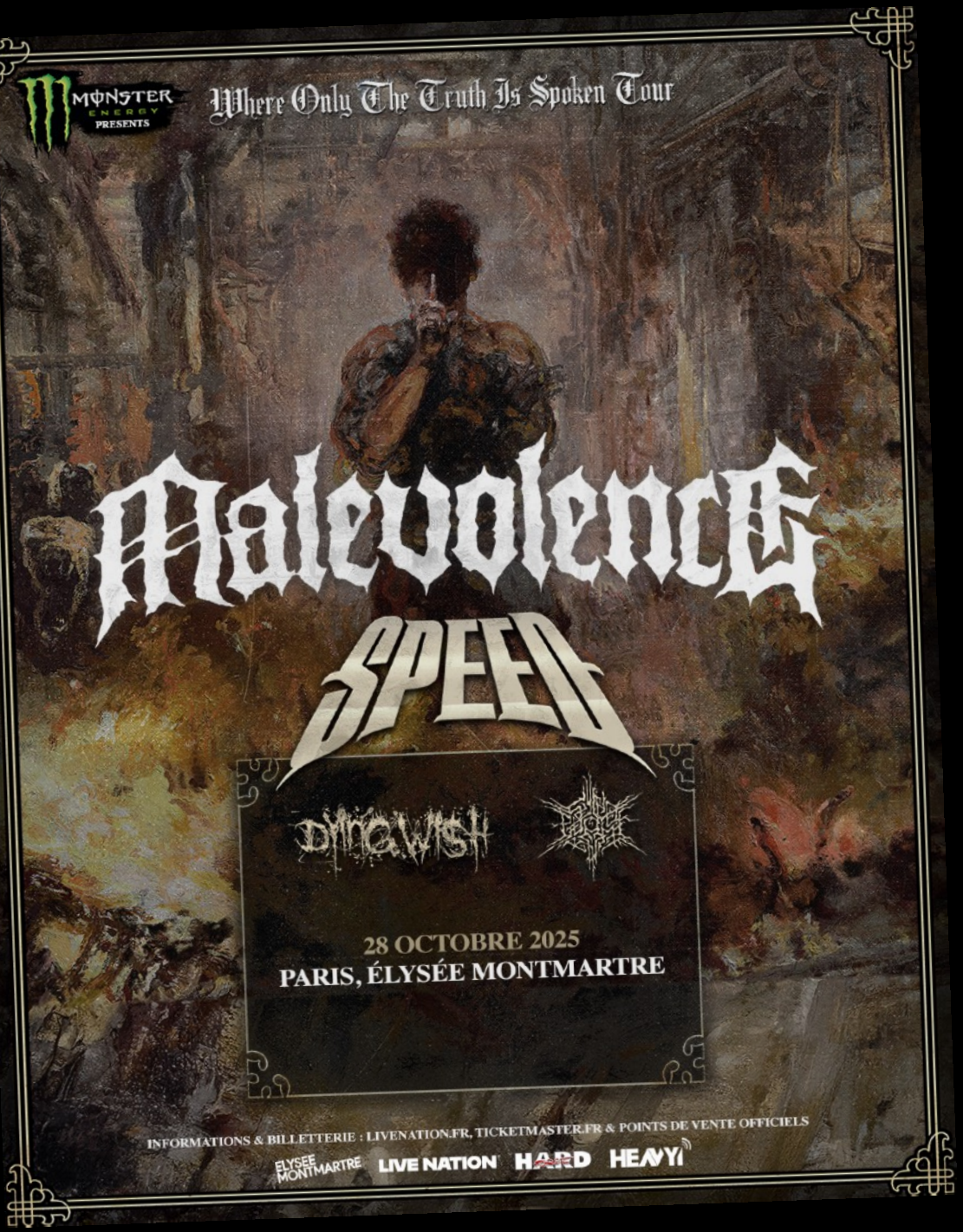

CAMILA SIERRA


SONIA SALEM


JULIEN MEUROT


JEAN-CHARLES DESGROUX

HARD FORCE HEBDO & HARD FORCE SPECIAL (publications digitales gratuites)
sont éditées par LE LABO MAGIQUE, 112 avenue de Paris 94306 VINCENNES Cedex.
Directeur de la publication : **Jean-Baptiste Lamet** • Fondateur & rédacteur en chef : **Christian Lamet**
• Rédacteur en chef adjoint web : **Christophe Droit** • Rédacteur en chef adjoint édition digitale : **Valentin Pochart**
Assistante de rédaction : **Juliette Depaz** • Community Management : **Camila Sierra**
HARD FORCE est une marque déposée • © 2025 LE LABO MAGIQUE


MONSTER ENERGY PRESENTS
Where Only The Truth Is Spoken Tour
Malevolence
SPEED
DYING WISH
28 OCTOBRE 2025
PARIS, ÉLYSÉE MONTMARTRE
INFORMATIONS & BILLETTERIE : LIVENATION.FR, TICKETMASTER.FR & POINTS DE VENTE OFFICIELS
ELYSEE MONTMARTRE
LIVE NATION
HARD
HEAVY!


WHITECHAPEL
SHADOW OF INTENT
HUMANITY'S LAST BREATH
04/02/26 LYON
HALLE TONY GARNIER
05/02/26 PARIS
ZÉNITH PARIS LA VILLETTE
LIVE NATION
HEAVY!
HARD

JEUDI 19 JUIN 2025

BACK FROM HELL



© CHRISTIAN BALLARD



TOM BINET

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

L'histoire retiendra que les premières notes entendues devant les Mainstages auront été celles de "La marche impériale", musique introductive choisie par **SKINDRED**. Les Gallois, menés par un Benji Webbe vêtu d'un long manteau de fourrure pas du tout de circonstances au vu de la chaleur déjà étouffante, ont la lourde tâche de lancer les hostilités, devant une foule aussi dense qu'impatiente de lâcher ses premiers moves. Une mission parfaitement exécutée, armés d'un mélange des genres détonnant, tirant parfois vers le reggae pour mieux repartir aux frontières du punk hardcore. Sans oublier de prendre position sur différents sujets sociétaux. À la demande d'un frontman désormais coiffé d'une perruque rose (il changera de tenue de nombreuses fois pendant le set), le majeur remplace même l'auriculaire dans les airs pour un "peace sign" bienvenu sur "LOVE". Une bien belle entrée en matière dans un festival toujours plus éclectique.

Sans transition, il est temps de filer devant la Mainstage 2 pour voir **SEVEN HOURS AFTER VIOLET** demander d'ouvrir le pit avant même de lâcher le premier riff. Cette fois, aucun doute : le public est bien dans son élément avec un bon groupe de metalcore efficace. Et ravi de pouvoir apercevoir Shavo Obadjian, bassiste légendaire de SYSTEM OF A DOWN largement ovationné à l'évocation de son nom. Les différents morceaux interprétés à deux voix fonctionnent très bien, et le tout offre un très joli moment.
Deux premiers concerts en guise d'échauffement, et il est déjà temps d'aller faire un premier tour sur la Warzone pour un petit événement : cinq après sa séparation, **STREET DOGS** donne seulement le deuxième concert depuis sa reformation. Et prouve que la bande de Boston n'a clairement pas perdu la main en terme de distribution de mandales. C'est l'heure de porter les premiers slammers du week-end (y compris en fauteuil), et surtout de se lancer dans un premier pogo, histoire de se dégourdir définitivement les jambes. Vêtu d'un maillot du joueur de baseball, Mike Yastremski, le frontman Mike McColgan prend le temps de rendre hommage à DROPKICK MURPHYS, également originaire de "Bean Town", avant de descendre à la barrière pour interpréter le dernier morceau du set. Une petite traversée rapide du site et il est déjà temps d'aller se faire autopsier sous l'Altar.

Pour leur premier passage au Hellfest, **FIT FOR AN AUTOPSY** restent relativement sobres, mais cela n'enlève rien au plaisir de profiter de leur deathcore ciselé depuis bientôt 20 piges. Pas de transes bestiales ni de discours engagé, mais un court intermède avant d'encaisser la violence de "Warfare". Bref, personne n'aura trouvé le coupable, mais tout le monde aura passé un très beau moment, qui en appelle, on l'espère, d'autres le plus tôt possible en compagnie de Joe Bad et ses comparses.

Retour du côté de la Warzone pour profiter du joyeux bazar proposé par **SOFT PLAY**. Un set sans fil conducteur apparent, tout en second degré, devant un back drop "Soft cunts" et porté par un duo Isaac Holman-Laurie Vincent en grande forme. Fidèles à eux-mêmes, les deux Britanniques font le show, entre morceau achevé en grand écart le cul par terre à martyriser sa guitare et répétition presque lassante de la blague "*Il fait froid là, non ?*" Pas vraiment, mais qu'importe tant le public prend son pied. Surtout quand les deux lascars décident de descendre dans le mosh, avant d'ouvrir un pit réservé aux filles... pour un titre de sept secondes.
Sans queue ni tête, je vous disais.

Le Hellfest étant ce qu'il est, arriver à la dernière minute pour voir **JINJER** signifie regarder Tatiana Shmayluk sur l'écran géant devant l'Altar, sans pouvoir avancer davantage en raison du monde massé devant la tente. Une affluence rarement vue devant


BACK FROM HELL
JEUDI 19 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
16H30 • 17H10
Benji Webbe
SKINDRED
© CHRISTIAN BALLARD



TOM BINET

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

cette scène pour une prestation de très haut vol de la part des Ukrainiens. Malgré la voix de Till Lindeman qui nous parvient depuis la Mainstage, l'énergie débordante de la bande nous emporte en un instant. "On the Top", "Duél", "Green Serpent"... Les hits s'enchaînent déjà, accompagnés d'un très beau jeu d'écrans derrière la scène, une belle innovation de ce côté-là du festival.
Un moment hors du temps, passé à faire décoller un nombre incalculable de slammers depuis l'extérieur du chapiteau, et achevé par un traditionnel "Pisces" entonné à l'unisson par la foule.

Tout juste le temps de reprendre sa respiration qu'il faut déjà se frayer un chemin jusqu'à la Mainstage 1, trépignant à l'idée des deux derniers sets qui nous attendent.
Surtout que **KORN** n'a pas prévu de démarrer en douceur. Sans même nous demander si on est "ready", les p'tits gars de Bakkersfield attaquent tambour battant, bien décidés à montrer qu'eux ont l'étoffe d'une tête d'affiche de ce Hellfest toujours plus monstrueux.
"Blind", "Twist", "Here to Stay" puis "Clown" : les premiers morceaux du concert nous sont balancés à la figure avec une hargne inouïe, même pour un groupe pas franchement connu pour faire dans la dentelle. Aucun répit ne nous est accordé, malgré le choix des Américains de nous offrir "Cold", "Ball Tongue" ou encore "4 U" au cœur d'une setlist de dix-huit titres construite pour conquérir même les plus sceptiques. Grand habitué des lieux, Jonathan Davis régale une énième fois rock city de sa voix caractéristique. La recette est parfaitement huilée et fonctionne toujours aussi bien : Clisson en redemande !

Parmi les groupes les plus attendus de la journée, je demande l'O.V.N.I. **ELECTRIC CALLBOY**. Deux ans après un passage déjà très remarqué dans le festival, la joyeuse bande venue d'outre-Rhin a bien grandi, et se voit cette fois confier la tâche de clôturer la Mainstage 2. Et comment dire ? La réussite est totale. Un show débuté par "Elevator Operator", histoire de faire monter tout le monde à bord du délire. La foule massée devant la scène se prend au jeu et hurle à plein poumons les classiques, de "Spaceman" à "Pump It", en passant par l'inimitable "Hypa Hypa". Le spectacle est rodé, la pyrotechnie est omniprésente et nous voilà heureux de n'être qu'à la limite de la violence, tant les premiers mètres devant les barrières sont devenus un véritable champ de bataille. Mais comme il en faut, les compères laissent également place à quelques nouveautés, entre l'interprétation du nouveau single "Revery" et la présentation de leur nouveau batteur Frank Zummo (ex-SUM 41), visiblement déjà comme un poisson dans l'eau. Surtout quand les joyeux drilles décident de reprendre "Still Waiting", pour le clin d'œil. Une belle fête achevée par un "We Got The Moves" poursuivi a capella, avant que "Vamos a la playa" de Loona ne raccompagne les spectateurs vers la sortie.
Pour nous, ce sera plutôt direction la tente, où notre oreiller nous attend déjà.

• BACK FROM HELL HF2025



ELECTRIC CALLBOY © REGIS PEYLET


BACK FROM HELL
JEUDI 19 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
17H15 • 17H55
Shavo Odadjian
SEVEN HOURS AFTER VIOLET
© RÉGIS PEYLET

BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...





"Je vais être chauvin,
mais le nouveau LANDMVRKS,
"The Darkest Place I've Ever Been", est super."
Vithia

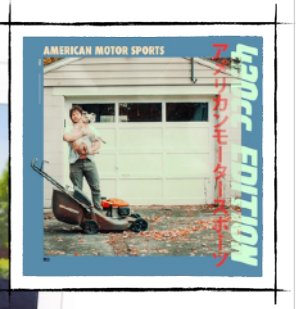
"Ce n'est pas de cette année,
mais j'écoute beaucoup
le dernier KNOCKED LOOSE, "
You Won't Go Before You're Supposed To"."
Eva-B

"J'écoute beaucoup la dernière sortie de
JUNGLE, je la trouve géniale";"
Harald Barrett

"Moi, je pars direct sur le BILMURI."
Eddie Berg















"Si vous recherchez quelque chose de
bien heavy, je vous recommande le dernier
album du groupe norvégien
PURIFIED IN BLOOD intitulé
"Primal Pulse Thunder". C'est pour vous !"

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025



HARD FORCE

MAINSTAGE 01

18H00 • 18H40

Perttu Kivilaakso

APOCALYPTICA

© LILIAN GINET



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

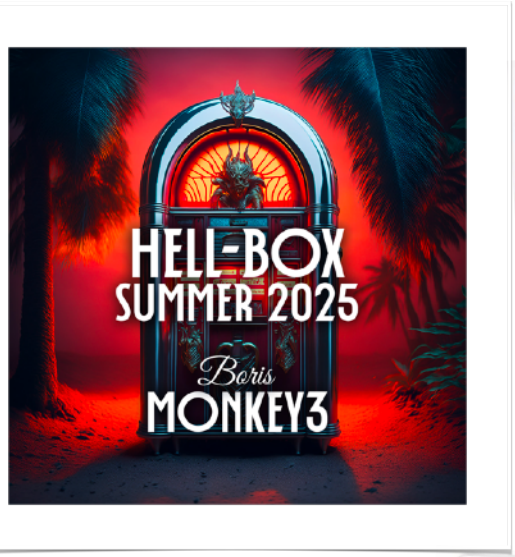
JEUDI 19 JUIN 2025

L'annonce est tombée seulement quelques jours plus tôt : les Israéliens WALKWAYS se sont vus dans l'obligation d'annuler leur participation en ouverture du festival, l'aéroport de Tel-Aviv étant fermé à toute circulation aérienne. Grosse déception pour moi qui me faisait une joie de les revoir après leur folle prestation en première partie de NE OBLIVISCARIS en octobre dernier. Militants pour la paix contre le régime de leur pays, les musiciens sont également gentlemen, car ce sont eux qui ont souhaité être remplacés sur la scène de l'Altar par leurs amis de **DISCONNECTED**. Ainsi, le groupe français que nous suivons depuis ses débuts se retrouve pour la deuxième fois à l'affiche du Hellfest. Conscients de la chance qui leur est offerte, les cinq musiciens assurent un show ultra-percutant et dynamique, qui met l'accent sur deux nouveautés : leur dernier single, "We Carry On" qui clôture le set et surtout, un inédit, "La Puissance", qui possède un passage rappé en français, grande nouveauté chez DISCONNECTED, mais qui nous semble un poil trop inspiré par LANDMVRKS. Au rayon des chansons imparables, "I Fall Again" et "Unstoppable" gagnent sans effort l'adhésion du public, alors que les titres les plus bourre-pif comme "Living Incomplete" et "Life Will Always Find Its Way" font la joie des spectateurs encore tout frais qui veulent entendre du gros son. La tente est pleine et rugit de joie à la moindre demande d'un Ivan Pavlakovic (chant) monté sur ressorts, alors que ses compères s'éclatent sur leurs instruments respectifs. Le groupe, dans une forme éblouissante, reçoit une bruyante ovation de la part d'un public conquis. En voilà une bonne entrée en matière ! Les festivaliers ressortent de la tente avec un sourire qui en dit long...
Il ne faut pas trainer car les Marseillais **BLOOMING DISCORD** sont déjà à l'œuvre sur la Hellstage du Hell City Square, faisant chanter au public le refrain de leur irrésistible "Latch". Ils défendent brillamment leur premier album, "Memories From The Future" que nous avions particulièrement apprécié. Karim Arnaout (chant) se révèle un frontman charismatique et chaleureux. Les spectateurs se laissent embarquer dans l'univers du groupe dont la prestation est impeccable. A tel point qu'on est déçu qu'elle se termine au bout de 40 petites minutes. Il faut ensuite rejoindre la Valley pour **SLOMOSA**, et là, premier couac : impossible de passer par la cathédrale qui est noire de monde, les festivaliers étant encore en train d'arriver, ni de couper par l'entrée du Hell City Square jusqu'à la zone VIP/média comme on le faisait auparavant. Il nous faut ressortir du site, contourner l'arche et la Gardienne pour arriver à l'entrée VIP et retraverser la pelouse pour atteindre la Valley à l'opposé du site. Une aberration pour nous, journalistes et photographes, qui devons courir de scène en scène durant tout le festival !
En courant, on arrive un peu avant le début du concert et on se faufile tant bien que mal vers la barrière. La Valley déborde de tous côté pour l'un des concerts les plus attendus de ce jeudi. Les Norvégiens assurent un show intense et gras à souhait, comme on l'attend du stoner. Impossible de ne pas se trémousser le croupion tant le quintette balance du groove à la pelle.
Solide et prenant.

Pour ne pas se trouver ralentie par la foule, on file pendant le dernier morceau pour rallier la Temple et assister au premier concert en France du projet du Polonais Tamás Kátai , **THY CATAFALQUE**, qui s'est enfin décidé à se produire sur scène et quelle baffe ! L'un des meilleurs moments de ce premier jour, avec une musique complètement dingue, aux styles multiples. En gros, ça ressemble à un gros fourre-tout où l'on trouve du black metal, du folk, de la pop, des sons synthétiques, des chœurs, des voix growlées et chantées, masculines et féminines. Deux chanteurs et deux chanteuses opposés et complémentaires, la basse puissante du maître d'œuvre, des guitares qui taillent des

BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...





"J'écoute beaucoup de musique en me rendant aux concerts que je fais. Je recommande à tout le monde d'aller écouter ce que je me passe sans arrêt quand je fais de la route parce que c'est sans doute mon disque préféré, à savoir le live de Jimi Hendrix intitulé "Band of Gypsys". Je me mets le morceau "Machine Gun" et ça m'inspire."

"Il y a quelques années, pour un road trip, cela aurait été PEARL JAM. Du METALLICA, bien sûr. Peut-être "Ride The Lightning ? Mais en fait, METALLICA, ça s'accorde bien avec n'importe quelle saison de l'année."

Eicca Toppinen







""Pet Sounds" des BEACH BOYS, c'est cool pour l'été."

Paavo Lötjönen









"Ça va pas être du metal, mais je vais vous conseiller d'écouter cette fille que je suis allé voir en concert à Bristol il y a un an : Lola Young. Elle a cette chanson qui s'appelle "Messy". Elle est incroyable ! Quand je l'ai entendue, je me suis dit : c'est trop bon pour être vrai. J'ai tout de suite regardé son Insta et là, j'ai vu qu'elle jouait à Bristol. Alors, j'ai dit à ma femme : on fonce la voir ! Et là, j'ai vu sur scène qu'elle était aussi bonne que sur album".



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

riffs et cisèlent des mélodies et une batterie qui blaste. Mais, dans le fond, le propos est bien plus cohérent qu'il n'y parait de prime abord. A entendre les réactions unanimes du public, il semble bien que le groupe ait remporté de nombreux nouveaux fans, et le sourire du discret Tamàs qui se met souvent en retrait ne trompe pas sur le plaisir qu'il prend à être sur scène. Un très gros coup de cœur, pour ma part. J'aime la liberté qu'il s'accorde de créer la musique qu'il souhaite sans se soucier des barrières. Ce sont ceux qui osent se montrer tels qu'ils sont qui sont les plus sincères.

On redescend avec un sourire béat sur le visage vers la Mainstage 1... mais il me faut rebrousser chemin sous peine de mourir étouffée tant c'est l'affluence des grands jours là-bas devant.
C'est parti pour 50 minutes de hard rock à l'australienne, avec rythmes binaires, gros riffs, plongée dans la foule, sueur et canettes de bière éclatée sur la tête, car rien ne ressemble plus à un concert d'**AIRBOURNE** qu'un concert d'AC..., euh pardon, d'AIRBOURNE. Le principal, c'est que ça plaise, même si l'originalité n'est pas au rendez-vous. Les Suédois **IMMINENCE** prennent ensuite le relais sur la Mainstage 2 mais bénéficient d'un son un peu brouillon où les guitares et le violon du chanteur Eddie Berg peinent à se faire entendre. Un comble pour ce groupe dont la particularité est précisément ce violon qui ajoute une touche mélancolique à son metalcore somme toute assez convenu. Avec sa voix ressemblant à s'y méprendre à Sam Carter, on ne peut s'empêcher de penser que ça ressemble à ARCHITECTS avec du violon... Dommage. A revoir dans de meilleures conditions pour se faire une véritable opinion.

A cause du chevauchement d'horaire, on abrège et on s'en retourne prendre le frais (c'est un bien grand mot...) sous la Temple pour **Ihsahn** qui vient défendre son projet solo et dernier album très orchestral. Mais la configuration de ce soir avec guitares, basse et batterie laisse présager un réarrangement des morceaux dans des versions plus brutes. Effectivement, on assiste à un concert plus orienté vers la facette black metal de l'artiste que vers celle progressive. Seul "Until I Too Dissolve" issu de l'excellent "Arktis" (2016) et "The Distance Between Us" se veulent plus mélodiques. Dommage que la prestation du quartette soit gâchée par un son saturé de basses et des blasts de Tobias Ørnes Andersen derrière les fûts (ancien batteur de LEPROUS) qui nous empêchent de profiter pleinement des touchers magiques d'Ihsahn et de son guitariste Øystein Landsverk (ancien guitariste de... LEPROUS, qui doit se produire sous l'Altar deux jours plus tard). Concert en demi-teinte donc, même si la joie de voir le maestro sur scène est bien réelle.
Retour à la Valley pour **MONKEY3** et un show de toute beauté, inspirant et même relaxant en plein air, alors que la nuit tombe sur Clisson et que l'air se fait plus respirable. Le son est parfait cette fois et on peut laisser l'âme vagabonder sur la musique planante du groupe. Tous les musiciens sont exceptionnels, mais le batteur est encore plus fascinant avec sa frappe pointue et groovy. Un moment complètement suspendu lors de ce festival gavé de décibels et de saturations. Un concert vraiment magnifique et envoutant. Le côté strictement instrumental est clairement un atout pour ce type de musique qui invite au voyage. Peu de mots échangés avec le public, la musique s'occupe de partager ce lien invisible avec les spectateurs. Cela ne fait nul doute que ceux qui étaient présents s'en souviendront longtemps. On le dit souvent : les absents ont toujours tort. Mais séance de rattrapage disponible sur Arte, alors ne vous privez pas !

Tête d'affiche de la MS1, **KORN** va réjouir ses fans en proposant une setlist aux petits oignons, avec un Jonathan Davis très en forme vocalement. Sans surprise, le show est carré,


BACK FROM HELL
JEUDI 19 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
19H30 • 20H20
AIRBOURNE
© RÉGIS PEYLET



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

les lights magnifiques, le son excellent et les fans sont aux anges. Pour les autres, l'ennui menace d'arriver à une heure déjà tardive, avec la somnolence qui l'accompagne, alors on va s'installer une nouvelle fois sous la Temple pour se placer au mieux pour le concert d'**ALCEST** qui va nous permettre de terminer cette longue première journée dans le même état de joie intense qu'avec MONKEY3. Malgré un son un poil moins net que lors de son passage à l'Olympia en décembre dernier, le quartette va nous offrir une heure de magie et de pureté, de douceur et de force, d'intensité émotionnelle comme seuls les quatre musiciens savent le faire. Dans le même somptueux décor qu'à Paris, avec les grues, les joncs, les jeux de lumières sublimes, la lune découpée en fond de scène qui change de couleur et offre des images saisissantes des artistes en ombre chinoises, on part loin, très loin, quelque part dans un monde parallèle qui n'est plus le Hellfest.
On est ailleurs, dans ce monde qu'a créé Neige et qui envoûte chaque âme. Si la setlist fait la part belle au superbe dernier album, "Les Chants De l'Aurore" (2024), on a tout de même droit à "Ecailles de Lune - Part. 2" en cours de set et "Oiseaux de Proie" en guise de final. Une heure, c'est court, bien trop court pour une musique de cette qualité.
Neige, toujours très doux et discret remercie chaleureusement l'assistance.
On s'éparpille ensuite sous les étoiles pour rejoindre son lit, sa tente ou son gîte. Vu la foule, il ne me faudra cependant pas compter attraper une navette pour le retour, et faire le trajet à pied jusqu'au parking, si je ne veux pas prendre racine sur le trottoir jusqu'à l'aube et pouvoir dormir au moins un minimum avant de remettre le couvert le lendemain, ou plutôt, tout à l'heure, étant donné que nous sommes déjà le vendredi 20 juin. • BACK FROM HELL HF2025



ALCEST

© LILIAN GINET

JEUDI 19 JUIN 2025

BACK FROM HELL

HARD FORCE



SOFT PLAY — WARZONE — © RÉGIS PEYLET



TAR POND — VALLEY — © RÉGIS PEYLET



STREET DOGS — WARZONE — © RÉGIS PEYLET



WHITECHAPEL — ALTAR — © RÉGIS PEYLET



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

Après un arrêt sous la Temple pour avoir un peu d'ombre, à 16h30 tapantes, me voici côté Mainstage 1 à râler sur la chaleur tout en refusant de louper **SKINDRED**. J'aimerais dire que je me souviens de la chanson avec laquelle ils ont commencé, mais j'ai clairement fait un black out devant le manteau de fourrure du chanteur. UN. MANTEAU. EN. FOURRURE. Par 35 degrés, sur la Mainstage... long le manteau en fourrure, avec un énorme col. Je me souviens du motif et de la couleur pour vous dire. Et si vous vous posiez la question, oui, il finit par l'enlever pendant le set, mais pour mieux nous révéler qu'il est en longsleeves + cuir sans manches en-dessous. Bref, je veux bien croire que lorsqu'on vit outre-Manche, on ait du mal à croire à la théorie de la boule de feu dans le ciel qui peut causer une augmentation de la température de l'air, mais enfin tout de même !
Ces considérations mode mises de côté, SKINDRED c'est toujours un bonheur en live et une très bonne idée pour entamer le festival. Le public est très réactif au metal fusion des Britanniques et le soulèvement de poussière est quasi immédiat. C'est lourd, dansant et on regrette déjà qu'ils n'aient pas un temps de set plus long.
Je pars cependant un peu avant la fin pour aller me réfugier à l'ombre de la Temple mais je retraverse le site avec un grand sourire !

Gros changement d'ambiance avec le set des Islandais **MISÞYRMING**, qui étaient de ceux que je ne voulais absolument pas louper, et si l'enchaînement metal fusion / black metal peut paraître ambitieux, c'est aussi un des plaisirs des festivals éclectiques/généralistes que de pouvoir passer du coq à l'âne !
Si j'ai un peu peur au début du set côté son, fort heureusement les choses s'améliorent assez rapidement et l'immersion peut enfin avoir lieu. Je ne sais pas si c'est mon manque d'objectivité qui parle, mais le black islandais a cette capacité d'apporter un petit vent de fraîcheur (tout relatif, il fait toujours 35 degrés !). Sur scène, le maquillage des musiciens semble être un hommage à l'état futur des festivaliers sans pass-douches, mais musicalement c'est carré, tout en étant sombre, crasseux, hypnotisant et on a presque l'impression de traverser les longues nuits d'hiver sans soleil en Islande.
Je reste ensuite sous la Temple pour un autre groupe que je suis très impatiente de voir : **THY CATAFALQUE**. Bien que sa discographie soit bien fournie, cela fait assez peu de temps qu'il tourne et il s'agit donc de la première fois que je peux apprécier cette formation. D'ailleurs j'en profite pour le préciser, si cette année l'affiche du Hellfest a été sujette à moult discussions, côté "petites scènes", la programmation est toujours aussi pointue.

Beaucoup de groupes jouent cette édition pour la première fois et j'aurai la possibilité d'en voir un nombre non négligeable pour la première fois (pourtant, je donne de ma personne quand il s'agit de traîner mes chaussures en concert).
THY CATAFALQUE, c'est donc un duo, devenu one-man band, qui se met à faire de la scène et se transforme pour l'occasion en groupe avec quatre musiciens et quatre aux micros, (deux hommes et deux femmes) ! Grand écart sur la forme, mais qu'est-ce que c'est bon ! Bien que l'on soit sur de l'avant-garde teintée de black metal, cette alternance côté chant n'est pas sans me rappeler THERION... (oui il ne faut pas chercher ce que fait mon cerveau à ce stade... mais rappelez-vous : 35 degrés et dans une tente, certes à l'ombre, mais qui se transforme vite en four, je ne suis pas sûre que cette équation laisse les connexions neuronales indemnes, pour peu qu'il y en ait encore). THY CATAFALQUE, c'est un groupe qui se joue des étiquettes, n'hésite pas à piocher dans les genres (black, folk, electro, prog'...) pour nous proposer quelque chose de nouveau, unique et qui fonctionne sacrément bien.
Tamas Katai, l'âme damnée du groupe officie à la basse sur scène, et il suffit de voir son sourire pour se dire que le plaisir ressenti côté public est largement présent sur scène aussi.



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

La décision de prendre le chemin du live, en plus des studios, était la bonne, à n'en pas douter !
Je me remets doucement de cet excellent set, et entame un petit moment d'errance sur le festival, à jeter des oreilles distraites par ci par là... D'abord **IMMINENCE** sur une des Mainstages dont la performance au Mystic Festival deux semaines avant m'avait beaucoup plu, du metalcore avec une touche de violon pour l'originalité, mais que je me contente donc de suivre de loin cette fois, du fait de la chaleur omniprésente.
Petit tour aussi du côté d'**Ihsahn** sous la Temple. Cette dernière est cependant assez peu remplie par rapport à la réputation de l'artiste... L'occasion de se dire que si le site est blindé à cette heure-ci, notamment au niveau des Mainstages, le changement de public du festival fait qu'on a un peu plus de place sur les scènes "spécialisées" !
Sans être experte d'Ihsahn – je suis moins fan de son évolution très progressive et atmosphérique en solo – je me rends compte que le set semble être plutôt axé sur les compositions black metal et sans que ce ne soit trop prévu, je retrouve des ami(e)s et on assiste à la fin du show...
Quitte à être du côté de la Temple, et donc à proximité de l'Altar, je jette aussi une oreille à **JINJER**. Là encore, sans être fan inconditionnelle du groupe, il faut bien reconnaître l'efficacité de ses compositions en écoute à la maison... mais surtout en live.
Cette année, de retour sous une des tentes et non plus sur une Mainstage, l'Altar montre rapidement que le groupe challenge ses capacités à accueillir du monde. Difficile d'ailleurs pour ceux qui sont au fond au niveau de l'écran géant de pouvoir pleinement en profiter sans être pollué par le son du concert de Till Lindemann qui se déroule juste à côté.
Le but affiché de passer une tête sur JINJER était de voir une nouvelle fois en live "Pisces" pour conjurer le sort de l'algorithme YouTube qui le met dans absolument toutes mes playlists (oui à ce stade on se dit que c'est un peu le point Godwin des playlists metal sur la plateforme).
Les conditions pour voir le set étant loin d'être optimales (depuis la Temple et avec des poteaux qui cachent en partie la scène), difficile de se faire une idée plus détaillée sur le set et je pars avant la fin...
Il est ensuite l'heure de faire des choix, et avec cette chaleur qui abrutit toujours, ce sera au final le repas qui l'emportera sur **MONKEY3**...
Pour la fin de soirée ce sera ambiance "classique" avec **KORN**. Sans surprise, l'espace Mainstage est plein à craquer, mais avec un peu de détermination (et promis sans coups de coude !) j'arrive à me frayer un chemin pour pouvoir profiter du show à une distance satisfaisante. Les Américains sont des habitués du Hellfest et on les sent "comme à la maison". La grosse machine est bien huilée et on part sur un enchaînement de hits qui entrainent tout le public à chanter. Pour ma part, je trouve le set meilleur que celui donné lors du précédent passage à Clisson.
Comme à la maison, en terrain conquis et donc un set aux allures de fan service. On commence avec "Blind" qui annonce plutôt bien la couleur et nous replonge aux grandes heures du nu-metal (grandes heures qui sont d'ailleurs en train de revenir visiblement vu les sorties et les tournées actuelles).
Les incontournables sont là comme l'intro à la cornemuse sur "Shoots and Ladders", "A.D.I.D.A.S" ou encore le final sur "Freak On a Leash". Du classique certes, mais il faut bien le dire, côté public on ne s'en lasse pas et les festivaliers répondent présents en masse. La question de savoir s'ils répondent aussi en masse pour acheter des t-shirts à 45 euros demeure quant à elle bien présente... On en voit cependant qui quittent le terrain avant la fin pour aller se placer pour les concerts suivants. Ayant vu ALCEST et TURBONEGRO deux semaines avant au Mystic Festival, je me dis que c'est le moment idéal de tenter la douche au camping sans avoir trop de monde ! Je m'éclipse donc, bien décidée à me rafraîchir un peu avant la journée de vendredi !

• BACK FROM HELL HF2025


BACK FROM HELL
JEUDI 19 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
23H30 • 1H00
Head
KORN
© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

C'est sous ce soleil de plomb que je passe les portes de la cathédrale pour enfin entrer sur le site du Hellfest. Après un passage au merchandising dans l'impressionnant bien-nommé Sanctuary, je vois la deuxième partie du set de **MISÞYRMING** sous la scène Temple, ce qui me permet de commencer le festival par une belle découverte. En effet, les Islandais se présentent tout de noir vêtus, le corpse paint de peinture luisante noire et rouge, pour une apparence brutale et guerrière qui fait totalement écho à leur black metal à la forte violence bestiale. Le public ne s'y trompe pas, et je partage l'engouement de ce set qui ramène à des émotions dépouillées. Je n'ai plus qu'à me décaler sur la scène voisine, l'Altar, à 18h pour le set des Allemands **MENTAL CRUELTY**. Après une décennie d'activité, le groupe a vu son style évoluer progressivement au gré des line-up d'un slam death brutal à un deathcore qu'on pourrait qualifier de symphonique, avec la belle présence de nappes d'orchestration. J'ai à peine le temps de scruter l'énorme logo blanc du groupe, impressionnant et en toute logique peu lisible, que les challengers arrivent. Ces bénévoles seront là pour réceptionner les headbangers en fin de slam, et je comprends que le set ne va pas tarder à commencer.

Si le kit de batterie de Danny Straßer peut paraître très humble à l'échelle de l'Altar, je pourrai par la suite constater son efficacité redoutable digne d'un rouleau compresseur sur "Kings ov Fire" par exemple. Ce qui me frappe avec ce groupe, c'est la volonté de prendre totalement la direction du set, les membres instrumentistes nous tournant le dos le temps d'une bande son d'introduction (sur le titre "Midtvinter"), avant l'arrivée du chanteur Lukas Nicolai. Lorsqu'ils se retournent d'un bloc et que "Obsessis a Daemonio" débute, ils viennent nous haranguer et communiquer une forte énergie conquérante. Malgré la chaleur écrasante, la foule répond à chaque invective de Lukas qui enchaîne avec fluidité d'impressionnants growls et de beaux cris aigus. Je note aussi le sublime chant clair du guitariste, alors qu'il nous est demandé de sauter en l'air. Le set se déroule sans temps mort, entre slams et circle-pits débridés, pendant que Lukas porte la main à son front pour mimer des cornes, ou se frappe la poitrine du poing à plusieurs reprises, comme possédé par son interprétation. En conclusion de ce set intense mettant en avant le dernier album du groupe, "Zwielicht", sorti en 2023, Lukas nous demande d'allumer les lumières de nos téléphones pour accompagner "Symphony Of a Dying Star". Un peu de poésie sur une bande son brutale !

Je me dirige à présent vers la Mainstage 2, pour assister au set de **Kim Dracula**. Si je suis peu familière de la discographie de cet artiste, je suis curieuse d'entendre ce qu'il peut proposer, lui qui est originaire de Tasmanie et que j'ai découvert comme beaucoup sur les réseaux sociaux grâce à sa version sombre de "Paparazzi" de Lady Gaga.

Alors qu'une bande son déclame une série de mots dans le registre des difficultés, de la résilience et de la reprise de pouvoir, je vois arriver sur scène Kim Dracula, vêtu d'un costume rappelant un commandant, cheveux blonds platine, maquillage appuyé jusqu'à un rouge à lèvres criard. Mais la surprise vient surtout du son ! "Land Of The Sun" démarre par des gros riffs de guitare agressifs, accompagnés par des blasts de batterie, au service d'une voix typée nu-metal, ce qui éteint instantanément tout début de questionnement sur la raison de la programmation de cet artiste à l'affiche du Hellfest.
Pas le temps pour autant de s'acclimater que le titre bascule déjà sur un rythme samba, comme une sorte de morceau dans le morceau, avant que le metal ne reprenne le dessus comme une pensée intrusive. Les forces semblent s'équilibrer entre le saxo, le chant un peu pop à la voix chaude de baryton

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025



HARD FORCE

ALTAR

21H50 • 22H50

🇺🇦

Tatiana Shmayluk

JINJER

© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

et les accords sombres derrière, pour un côté Ricky Martin possédé assez déroutant. Je ne peux qu'admirer la capacité de l'artiste à sauter d'un registre vocal à un autre, entre chant mélodique et accrocheur et growls dignes des gobelins du deathcore. Sur "Superhero", notre chanteur propose une ambiance funky sur laquelle son rap sait se faire rapide et saturé à la fois, avant qu'un beau moment de chant s'organise avec les harmonies de la bassiste et du guitariste en appui. Le clou de cette chanson sera la note aiguë très typée heavy à l'ancienne (coucou IRON MAIDEN), qui laisse admiratif.
Je trouve à "Drown" une ambiance telle que je les aime sur les titres de feu Lil Peep, entre noirceur et trap avant l'arrivée d'un riff, alors que Kim Dracula continue une interprétation habitée en titubant dans une chorégraphie de faux malaise. Les interactions avec le public sont assez généreuses, il nous appelle au chaos, et je peux voir qu'autant une partie des gens autour de moi est en découverte totale, autant une autre non négligeable est acquise à la cause. Et ce n'est pas le début de "Paparazzi" qui va éteindre l'incendie, bien au contraire ! Le public reprend les paroles, et sera également invité à le faire sur "Make Me Famous", alors que Kim nous gratifie d'un "Bonjour" ironique avant le dernier morceau qu'il annonce comme notre ultime chance de montrer de quoi nous sommes faits sur un beau circle-pit. Le "diable de Tasmanie" se déchaîne pour un set finalement très musclé. Seul bémol pour mes voisins et moi, la caractéristique même des morceaux rend l'ensemble assez décousu, tant nous sautons d'une idée à l'autre sans cesse, mais ça fait aussi l'originalité de l'ensemble et donne envie de découvrir la trajectoire de cet artiste sans limites dans les prochaines années.

Me voilà de retour sous l'Altar pour le set de **FIT FOR AN AUTOPSY**. Je ne le sais pas encore à ce moment-là, mais je vais vivre un de mes sets préférés du week-end, alors que les Américains entrent en scène sur une intro plutôt solennelle. Ils sont concentrés, le temps d'un instant suspendu et... ça part très fort avec "Lower Purpose", issu du dernier album du groupe "The Nothing That Is", sorti en 2024. Le public reprend les paroles, je suis frappée par la puissance nette d'un deathcore sans merci, alors que le guitariste Tim Howley grimpe sur l'estrade qui s'élève à l'avant de la scène. Les têtes hochent en rythme, et alors que le chanteur Joe Badolato exprime sa gratitude que le groupe prenne part à son premier Hellfest, un wall-of-death s'organise déjà spontanément ! Le son est très lourd, entre breakdowns dantesques et chant fédérateur, pendant que de nombreux festivaliers slamment en direction de la scène. Sur "Black Mammoth", Joe exige le plus gros des circle-pits, et à la fin du morceau, nous l'encourageons de "hey, hey" poings fermés et bras qui fendent l'air. "The Sea Of Tragic Beasts" me rappelle un croisement heureux entre MESHUGGAH et GOJIRA, alors que "Savior Of None / Ashes Of All" me cueille avec un sublime chant clair. La guitares n'est jamais en reste, tant les soli se succèdent, comme sur "Hostage" par exemple, et je me souviens pourquoi Will Putney est autant sollicité pour produire la musique de grands noms du moment (NORMA JEAN, STRAY FROM THE PATH...), tant ce set est d'une clarté totale tout en offrant une expérience violente à souhait. Joe nous rappelle que ce moment marque la première venue de FIT FOR AN AUTOPSY à Clisson, et je suis persuadée que ce n'est pas la dernière !

Il est presque 22h, toujours sous l'Altar maintenant comble, quand débute le set des Ukrainiens **JINJER**. Tout le monde n'a visiblement pas pu venir se masser sous le auvent, à en juger les messages de mes amis qui se sont laissés surprendre par l'affluence et qui devront se contenter des écrans extérieurs, voire juste d'un son lointain. Alors que le logo de JINJER s'estompe et que les lumières baissent, la clameur des fans retentit et les


BACK FROM HELL
JEUDI 19 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
18H45 • 19H25
KIM DRACULA
© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

musiciens font leur entrée seuls, sans la frontwoman, et "On The Top" commence. Je constate que des images sont diffusées sur l'écran derrière le groupe, dans une belle synchronisation avec le rythme du morceau, et c'est alors que Tatiana Shmayluk entre enfin sur scène, avec un chemisier blanc, un corset, une jupe asymétrique et des gants en dentelle. La patronne vient aux affaires ! Elle nous gratifie d'un "bonsoir" et demande à entendre nos voix. Nous tapons des mains sur le passage calme de la chanson (de courte durée), alors que je me fais la réflexion que la caisse claire a toujours ce son sec si reconnaissable.
Le set fait la part belle ensuite aux titres phares du dernier album, avec "Duél" accompagné d'images d'yeux et de munitions en cascade, puis "Green Serpent" évoquant les addictions et enfin "Fast Draw" - le bien nommé - tant son tempo est asphyxiant. Ce titre sert de support à une enfilade de slammers qui remontent du fond de l'Altar alors que le mot "draw" est mis en avant à l'écran. Pour autant, le groupe n'oublie pas de rappeler au bon souvenir des fans les singles cultes de sa discographie avec "Teacher, Teacher" ou "Perennial", alors que "Judgement & Punishment" est interrompu et repris du début pour nous donner une chance de réagir plus violemment. Pendant "I Speak Astrology",



© RÉGIS PEYLET

JINJER

Tati nous qualifie de "sweethearts" et s'assure que nous sommes toujours en vie. Le set s'achève sur l'incontournable "Pisces", illustré par une animation de poissons sur l'écran, dans la joie la plus totale ! J'ai adoré ce set, et l'enthousiasme de Tatiana, active sur tous les fronts, a fait très plaisir à voir.

Il est minuit quand débute sous l'Altar le set de **WHITECHAPEL**. Si j'ai rapidement glissé une oreille du côté des Mainstages pour écouter de loin "Blind" de KORN, j'ai choisi l'option deathcore pour ma fin de soirée. Je suis accueillie par une sublime image sur l'écran en fond de scène dont l'esthétique se rapproche

JEUDI 19 JUIN 2025

BACK FROM HELL

HARD FORCE



SLOMOSA

VALLEY

© RÉGIS PEYLET



© LILIAN GINET



IHSAHN

TEMPLE

© LILIAN GINET



FIT FOR AN AUTOPSY

ALTAR

© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

de celle de la pochette du dernier album des Américains, "Hymns In Dissonance", avec ses sortes de prêtres occultes aux masques menaçants mi-humanoïdes mi-cervidés.
L'Altar est bien remplie, compte tenu de la concurrence sur le créneau, et le set démarre très directement avec "Prisoner 666", qui remporte immédiatement l'adhésion d'un public prêt à en découdre. Je suis immédiatement soufflée par la performance vocale de Phil Bozeman, qui se montre impérial de puissance et d'agilité.
Les musiciens qui l'accompagnent ne sont pas en reste, entre les blasts assassins, le groove indéniable ou les guitares qui savent se faire tour à tour rageuses ou lancinantes. Nous avons affaire à des pointures et Phil nous promet un set fait de "nouveau, d'ancien et d'entre deux" avec par exemple "Forgiveness Is Weakness" (2019) suivi de "A Visceral Retch" (2025). Un interlude musical instille une ambiance tribale, avant que Phil ne revienne sur scène affublé du masque rappelant un cerf monstrueux, alors qu'il adopte une posture de gourou, rappelant la thématique de l'album. Nous adhérons au culte, enjoints à faire du "pu**in de bruit", et le set reprend de plus belle. En entame de "Diabolic Slumber" Phil nous reparle de l'album récent, les lumières virent au rouge et il se frappe la poitrine, alors que les guitares hurlent. Notre nouveau maître à penser nous réclame de muscler notre jeu pour le tout dernier morceau du set, l'immanquable "The Saw Is The Law". Nous nous exécutons, ses désirs étant des ordres.

J'ai à peine le temps d'un sprint pour traverser le site et rallier ainsi la Warzone pour le set de **TURBONEGRO**. La Warzone est une scène magnifique, enclavée entre des miradors et des panneaux en corten oxydé, dont le ton rouille est magnifié par les lance-flammes dès que la nuit tombe. Je ne connais pas bien le groupe que je m'apprête à voir, mais c'est quelque chose qui me plaît dans un festival, à savoir se laisser tenter par un descriptif et faire des découvertes, même tardive dans le cas présent. En effet, TURBONEGRO est un groupe affichant plus de 35 ans d'existence, venu de Norvège pour nous proposer un rock punky. Le look est globalement kitsch à souhait, voire carrément outrancier pour le chanteur Tony Sylvester qui combine avec brio une casquette de policier en cuir noir luisant, un t-shirt de hockey et un maquillage dégoulinant des yeux aux lèvres. Je remarque dans le public de nombreux spectateurs avec des bonnets de marins floqués au nom du groupe, et je me renseigne : les fans du groupe se retrouvent sous l'étendard de la "jeunesse turbo" ou Turbojugend. Alors que retentit "Hurry Up And Die", le public assure les chœurs avec entrain et ne se fait pas prier pour taper le rythme avec ses mains. Le titre "Rocknroll Machine" remporte la même ferveur et le chant s'intensifie encore pour "Hot For Nietzsche" et son solo guilleret. La guitare nous gratifie également d'un beau solo sur "Selfdestructo Bust". Pendant "City Of Satan", un drapeau noir avec le dessin du bonnet emblématique flotte dans les airs...
Tony annonce la fortune du groupe, qui aurait vendu une application de "stupidité réaliste" à Elon Musk pour la modique somme de "un zillion de dollars", avant d'entamer "Zillion Dollar Sadist" et de conclure le set par "All My Friends Are Dead". Super moment, TURBONEGRO est un groupe qui ne se prend pas au sérieux tout en se donnant musicalement, et qui sous ses airs de bande de gentils blagueurs assène une musique efficace à l'énergie communicative !
Ainsi s'achève mon premier jour de cette édition "out of bounds", le cadenas est ouvert, déchaînement enclenché pour le vendredi...

• BACK FROM HELL HF2025



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

Premier jour...
13h • Descente de la navette, on trotte sous un soleil digne du Sahara. Ouverture de la cathédrale et bousculade dans ce qui sera 4 jours durant notre gigantesque bac à sable. Rituel du merchandising, car moi aussi je veux revendiquer mon appartenance aux Hellfans et exhiber mes trophées, un coucou aux collègues de notre média. Pour information Hard Force célèbre ses 40 ans d'existence, je suis fier d'avoir été embarqué dans l'aventure.

16h30 • **DISCONNECTED** ouvre les hostilités à l'Altar. Invités de dernière minute, je choisis de laisser de côté les déjà bien connus SKINDRED. On démarre avec "Living Incomplete". Groove metal aux breaks metalcore. Une touche de DISTURBED et FIVE FINGER DEATH PUNCH dans la voix d'Ivan, lequel avec ses amis s'éclate et partage sa joie avec nous. Un réveil bien senti pour le festival. Alchimie parfaite de riffs thrash moderne et de mélodies poignantes. DISCONNECTED défend avec force son album à peine sorti dans les bacs, et le public est au rendez-vous.

Premier concert, tout le monde est *show* pour la suite. Et c'est **MISÞYRMING** qui prend la relève à la Temple. Quatre bonshommes aux corps brutalement peints en sombre et qui exécutent devant nous "Orgia". C'est l'heure de descendre au charbon, car sans préambule, je pige que nous voilà partis pour du black metal old school, avec une rythmique puissante qui nous propulse au travers d'une fresque épique. Des attaques bien agress-riffs, puis des envolées aériennes savamment placées et bien senties. MISTHYRMING livre un maximum de morceaux de sa dernière production "Algleymi", c'est du plaisir pur. Première découverte, premier coup de cœur. On se sépare sur "Ég byggði dyr í eyðimörkinni". J'espère les revoir.

Arrive **THY CATAFALQUE**. Une de mes découvertes de l'année. Metal extrême protéiforme, riffs aiguisés, blasts apocalyptiques, éclats aériens brillants balancés de ci de là. Avec deux duos, l'un masculin, l'autre féminin, voix cristallines et growls graves, complémentaires, sur un folk metal psychédélique. Difficile à imaginer, non ? L'hypnose s'empare de l'auditoire. Entre metal en pleine contemplation et poussées black furieux, voilà réellement un groupe hors normes, pour le plaisir de certains, la stupéfaction pour les autres. A chacun de se faire son idée. THY CATAFALQUE dans tous les cas ne laisse pas indifférent. Je recommande sa nouvelle sortie datant de ce printemps : "XII : A gyönyörű álmok ezután jönnek".

Un tour sur les Mainstages où **AIRBOURNE** exécute sa leçon de hard rock à l'australienne. Comme toujours un moment de pur plaisir. La bande son parfaite pour un road trip aux effluves de diesel et de poussière, quand le soleil de Loire Atlantique cogne sur une vieille batterie déchaînée, avec acclamations de rigueur pour les riffs jouissifs à mort. Les petits nouveaux n'en sont plus, on parle à présent de groupe référence, et ses innombrables hits aux refrains fédérateurs s'enchaînent les uns après les autres, de "Ready to Rock" à "Runnin' Wild". Simple et efficace.

Une petite baffe deathcore au passage pour le final apocalyptique de **FIT FOR AN AUTOPSY**, et nous allons voir ce que raconte **Ihshan**. Grand habitué de ces lieux, il doit faire la course avec Phil Anselmo : il était présent l'année passée avec EMPEROR, IHSHAN nous lâche son néo-extrême metal qui passe comme une lettre à la post...black. Architecture presque jazz pour des riffs radicaux, le moment est autant cérébral que tripal, succession de déclinaison de sons, des blasts avec des synthés, bien rehaussés de riffs. Il faut oser. Le prix à l'arrivée ? Des titres que personne d'autre ne peut revendiquer, et surtout une atmosphère. Une progressivité dans la musique, entre FLOYD et Freud, une musique qui sait nous interpeller et nous



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

chambouler, notamment avec cet incroyable hit noisy, punk et hard (je vous jure qu'il a réussi à créer cela). Un voyage cérébr-usical donc.
Cette journée s'enchaîne bien, j'en oublie de manger. J'ai envie d'essayer LINDEMANN, faisant fi des polémiques. Auparavant, je vais jeter un œil à ces Ukrainiens que j'adore. Erreur fatale.

JINJER ? Ça relève du cauchemar. Ils ont été programmés à l'Altar... alors qu'il y a 3 ans ils étaient révélation en Mainstage. Tous ceux qui se souviennent de SEPULTURA sous le même chapiteau visualiseront cette masse compacte de dizaines de milliers de corps, collés, soudés à un point où traverser relève de l'impossible. S'approcher est une vaine mission. Après quelques coups de coude dans mes côtes et regards hostiles, je me dégage péniblement, un peu anxieux, et me retrouve à partager le show avec le public des grandes scènes où se produit **LINDEMANN**. Deux opposés, cela en devient par la force des choses un beau sujet d'analyse. Je me pose enfin plus près, il se joue "Allesfresser". Textes toujours ambigus, voix typique, musiciens déguisés en freaks. Nous sommes dans une ambiance electro indus, pas déplaisante, beaucoup de fans. Des moments forts qui donnent la chair de poule ("Du hast kein Herz", "Skills in Pills").

ULTRA VOMIT était très attendu. Malheureusement, suite à une opération de Fetus, c'est un autre poids lourd français qui a été appelé en dernière minute sur la Mainstage. Je trouve qu'on n'y perd pas au change. Je me rapproche, un délicieux cidre en guise de rafraîchissement, la journée a été éprouvante : loués soient les brumisateurs et murs d'eau. **RISE OF THE NORTHSTAR** arrive avec "Nekketsu". Dutant une heure, la scène et la prairie vont être retournées, au propre comme au figuré. Les Français japanimés célèbrent leur présence avec une fine sélection de leurs premier et dernier albums. Original, ce bon choix. Moment de lâcher prise totale sur "One Love". Après la fatigue, les bousculades et les grosses chaleurs, je me rends compte que je suis énormément bien, baigné par des riffs à la SLAYER et une rythmique folle à la SLIPKNOT, drapeau tricolore avec le soleil nippon dressé au loin, cerisiers en fleurs du Japon lâchant leurs pétales. RISE OF THE NORTHSTAR a un cadeau pour nous, l'inédit "Neo Paris". On se prend une charge bien Akira-p Thrash. Vivement la suite ! Dernière baffe sonore, "Again and Again", et place à **KORN**.

Attaque avec "Blind". Logique. S'ensuit un best of de la carrière de ce mammouth du nu-metal. Jonathan est en forme. Une heure trente de riffs et claquements caractéristiques. "Shoots and Ladders" mixé façon "One" des METs, "A.D.I.D.A.S." pour le ravissement de tous, jusqu'à un final attendu de "Freak on a Leash".
Retour au bercail. Rincé. Du haut niveau, varié, de la bonne humeur générale, hormis l'épisode pendant JINJER (comportement des festivaliers à surveiller, donc).
Et ce n'est que le premier jour.

• BACK FROM HELL HF2025



KORN

© LILIAN GINET


BACK FROM HELL
JEUDI 19 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
22H25 • 23H25
Air One
RISE OF THE NORTHSTAR
© LILIAN GINET



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

Le soleil tape, le vent ne se lève que rarement et les festivalier.e.s franchissent peu à peu la cathédrale avant de se répartir sur l'ensemble de la zone des concerts. Les plus téméraires boivent alors que la chaleur n'est pas encore retombée et la forêt du Muscadet est prise d'assaut par les personnes à la recherche d'une ombre salvatrice. Pas de doute, il est 16h le jeudi 19 juin à Clisson et les concerts ne vont pas tarder à commencer. Dans la foule, on peut croiser des personnes arborant des tenues de canard, des accessoires de licorne, des paillettes savamment agencées sur le visage, des couvre-chefs à pompon, à flèches rouges ou vertes, et bien d'autres fantaisies devant rendre celles et ceux qui les portent, visibles et identifiables.
C'est dans cette atmosphère conviviale et chaleureuse à souhait qu'une partie des festivalier.e.s se dirige vers la Valley pour inaugurer les concerts avec le groupe de doom suisse **TAR POND**. Devant la foule présente face à la scène, le frontman prend le micro pour remercier le public de sa présence alors que le concert n'a pas encore commencé. Formé en 2015, le groupe a connu de sombres événements qui ont marqué ses compositions : elles sont lentes, sombres et abordent souvent la mort. Les lumières sont monochromes d'un single à l'autre : tantôt bleues, rouges ou fuchsia, le groupe privilégie le minimalisme scénique pour mieux emporter le public dans ses compositions à l'ambiance lourde à souhait, qui correspond d'ailleurs très bien à la chaleur. Troisième titre de la setlist, "Damn" est dédié à l'ancien bassiste du groupe, Martin Ain, décédé en 2017, et plonge la Valley dans une dévotion pour les êtres chers partis trop tôt. Les ongles du guitariste, vernis d'un argenté métallique, hypnotisent autant que la musique elle-même. Les accords montants et descendants de guitare, les lignes de basse, le chant incantatoire et la frappe précise de la batterie instaurent un climat de calme parfois tourmenté mais toujours cathartique. L'ambiance de la Valley est posée, TAR POND a brillamment relevé le défi d'ouvrir les hostilités sur cette scène si particulière.

Le concert suivant est l'un des plus attendus de la Valley cette année (si tant est que cela soit possible tant la programmation est incroyable). Les Norvégiens du groupe de stoner **SLOMOSA** étaient déjà venus en 2022 et ont visiblement laissé un souvenir impérissable tant la foule est compacte et les slammers nombreux pendant le concert. Nombreux aussi sont les t-shirts du groupe visibles dans la foule et les balances effectuées par la formation laissent déjà deviner que le concert va réveiller la Valley.

Une fois lancé, SLOMOSA enchaîne les tubes de sa discographie, tirés aussi bien de son premier que de son deuxième album. Après une courte introduction, c'est le redoutable "Cabin Fever" qui ouvre le concert. Les musicien.ne.s réussissent l'exploit d'hypnotiser le public en moins de deux minutes tellement le single est reconnaissable à ses riffs et son refrain présents dans tous les cœurs et les esprits de la Valley. Tout au long du concert, les headbangs suivent ceux du frontman, renforcés par le caractère impressionnant de sa chevelure (c'est à se demander par quel miracle il ne semble pas souffrir de la chaleur). La setlist est équilibrée et offre une alternance de moments mélodiques et d'autres plus puissants, jusqu'à une saillie politique du frontman qui clame, en français, "*Benjamin Netanyahou, suce ma **** ! Donald Trump, suce ma **** ! Marine Le Pen, suce ma **** ! Liberté pour la Palestine !*", chacune des phrases étant largement acclamée par le public de la Valley. Le groupe enchaîne ensuite "Good Mourning" et "Battling Guns", titres lourds de sens quand on sait que la famille du chanteur est en partie gazaouie. L'énergie déployée par le groupe ne faiblit pas et, à la fin du set de quarante minutes, on a déjà l'impression d'avoir vécu l'un des moments les plus marquants du festival.



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

Après une pause plus que bienvenue, c'est **CHAT PILE** qui s'empare de la scène. Entre la chaleur et l'énergie déployée par SLOMOSA, le public est maintenant plutôt statique, mais cette immobilité quasi-forcée n'entame en rien la transe du groupe. Le noise-rock hanté et démoniaque porté par un frontman aux yeux bleus aussi clairs que du cristal envoûte la Valley pour un voyage aux Enfers d'une heure (en terme de changement d'ambiance par rapport au stoner-rock précédent, ça se pose là). C'est guidée par un chanteur torse et pieds nus que la foule navigue au rythme des compositions du groupe états-unien, entre anxiété grinçante et promenade terrifiante. Les musiciens accompagnent ses déambulations sur scène tandis qu'il débite les paroles sans cohérence apparente, au rythme de visions qu'il est le seul à percevoir. Les titres montent en puissance les uns après les autres, comme les cris audibles sur "Why" : de plus en plus possédés et torturés. Dans le même temps, le chanteur se déplace dans un monde dont lui seul semble avoir connaissance et dont lui seul peut raconter les horreurs et les souffrances, le tout avec une attitude sereine qui tranche avec ses cris, rouillés et rauques comme seule une douleur intense peut en engendrer. Le "Free f*cking Palestine" lancé par le chanteur donne toutefois une idée des horreurs auxquelles il pense pendant sa prestation. Et alors qu'il semble déjà avoir atteint les limites de ses visions, il s'effondre au sol et continue ses cris en roulant sur scène. Avant de partir, il remercie le public et répète "Free Palestine".

C'est ensuite au tour de **MONKEY3** de monter sur scène. Le soleil se couche lentement, la température devient enfin acceptable et le public est prêt à embarquer pour un voyage sonore unique. Si la setlist est courte (seulement cinq titres, longueur des morceaux oblige), elle n'en est pas moins équilibrée, accordant une place de choix à l'album sorti fin 2024 tout en ménageant du temps pour le légendaire "Icarus" avant de conclure sur "Through The Desert", dernier titre du tout premier album du groupe suisse. Pendant tout le set, force est de constater que la magie opère une fois de plus. Les styles ont beau varier, les concerts se succèdent, plus merveilleux les uns que les autres. Le show de MONKEY3 est calculé, savamment dosé. Les lumières sont colorées et plus la nuit tombe, plus elles ressortent pour plonger la scène et son public dans une ambiance lointaine, en-dehors du temps et presque en-dehors du festival. Les interactions du groupe avec le public sont limitées, mais c'est pour mieux se concentrer sur la musique et les émotions procurées. Après "Collapse", ce sont la mélodie du titre "Icarus" et les lumières, d'un doux orange, qui envoûtent la Valley. L'harmonie entre les musiciens est particulièrement palpable sur la chanson qui, accompagnée d'une fraîcheur fort appréciable, rend le moment absolument parfait. Le concert est propice à de très beaux moments de cohésion, de douceur, mais aussi de maîtrise : quand le guitariste ne chante pas ses notes en même temps qu'il les joue avec ses doigts, ce sont ses dents qui s'approchent des cordes. Pendant le concert, pas de slam. Uniquement la Valley qui, quand MONKEY3 joue, écoute attentivement. Et quand le concert est fini, on en veut encore.

Après autant de concerts à la Valley, un bref passage à la Warzone s'impose pour écouter **THE HELLACOPTERS** et profiter de la fraîcheur nocturne. Une foule compacte est réunie pour écouter le groupe de hard rock et glam-punk. À 22h55, un bruit d'hélices se fait entendre et vrombit de plus en plus fort. C'est dans ce brouhaha que le groupe suédois arrive sur scène, acclamé par le public, et délivre un concert énergique et puissant, qui dynamise suffisamment la Warzone pour faire comprendre que la journée n'est pas encore terminée. Reformé il y a bientôt dix ans, le line-up du groupe a certes beaucoup évolué, mais leur cohésion anime la discographie pour un concert riche en émotions, aussi bien sur scène que dans la fosse. Pourtant, il est l'heure


BACK FROM HELL
JEUDI 19 JUIN 2025
HARD FORCE
WARZONE
22H55 • 23H55
Nicke Andersson
THE HELLACOPTERS
© LILIAN GINET



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

JEUDI 19 JUIN 2025

de faire un choix : rester assister au beau concert de THE HELLACOPTERS ou quitter la foule pour espérer avoir une place de choix au concert d'**ORANGE GOBLIN** qui fait sa tournée d'adieu après trente ans de carrière. La deuxième option est retenue, presque sans regrets : un concert est toujours unique et celui des Britanniques avait une saveur particulière, comme tous les adieux, mais il fallait sacrifier une partie du set des Suédois pour être au premier rang.

Le public est au rendez-vous pour voir le gobelin orange : la Valley est comble, comme pour tous les autres concerts du jour (encore une fois : la programmation est aux petits oignons cette année). Pour l'un de ses derniers concerts, le groupe propose une setlist nostalgique au possible qui mêle des titres issus de presque tous les albums du groupe, retraçant en une heure une trentaine d'années de musique. Un exploit que le groupe réussit sans peine, malgré le fait que le public soit encore épuisé à cause de la chaleur, comme le prouve une tentative infructueuse de lancement de circle-pit. Après les deux premiers morceaux, le groupe remercie chaleureusement le festival qui l'accueille pour la sixième fois de son histoire. Tout au long du concert, les remerciements sont nombreux et l'émotion est palpable. Mais s'il est une raison pour laquelle le concert restera mémorable, c'est bien le drapeau breton que le frontman du groupe arbore en guise de cape pour témoigner son affection envers la France. Si on oublie le fait que Clisson se situe en Loire-Atlantique, le geste est touchant et le public applaudit le groupe en guise de remerciement, dans une reconnaissance teintée d'une pointe d'amusement. Après "Renegade" dédiée à Lemmy dont la statue située à la jonction entre la Valley et la Warzone veille au grain, le groupe joue "(Not) Rocket Science" qui achève de réveiller complètement la foule. On chante le refrain de "Blue Snow", on tape dans nos mains, on lance même un circle-pit et on applaudit encore et encore à chaque remerciement du groupe (et ils sont nombreux) qui rappelle avoir été très bien accueilli à chaque passage au Hellfest, à tel point que les membres s'y sentent comme à la maison. Les titres passent et, après "Red Tide Rising", il est temps de se dire au revoir et merci pour trente ans de bonne musique et de partage.

Avant de repartir vers le camping, un passage au concert d'**ELECTRIC CALLBOY** s'impose. Déjà venus au Hellfest en 2023, les Allemands avaient alors enflammé la Mainstage 2 lors de leur passage en fin d'après-midi et sont, cette année, têtes d'affiche de la même scène. Mais avant de commencer, quelques vérifications : les amplis sont poussés au maximum, puis c'est au tour des lumières, et enfin des canons à confettis qui, avec un effet comique qui sied parfaitement au groupe, ne lâchent que quelques dizaines de pastilles colorées. Le groupe commence alors un set enflammé avec "Elevator Operator" qui pose les bases du concert. Les tubes se suivent et l'ambiance est celle d'une fête gigantesque, entre techno aux basses surpuissantes et metal aux screams ravageurs. Dans le public, la dévotion est présente : au milieu des classiques t-shirts noirs à l'effigie de groupes multiples et cargos noirs, se trouvent des vêtements fluos, leggings, collants en résille et perruques dignes d'un cours d'aérobic des années 80. La recette des titres d'ELECTRIC CALLBOY ne loupe jamais pour animer l'ambiance, que l'on parle d'une petites soirée entre ami.e.s ou du dernier concert du premier jour du Hellfest. Ce sont plus de 30 000 personnes qui dansent, chantent, crient et s'amusent pendant ce concert. Et s'il y a des titres plus connus que d'autres, il y a toujours des membres du public pour chanter une chanson ou une autre et porter le reste de la foule en criant les paroles, même quand celles-ci sont en allemand comme pour "Spaceman". Si le concert n'a duré qu'une heure, il laisse présager une tournée européenne (entre novembre 2025 et janvier 2026) des plus réussies, avec une date au Zénith de Paris qui promet déjà d'être un succès. • BACK FROM HELL HF2025


BACK FROM HELL
JEUDI 19 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
01H05 • 02H05
Kevin Ratajczak
ELECTRIC CALLBOY
© RÉGIS PEYLET

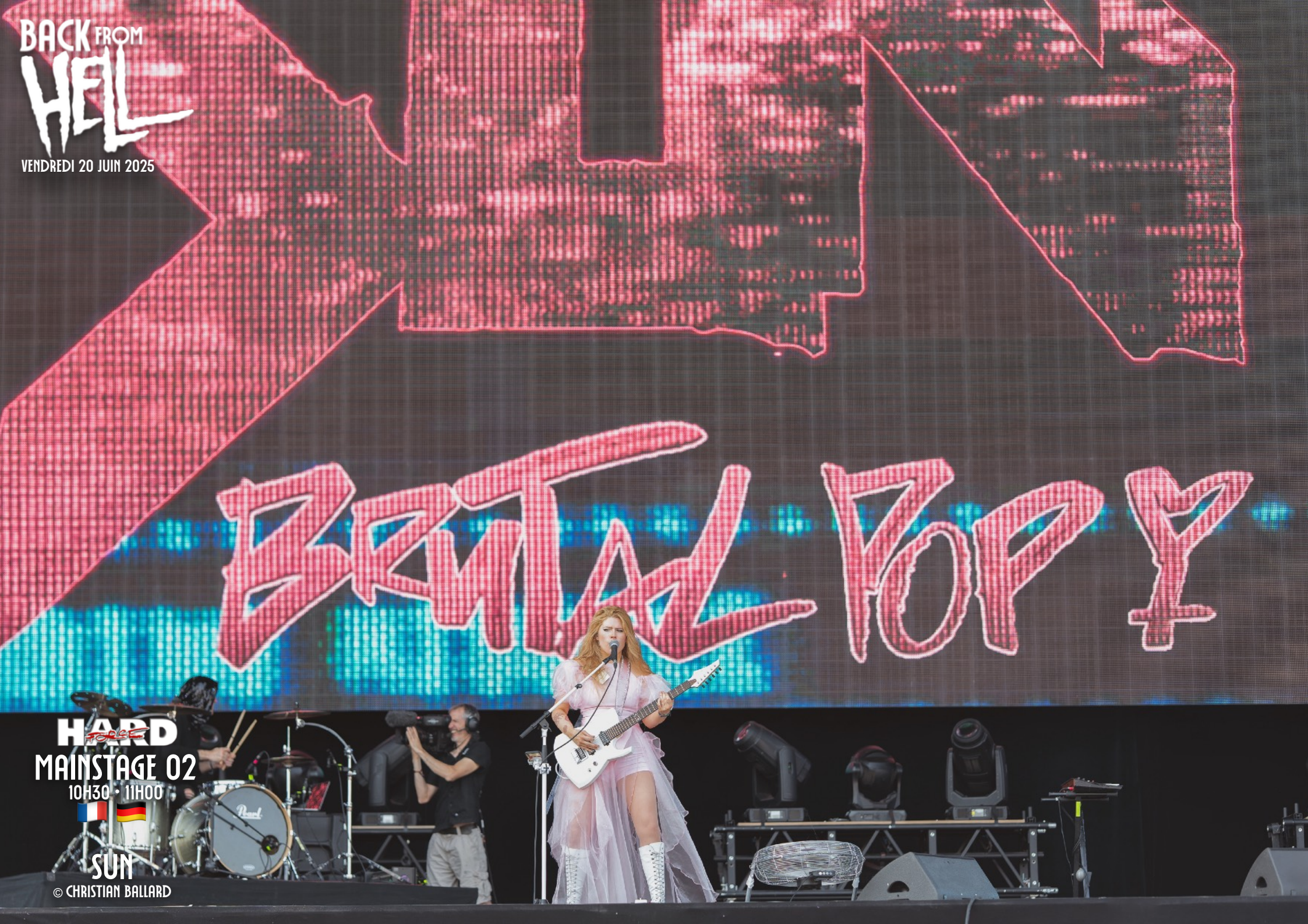

Killswitch Engage
WITH
fit for an Autopsy
DECAPITATED
EMPLOYED TO SERVE
EUROPE 2025
06.10- PARIS, FRA @ BATACLAN
BATACLAN
LIVE NATION
HEAVY
HARD


WELCOME TO FOREVER TOUR UK/EU
COHEED AND CAMBRIA
VENDREDI 10 OCTOBRE 2025
ALHAMBRA, PARIS
LIVE NATION
ALHAMBRA
HEAVY
HARD

VENDREDI 20 JUIN 2025



© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
BRUTAL POP
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
10H30 • 11H00
SUN
© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
ALTAR
10H30 •11H00
Cheyenne Janas
FURIES
© RÉGIS PEYLET



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Un réveil matinal colle plutôt bien à la motivation que j'avais depuis la fraîcheur de mon chez moi au moment d'établir mon running order idéal : il est plus facile d'être tôt sur site quand on ne peut pas faire la grasse matinée !

Je m'étais posé la question d'aller voir CACHEMIRE, mais c'est finalement avec **Charlotte Wessels** que je commence la journée, après avoir croisé la Gardienne des Ténèbres déambulant côté Hell City en balançant de l'eau sur les festivaliers !
CASTLE RAT joue pendant ce temps-là sur la Valley, mais les ayant vus deux semaines auparavant au Mystic Festival, malgré un très bon show à ce moment-là, je me dis pourquoi ne pas aller tenter des choses nouvelles sur les autres scènes.
Me voici donc devant Charlotte Wessels, plus curieuse que connaisseuse : je me souviens d'avoir suivi ce qu'elle faisait avec DELAIN il y a assez longtemps, quand j'étais dans une période plus metal symphonique (oui je crois que tout cela nous amène gentiment à la tournée avec WITHIN TEMPTATION passée par le Zénith parisien... en 2007 - hum hum le coup de vieux est bien là !). J'ai suivi qu'elle n'était plus dans le groupe et qu'elle faisait désormais une carrière solo, mais mes connaissances s'arrêtaient là. Une amie avec des goûts similaires aux miens m'ayant dit qu'elle trouvait les compositions actuelles plutôt qualitatives, soyons folle et tentons la Mainstage 2 !
Verdict : on est sur une plutôt bonne surprise. Ça tire plus sur le rock folk que sur le metal à "proprement" parler et le mélange est bien fait, tout comme l'alternance de chant : majoritairement clair, mais avec quelques growls de temps en temps. Une impression d'ambiance champêtre plane avec les fleurs sur le pied de micro et une petite ambiance presque hippie sur le plan vestimentaire.
Bonne surprise aussi parce que (désolée pour les connaisseurs de faire une comparaison probablement désuète, pour le coup je fais avec mes faibles connaissance), je suis beaucoup plus convaincue par le projet solo que par son passé dans DELAIN. Il se dégage quelque chose de plus naturel de l'ensemble du show et celui-ci passe tout seul.

Il commence à faire chaud et la question se pose alors d'enchaîner avec **VOWWS** sur la Mainstage 1 et affronter la canicule sans pouvoir se mettre à l'abri ou aller tenter de me mettre à l'ombre ... Etonnamment, connaissant mon absence de résistance à la chaleur, je tente le combo smoothie énergie avec passage au bar à jus, et me voici avec quelques motivés pour le début du set (je suis d'ailleurs triste que ce ne soit plus les mêmes jus que la première année où ils avaient lancé ce bar, mais faisons avec).
Parce que, oui, vous en avez peut-être marre que je râle après la chaleur, mais VOWWS c'est un groupe de post punk, new wave et donc on est clairement sur de la musique goth... à 12h30 sur la Mainstage, en pleine canicule. Autant dire qu'on frôle le sadisme vis-à-vis de personne ayant du mal à porter autre chose que du noir. Malheureusement, l'équation "groupe encore relativement peu connu" + "musique goth" (le festival en programme régulièrement mais on n'est pas sur un public spécialisé, et probablement trop pointu pour les Mainstage) + chaleur quasi-intenable : le public est plus que clairsemé, alors que la prestation mériterait bien davantage.
Même en ayant vraiment apprécié le show (que je placerai finalement dans mon top 10 Hellfest 2025), je n'aurai malheureusement pas réussi à tenir jusqu'au bout.
Refuge sous l'Altar avant de tourner de l'œil. Malgré tout VOWWS aura réussi à nous apporter quelque chose de frais avec ses synthés, son death-pop et cette touche ténébreuse après Charlotte Wessels.

Petite pause et nous voici devant **THE NIGHT ETERNAL** sous l'Altar. Là encore, j'inaugure en live. Sur CD, j'aime beaucoup : c'est du heavy


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
11H40 • 12H10
CHARLOTTE WESSELS
© CHRISTIAN BALLARD



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

occulte, un peu rock gothique qui n'est pas sans rappeler des formations comme IN SOLITUDE ou certaines époques de TRIBULATION.
Quel show ! Survitaminé, un groupe allemand très content d'être là (et, pour le coup, face à un public un peu plus fourni grâce à l'ombre de la tente). Le lien se fait très vite et ça se met à bouger dès les premiers titres dans la fosse.

Difficile de résister pour le chanteur Ricardo Baum qui viendra donc faire un petit tour dedans sur la fin du set.
Un vrai bon moment et je ne peux que vous le recommander en live.

Retour ensuite sous la même scène pour **BURNING WITCHES**. Bon, là, franchement, je ne connaissais pas trop, probablement trop heavy classique pour que je me mette à l'écouter seule chez moi, mais c'est aussi le but des festivals que d'aller tenter de nouvelles options. Je ne vous cache pas d'ailleurs que je suis un peu surprise de la programmation de l'Altar à mon sens beaucoup moins spécialisée qu'à l'habitude, mais pourquoi pas.
BURNING WITCHES est un groupe 100% féminin qui donne donc dans le heavy metal. Mais quand je dis heavy, c'est vraiment le heavy traditionnel à l'ancienne. On retrouve le style dans la musique, mais également dans toute la direction artistique du groupe.
Après CASTLE RAT un peu plus tôt sur la Valley qui reprend les codes fantasy des années 80 de manière assumée, c'est assez agréable de voir ce "girls band" reprendre ces codes tout en leur apportant une touche personnelle. Si musicalement, je me fais la réflexion que le heavy traditionnel, ça ne me touche toujours pas plus que ça, c'est bien fait, le public répond bien présent et on passe un bon moment.
Il convient d'ailleurs de rappeler que ce vendredi est aussi la journée dédiée aux groupes ayant des membres féminins sur la Mainstage 2.

Après une petite pause déjeuner, c'est reparti pour la Temple.

THE NIGHT ETERNAL

© RÉGIS PEYLET



BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...







"J'ai écouté "Skeletá", le dernier album en date de "Ghost" en boucle et je crois que maintenant, j'en ai fait totalement le tour. En fait, c'est moi qui ai besoin d'une recommandation.
Vous en avez une à me faire ? (rires)"

"Je crois, parce que c'est l'été et encore plus parce que Sly vient de décéder, mais moi je recommanderai d'écouter Sly & The Family Stone, leur performance à Woodstock, toutes les vidéos que vous pouvez trouver d'eux parce que c'est fun. C'est de la musique qui donne envie de faire la fête. Quand je n'ai pas le moral, je me le mets et ça me flanque tout de suite la banane."

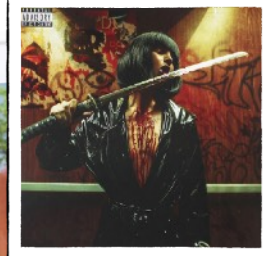












"Personnellement, je dirais n'importe quoi de BAD OMENS. Je suis à fond sur mon Spotify et toutes les plateformes de streaming que j'utilise. J'ai d'ailleurs très hâte d'écouter ce qu'ils vont faire de nouveau."



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Ce jour-là, on y décèle un sous-thème folk et après le show de SKILTRON, c'est **MANEGARM** qui se produit et sans que cela ne soit trop prévu, je reste tout le set.
Cela faisait assez longtemps que je n'avais pas vu le groupe en live, et, à l'exception du backdrop extrêmement kitsch (sérieusement... cette énorme tête de loup au milieu même si c'est une référence au nom du groupe, c'est un peu *too much*), je me prends au jeu et me rappelle que MANEGARM fait partie de ces groupes qui ont le bon goût de ne pas virer dans le folk "pouet pouet" (oui ce n'est pas très rigoureux comme dénomination, mais soyons honnête : on voit tous de quoi je parle, que l'on soit client ou pas). Si vous êtes plus MOONSORROW qu'ALESTORM et que vous ne connaissez pas encore le groupe, il se pourrait bien que ce soit pour vous.

Pour me remettre ensuite dans le mood "*je tente des groupes pour la première fois*", me voici ensuite devant **SPIRITBOX** côté Mainstage. Malheureusement, après ce set, je dois dire que je ne comprends toujours pas la hype associée au groupe. J'en ressors en me disant que je ne suis clairement pas la cible. Je trouve ça mou et je m'attendais à une présence scénique plus marquée. Bref, je me suis ennuyée (et je ne suis pas la seule, mais il faut croire qu'on a les copains qu'on mérite).

Je ne doute pas un instant que d'autres aient passé un très bon moment. Qu'à cela ne tienne, avec autant de concerts en quatre jours, il faut bien quelques loupés et la recherche par curiosité ne marche pas toujours !
Fort heureusement (pour moi), le concert suivant, c'est **CRIPPLED BLACK PHOENIX** sur la Valley, dans mes concerts les plus attendus, et là encore, à se glisser dans mon top 10 du week-end.
CRIPPLED BLACK PHOENIX, outre un nom à coucher dehors, c'est du dark rock/post rock avec un côté punk (dont l'engagement qui va avec : que ce soit le drapeau écossais mêlé à celui de la Palestine ou le t-shirt de la chanteuse en référence à la cause animale). Il fait partie de ces groupes programmés sur la Valley, où il faut aimer venir pour avoir une dose de mélancolie, d'introspection, avec parfois quelques touches plus énervées. Les morceaux se suivent et ne se ressemblent pas, mais on se prend au jeu et le set passe très (trop) vite. A noter qu'ils n'hésitent pas à apporter des touches différentes des versions studios des chansons, ce qui apporte un véritable bonus au live.
Ils nous quittent sur un "*Fight facism, free Palestine*" qui n'est pas sans nous rappeler que c'est souvent côté Valley et Warzone qu'on trouve le plus de groupes ouvertement engagés.

Commence alors la remontée vers les Mainstages : je n'ai pas vraiment envie de suivre la prestation de **THE HU**, dans la mesure où suite à son dernier passage en terres clissonnaises et l'erreur grossière de le programmer sous la Temple, il est certain que le groupe va rameuter les ¾ des festivaliers (ce qui fait un peu beaucoup pour ma tendance blackeuse asociale misanthrope).
Sans surprise, c'est le cas et tant mieux pour le groupe mongol : sa popularité si singulière ne se dément pas et c'est une belle manière de continuer à faire découvrir sa musique et à travers elle ses instruments et chants traditionnels. Musicalement, il faut bien le dire, c'est toujours aussi bon !
Mais comme cela fait au moins deux paragraphes que je n'ai pas râlé (je n'ai même pas mentionné la chaleur durant SPIRITBOX et CRIPPLED BLACK PHOENIX), il faut bien que je trouve quelque chose...
Par pitié : c'est quoi ces structures gonflables ? Jusqu'à présent, THE HU avait le bon goût d'éviter l'écueil ... mais là, ce guerrier mongol gonflable énorme sur scène, est-ce bien nécessaire ? Il est difficile de ne pas faire le parallèle avec AMON AMARTH depuis qu'il a décidé de se doter de ces éléments kitsch et

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025



HARD FORCE

VALLEY

19H35 • 20H35

Belinda Kordic

CRIPPLED BLACK PHOENIX

© RÉGIS PEYLET



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

cheap sur scène (le pire, c'est que ça ne doit même pas l'être et coûter cher). La pyrotechnie, les fumigènes, je dis oui, mais ça... c'est un énorme non ! Tant que THE HU ne nous sort pas de chanson à boire, les garde-fous sont là, mais j'admets avoir eu des sueurs froides en découvrant la chose de loin.
Nouvelles petite pause avant les deux concerts prévus en clôture de la journée.

Ceux qui me connaissent et sont habitués à me voir me balader un peu partout en Europe sur des festivals de black metal, le fait que **MUSE** soit sur mon running order peut peut-être les surprendre.
Contrairement à beaucoup - d'après les réseaux sociaux, mais est-ce vraiment représentatif ? - je n'ai pas été surprise de leur présence au Hellfest.
De nombreux groupes de rock, punk rock ou même pop rock se sont déjà produits au festival, avec toujours un grand succès rétrospectivement d'ailleurs, et je fais partie de cette génération qui a écouté MUSE à l'époque du lycée. Ils ont, à mon sens, des titres qui méritent l'appellation metal et donc je suis très contente de les voir programmés ici. Je ne suis visiblement pas la seule puisque la Mainstage 1 est pleine à craquer. Je prends donc mon courage à deux mains et traverse la marée humaine pour me mettre côté Mainstage 2 (position parfaite pour HEILUNG après) et avoir un peu plus de place pour mieux profiter.
Le trio anglais commence son show avec "Unravelling", sorti à peine quelques heures avant, et donc avec son approche plus électro. On se dit alors que le ton est donné et qu'il y a peu de chance qu'on aille vers un show travaillé spécialement pour le festival.
Que nenni ! Tout en gardant son identité MUSE, en nous montrant à quel point le groupe peut être versatile, quelques surprises et la deuxième partie de la setlist nous prouvent qu'il sait bien où il a mis les pied et qu'il l'a pris en compte.
A savoir des citations de GOJIRA ("Stranded"), de SLIPKNOT et de RAGE AGAINST THE MACHINE, et une deuxième partie de set axée sur ses premiers albums et notamment ses compositions les plus lourdes.
C'est tout simplement magistral, le lightshow impeccable, des musiciens sur scène venus nous montrer ce qu'est un show de rock grandiloquent. Mais le hic, c'est le son.
Le public ne s'y trompe pas et même dans mon axe, un peu moins "dans le cœur de l'action" sur le côté de la Mainstage 2, on l'entend chanter à la place de Matt Bellamy.
Au final MUSE aura donné un show marquant le festival et prouvant, s'il le fallait vraiment, sa légitimité à headliner une de ses journées !

Je serais bien allée me coucher sur cette très bonne note, mais alors que MUSE dépasse un peu son temps de jeu, sans même une minute entre les deux, **HEILUNG** commence sur la scène voisine. Je l'ai déjà vu plusieurs fois, mais le groupe ayant annoncé qu'il allait faire une pause après un rythme de tournée intensif, ce serait dommage de louper ça. Les concerts de HEILUNG sont de véritables rituels et si, lors de son passage au Zénith à Paris, je m'étais fais la réflexion que l'immersion était plus difficile dans une grande salle et dans la configuration du Hellfest, probablement davantage. Avec une programmation très folk sous la Temple toute la journée, sa place en clôture des Mainstages est justifiée.
Le dark folk des Danois prend toute sa dimension en live avec la prestation scénique qui l'accompagne : chorégraphies, costumes, éléments de rituel... les écrans géants permettent d'être au plus près des musiciens et danseurs, de quoi permettre de retrouver le côté immersif que je m'inquiétais de voir disparaître.
Bref, encore une fois excellent.
Une bien belle manière de finir cette soirée, même si le contraste avec MUSE en a rendu perplexe quelques-uns qui partiront avant la fin ! • BACK FROM HELL HF2025


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
11H05 • 11H35
CACHEMIRE
© CHRISTIAN BALLARD

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025



HARD FORCE

MAINSTAGE 02

12H50 • 13H30

AMIRA ELFEKY

© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

J'entame mes pérégrinations par une visite sous l'Altar à 11h40 pour voir jouer **HEXECUTOR**. Ce groupe local (Rennes) a sorti son album "Where Spirit Withers in its Flesh Constraint" en mars 2025 et je vais pouvoir découvrir leur thrash metal efficace. Côté looks, je note l'envie du groupe d'avoir une certaine homogénéité de style, avec notamment des vestons en cuir et des jeans sombres. Le jeu de scène aussi a été travaillé, avec par exemple une entrée dans le jeu synchronisée en se retournant d'un seul homme à la fin d'une intro sur bande rappelant une exécution de sorcière sur un bûcher, alors que l'image de fond de scène rappelle un gibet de potence et s'avère le logo ultra travaillé du groupe.
Musicalement, ça joue vite, très vite même, et je suis surprise par la voix aiguë du chanteur guitariste qui alterne avec aisance une voix saturée et des notes de chant aiguës lorgnant vers du heavy metal épique. Retour en 2020 le temps du titre "Ker Ys", puis "Les Lavandières de la Nuit" retentit avec son chant en français, une ambiance plus heavy et surtout un sublime solo. Ce n'est qu'à l'issue de ce morceau que le chanteur nous interpelle d'un désinvolte "Bon, ça va ?" avant de repartir sur "Paol Goz" dans un grand cri. A l'issue de ce chapitre à l'allure débridée et au solo endiablé, pas de temps de respiration ! Malgré une petite frayeur sur un des amplis de guitare, le set s'achève en nous laissant le souffle coupé, alors que le groupe quitte la scène d'un pas ferme sur un ultime "merci !"
Exécution nette et précise, bonne découverte pour ma part.

Fin de matinée, chaleur torride, quel meilleur moment pour aller cuire devant la Mainstage 2 ? Je rejoins un public plutôt motivé en plein soleil pour écouter **Amira Elfeky**. Cette jeune artiste américaine a sorti un deuxième EP, "Surrender" en mars 2025. Cette même année, elle a été nommée "Meilleure révélation internationale" aux Heavy Music Awards au Royaume-Uni et a participé au titre "Judgement Day" sur le dernier album d'ARCHITECTS.
Quoi qu'il en soit, je pense qu'elle est consciente de l'enjeu de sa présence sur cette immense scène dans le cadre d'un festival mythique à l'échelle planétaire, et son visage est plutôt fermé derrière ses lunettes de soleil. Avec ses faux airs de Mercredi Addams, elle arbore une robe bouffante aux motifs de cartes à jouer. En arrière plan, son logo laisse apparaître une esthétique goth, avec une dague et des lettres stylisées.
Après une introduction instrumentale aux accents cinématographiques, je découvre une voix riche en émotions, presque suppliante, sur "Take Me Under", dont le début très éthéré laisse ensuite la place à un break digne d'un metal très moderne. Je comprends le qualificatif de "nü gaze" attribué au répertoire d'Amira dans cet équilibre subtil entre violence et émotions vulnérables. La fosse voit sa foule éparse se densifier, les gens se laissant attirer au fur et à mesure. L'artiste semble prendre en assurance et sur "Secrets" nous demande de lever les mains, ce qui est accueilli avec des cris d'encouragement et des signes de cornes. J'apprécie le toucher très fin du batteur mais je trouve le son de la basse un peu en-dessous du mix. C'est à la fin du troisième morceau qu'Amira Elfeky se présente, annonçant sa joie de vivre son tout premier Hellfest, avant d'enchaîner "Everything I Do is For You", "Forever Overdose" et "Save Yourself" au gros riff de guitare moderne à souhait. Le public adhère, avec du headbang et des claquements de mains malgré une chaleur asphyxiante, et si les paroles de "Tonight" promettent de tout donner ce soir, je trouve que c'est déjà bien généreux pour cette mi-journée !

Dans la liste des groupes qu'il me tardait de voir jouer ce week-end, **KITTIE** était très bien placé ! J'ai découvert les Canadiennes sur un CD sampler lorsque j'étais ado, à l'époque de "Spit". Toujours 100% féminin, le groupe est aujourd'hui constitué des sœurs Lander


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
17H35 •18H30
Courtney LaPlante
SPIRITBOX
© RÉGIS PEYLET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

(Morgan au chant et à la guitare, Mercedes à la batterie) et de Tara McLeod à la guitare et Ivana Vujic à la basse. Leur dernier album, "Fire" est sorti il y a précisément un an.
Il est 15h50 quand le set démarre sur la Mainstage 2, sur un grand cri de Morgan, équipée d'un micro rouge vif, pour “Fire”. Le chant clair sonne plutôt hésitant le temps de quelques ajustements techniques, mais l'énergie est forte d'emblée, le public s'embrase de suite jusqu'au solo tragique. Pas le temps de s'arrêter, les titres “I've Failed You” et “Cut Throat” s'enchaînent, et j'admire maintenant la sublime voix claire de Morgan. A la fin nette de “Oracle”, le public applaudit à tout rompre, et déjà “Spit” démarre ! Au milieu de ce moment de violence brute (et jubilatoire après toutes ces années, je dois bien le dire), les deux sœurs Lander se font face dans une belle complicité. Nous ne sommes pas exclus du moment, Morgan nous demandant comment nous nous sentons, avant d'enchaîner en français “merci beaucoup”, “ça va, Hellfest ?” et en insistant sur le “*very hot pleasure*” d'être là. Sur “Eyes Wide Open”, le son se fait plus lent et plus lourd, alors qu'”Ugly” marque le retour du chant clair, pendant que la lance à incendie est mise à contribution pour nous sauver de la cuisson qui nous guette sous un soleil de plomb. Tara et Morgan se font face pour un beau moment de guitares, et sur “Vultures” je constate que c'est Mercedes derrière ses fûts qui assure non seulement de sublimes choeurs mais aussi carrément une deuxième voix en saturation, qui s'harmonise parfaitement avec le ton de sa soeur. Le temps de “We Are the Lamb” et déjà Morgan nous remercie et prend congés en nous rappelant le plaisir pour son groupe de jouer dans notre beau pays. Plaisir totalement partagé ! Je repars ravie de ce moment parce que non seulement ma version adolescente a retrouvé le mental de guerrières qu'affichait déjà KITTIE à l'époque, mais en plus je trouve que le groupe a su faire grandir sa musique avec les années, lorgnant aujourd'hui vers des influences death et plus modernes bienvenues pour rester d'une actualité redoutable.

Histoire d'achever ma cuisson façon agneau de sept heures, je persiste devant la Mainstage 2 pour le concert de **SPIRITBOX**. J'avais pu voir un set (trop ?) court du groupe canadien lors de l'édition de 2022, et depuis leur popularité n'a cessé de grimper. C'est donc en toute logique qu'en cette fin d'après-midi la foule répond bien présente pour écouter une douzaine de morceaux, issus pour moitié du dernier album du groupe "Tsunami Sea", révélé il y a trois mois à peine. Sous une casquette, des lunettes noires et un t-shirt assorti portant la mention ironique “screaming inside”, Courtney LaPlante semble ravie de venir à notre rencontre. L'écran de fond de scène est calé en fonction des morceaux, alors que s'enchaînent “Fata Morgana”, “Black Rainbow” ou “Perfect Soul” qui verra s'afficher des enchevêtrements d'yeux sur l'écran. C'est aussi sur ce morceau que la voix jusque-là majoritairement saturée de Courtney devient d'une douce clarté, accompagnée par un beau travail d'harmonies de la part de Josh Gilbert, bassiste de la formation (et ex-AS I LAY DYING). Courtney nous qualifie de “légendaires” pour notre obstination sous cette chaleur. La guitare de Mike Stringer assène des riffs bien lourds aux accents djent, pendant que Zev Rose gère un équilibre parfait derrière ses fûts entre rythmes de rouleau compresseur et frappe plus subtile. Vient le moment d'aborder le EP "The Fear of Fear" avec “Jaded” et “The Void”, dont l'intro est accompagnée spontanément d'un clapping fervent du public, prêt à en découdre dès l'emballement du morceau amorcé, alors que l'écran est maintenant en train de projeter des formes de cristaux kaléidoscopiques. Courtney nous fait part de son émerveillement devant autant d'énergie, tout en nous demandant de ne pas nous blesser. C'est à ce moment-là que l'incontournable “Circle with Me” vient ouvrir le chapitre consacré à l'album "Eternal Blue" que j'adore. Je constate que



VENDREDI 20 JUIN 2025

BACK FROM HELL

HARD FORCE



🇧🇷 NERVOSA — ALTAR — © LILIAN GINET

🇺🇸 HERMANO — VALLEY — © LILIAN GINET





🇺🇸 PENTAGRAM — VALLEY — © LILIAN GINET

🇨🇦 3 INCHES OF BLOOD — ALTAR — © LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Courtney interprète la fin de morceau en appliquant avec perfection l'enchaînement chant clair/saturation qui a été popularisé sur les réseaux sociaux. Mon moment de folie pure arrive : "Holy Roller" me donne l'occasion d'un duo virtuel avec notre héroïne, alors que le pit se déchaîne unanimement.
Seul extrait de l'EP "Rotoscope", "Sew me Up" calme un peu le jeu avec son ambiance vénéneuse, avant que Courtney ne dédie le morceau suivant à toutes les personnes qu'elle hait, comme c'est apparemment devenu un rituel pour lancer "Soft Spine" qui n'a de doux que le titre. En fond, l'écran projette une colonne vertébrale sans fin, qui forme des spirales infinies. Mais c'est "No Loss, no Love" qui remporte un beau clapping du public entre sa basse ultra présente, son passage électronique et son déferlement de violence. Alors que se joue "Ride the Wave", je remarque qu'un slameur a pris la consigne au sérieux, arborant un immense drapeau représentant la Bigorre (deux lions rouges sur fond jaune). Courtney prend le temps d'un remerciement et de nous appeler à prendre soin les uns des autres, et les blasts de "Cellar Door" nous cueillent pour un ultime moment de bagarre. Les portes du set se referment, et cette année je ne suis pas restée sur ma faim !

Comme il commence à faire frais à 19h35 (je plaisante, la chaleur est accablante), je me rends sous l'Altar pour assister au concert des Allemands de **TANKARD**. Pour ceux qui, comme moi, ne sont pas familiers du concept proposé, le logo en fond de scène laisse apparaître un gobelin et un chien menaçant, puis le nom du groupe et le slogan sans équivoque "Kings of Beers". Parce que, oui, de la bière il va en être beaucoup question au fil des titres joués par le groupe (le nom du groupe étant celui d'une sorte de chope d'ailleurs). Dès le premier morceau, je constate une très grande vitesse d'exécution d'un thrash metal débridé, servi par un solo sur lequel le chanteur Andreas Geremia nous encourage à "devenir fous". Il nous demande ensuite si nous sommes prêts pour du "metal à l'ancienne servi bien frais" et à en juger par les poings qui se lèvent en rythme dans un public qui scande "hey, hey" dès "The Morning After", l'Altar pleine aux deux-tiers est clairement motivée. Le bassiste Franck Thorwarth saute sur place alors qu'Andreas Gutjahr envoie un nouveau solo sur sa Schecter à pointes. Après nous avoir demandé si nous apprécions le dernier album sorti en 2022, "Pavlov's dawgs", "Ex-Fluencer" retentit et remporte l'adhésion. Nous finissons les mains en l'air, et ça ne va pas se calmer sur "Need Money for Beer". Nous invitant à poursuivre le "programme de danse" et à ne pas relâcher la folie, alors que les solos s'enchaînent, le groupe nous remercie plusieurs fois. Bien qu'introduit comme à prendre au sérieux "parce que ce morceau parle de mort", "Die With a Beer in Your Hand" assène un gros groove de basse et un solo lancinant, avant de s'achever sur le thème de la marche funèbre. Je remarque un festivalier qui brandit un drapeau brésilien, alors que le chanteur nous rappelle que les membres du groupe et lui-même sont "gros, heureux et en activité depuis 23 ans", en bons "Beerbarians" qui se respectent. Le titre "A Girl Called Cerveza" est dédié à toutes les femmes rencontrées au fil des tournées, mais dont les noms ont été effacés par les effluves de l'alcool... Il est déjà l'heure d'une "dernière danse" et le public finit de s'enflammer pour "(Empty) Tankard" alors qu'Andreas nous remercie encore une fois pour le soutien au cours des 23 dernières années. Si la bière fonctionnait comme le vin, je dirais que ce set de TANKARD relève du grand cru millésimé.

En basculant de l'Altar à la Temple, j'assiste à un set totalement barré de **TROLLFEST**. Le nom du projet a le mérite d'être explicite. Nous sommes en présence de Norvégiens qui combinent quatorzième degré et musiques oscillant entre codes du metal et hymnes plus traditionnels, pour un folk metal largement


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
21H45 • 23H00
Ruud Jolie - Sharon den Adel
WITHIN TEMPTATION
© RÉGIS PEYLET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

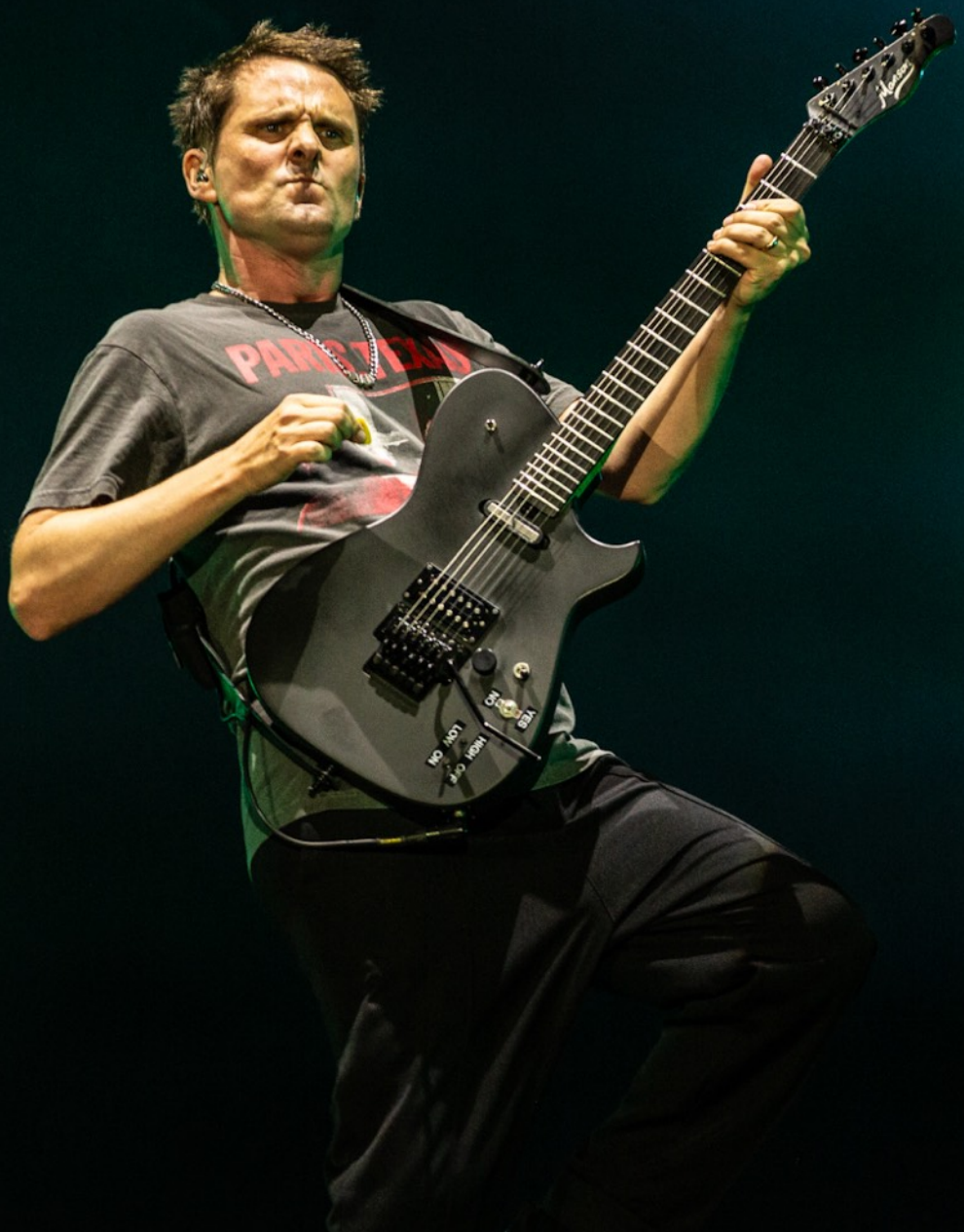
inspiré de FINTROLL, dans le but de secouer des foules prêtes à faire énergiquement la fête. Imaginez plutôt un groupe d'une dizaine d'instrumentistes tous vêtus en flamants roses, enchaînants riffs de guitare metal, growls, chants fédérateurs, accordéon ou percussions atypiques, quand ils ne nous gratifient pas de leurs cuivres façon bandas. Le public ne s'y trompe pas, la Temple est pleine à craquer et chacun assure une part des chœurs entre un slam et un circle pit décomplexé. Sur un breakdown de saxo improbable, les membres du groupe simulent l'endormissement de masse, mais ce n'est que de courte durée ! Je me fais la réflexion que pour un groupe qui visiblement ne se prend pas au sérieux, c'est ultra-propre et carré. Alors que s'achève une version complètement barrée de l'"Ave Maria", le chanteur se plaint que l'ambiance manque encore un poil (plume ?) de chaos. Il nous propose donc une version alternative du wall of death. Si au départ, la traditionnelle séparation de la salle en deux côtés est bien là, la consigne va ensuite changer : le côté gauche de la salle est invité à s'accroupir, alors que le droit va devoir sauter en rythme avec le morceau qui démarre. Et tout au long de ce même morceau, le chanteur va piloter l'alternance entre les deux moitiés du public complice, avant que tout le monde ne se retrouve pour un moment de pur cardio collectif... ébouriffant !

Il est déjà 21h45 quand je me poste devant la Mainstage 2 pour écouter **WITHIN TEMPTATION**. Le décor sur la scène évoque des colonnes gréco-romaines alors que résonne une musique rappelant le film "Gladiator" par son côté solennel.
La chanteuse du groupe néerlandais, Sharon den Adel, s'avance en arborant un magnifique corset bleu/blanc/rouge. Si on ajoute sa couronne rappelant les rayons du soleil, l'image de la liberté est parfaite. "We Go to War" débute alors que des images d'incendie apparaissent en fond sur l'écran. La recette qui fait le succès du groupe est claire : des riffs lourds et profonds associés à la voix cristalline, puissante et émouvante du chant. Alors que l'incendie s'intensifie derrière elle, Sharon nous invite à taper des mains. Elle exprime sa joie d'être de retour pour le "meilleur festival au monde". Le public est invité à offrir un chœur de milliers de personnes alors que retentit "In the Middle of the Night".
Sharon n'oublie pas que la musique est aussi un vecteur de messages importants. Elle affirme ne pas vouloir contrôler les croyances d'autrui, mais croire personnellement en la capacité des peuples à résoudre les conflits.
Le set prend une dimension d'autant plus grandiose qu'à l'incendie sur l'écran répondent maintenant les lance-flammes tout autour de la Mainstage. Alors que nos téléphones portables jouent les étoiles poétiques, le touchant "Lost" nous emporte dans une vague d'émotions.
Je savoure le magnifique "Mother Earth" tandis que la foule, l'écran et le site du Hellfest s'enflamment à l'unisson dans la pénombre qui s'installe.
Un ultime remerciement, le rappel de "rester en sécurité" et de "rester metal", et déjà c'est l'heure de la photo de fin, alors que Sharon décompte en français. C'est la deuxième fois que je vois WITHIN TEMPTATION jouer au Hellfest, et je me prends déjà à espérer la prochaine.

Décalons-nous d'un cran devant la Mainstage 1 pour un groupe dont le nom sur l'affiche de cette édition a beaucoup fait parler : **MUSE**.
Les Britanniques opèrent depuis trois décennies et leur musique, longtemps qualifiée de rock alternatif, a atteint un rayonnement planétaire ultra-bankable. Il n'en faut guère plus pour les puristes du Hellfest qui grincent des dents à l'idée de voir la tête d'affiche occupée par un chantre de la pop grand public. Et ce n'est pas la foule de fans massée devant la scène depuis les heures les plus matinales de ce vendredi qui va les faire mentir. Pour autant, je décide d'assister à ce set, parce que j'ai des goûts musicaux variés, et que j'ai connu la grande époque de "Muscle

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025



HARD FORCE

MAINSTAGE 01

23H05 • 00H35

Matthew Bellamy

MUSE

© RÉGIS PEYLET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Museum" ou "Showbiz", mon pic d'intérêt ayant atteint son apogée avec "Origin of Symmetry", avant que je ne perde la carrière du groupe de vue en dehors des tubes sortis par la suite.
En ce qui concerne la nostalgie, j'ai été totalement comblée, puisque le set comprend "Stockholm Syndrom", "New Born", "Plug in Baby" ou même le plus rarement joué "Citizen Erased". Là où le bât blesse, c'est au niveau du son. Soit la guitare est inexistante, soit c'est la voix de Matthew qui ne s'entend pas, en particulier sur les passages en clair qui font pourtant sa renommée. L'ensemble est particulièrement frustrant à écouter, et même si cela semble s'arranger un peu en fin de set, le mal est fait.
Saluons quand même la volonté de MUSE d'offrir aux headbangers un set sur mesures, en intégrant un passage de "Duality" de SLIPKNOT, et surtout de "Stranded" de GOJIRA (enchaîné avec un extrait de "Heart-Shaped Box" de NIRVANA). Finalement, j'ai un ressenti mitigé, mes souvenirs de jeunesse étant un peu ternis par le son aléatoire, souffrant mal la comparaison avec la netteté du set de WITHIN TEMPTATION juste auparavant.

Pour achever cette journée en beauté, direction la Warzone et son ambiance si particulière ! Il est 1h du matin, il fait nuit noire, et j'ai rendez-vous avec des légendes !
Ce soir se produisent les **SEX PISTOLS**, et nous sommes nombreux à nous masser pour les voir à l'œuvre, tant le moment est extraordinaire ! Imaginez plutôt : Steve Jones (guitare), Paul Cook (batterie) et Glen Matlock (basse) sont considérés comme les membres originels de la formation britannique depuis 1975. Ils ont quasiment 70 ans, et ils témoignent de l'âge d'or du punk rock, eux qui ont écrit le cultissime "Never Mind The Bollocks, Here's the Sex Pistols". Seule ombre au tableau : John Lydon, alias Johnny Rotten, leur emblématique chanteur, ne figure pas dans ce line-up réunifié, dans la plus pure tradition des querelles de groupes. Pour occuper le poste ô combien essentiel au chant, c'est Frank Carter qui a accepté de relever le défi, ce qui amènera Rotten à qualifier cette association de "karaoké".
Bonne ambiance...
Quoi qu'il en soit, dès l'intro sur bande du concert (une version orchestrale de "God Save the Queen"), le public tape des mains avec excitation, et le premier morceau du set, "Holidays in the Sun" démarre. Paul Cook arbore des gants noirs, il est visiblement très motivé derrière ses fûts, et c'est le sentiment qui prédomine globalement : nos PISTOLS sont en joie de redonner vie à leurs morceaux cultes. Je trouve Frank Carter totalement dans son élément, de son intonation jusqu'à l'énergie débordante avec laquelle il habite chaque morceau, et le public lance son premier slam ! Glen fait office de force tranquille à la basse, fidèle à sa réputation, mais de beaux moments de complicité se jouent devant nous quand il vient faire face à Steve, ou que Frank nous tourne le dos pour faire regarder Paul. Le chanteur est dans un rôle ambivalent, entre maître de cérémonie vis à vis de nous et premier fan des héros avec lesquels il partage la scène. Il nous présente la "*plus grande chanson punk jamais écrite*" pour "Pretty Vacant", et nous invite à compléter les paroles puis à embraser le moshpit. Dont acte ! Il finit par se fondre dans la foule alors qu'un circle pit l'encercle, et je savoure le plaisir d'entonner l'incroyable "God Save the Queen".
Le moment d'émotion vient avec le célèbre "My Way", autrefois interprété par Sid Vicious, parti trop tôt, et le set se termine sur l'incontournable "Anarchy in the U.K.". Frank nous demande une dernière fois d'honorer le line-up légendaire qui a tout donné pour nous à une heure aussi tardive, et c'est Steve qui a le mot de la fin en remerciant Satan de lui avoir donné un "motherfucker pareil" en la personne de Carter. Punk jusqu'au bout !
A noter que la soirée se termine sur une bande son décalée pendant que la Warzone se vide, avec la reprise d'"Anarchy in the U.K." en version musette, puis un medley "God Save the Queen/Pretty Vacant" sur une instrumentale disco... déroutant !
Et déjà la fin d'une journée extraordinaire.

• BACK FROM HELL HF2025


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
WARZONE
01H00 • 02H10
Frank Carter
SEX PISTOLS
© RÉGIS PEYLET



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Jour 2
Couché à 2 heures, levé à 9, faites le calcul. Les coups de soleil de la veille piquent, on baille devant le café.

11h50. Débarqués au milieu du show de **HEXECUTOR**, des compatriotes, l'un de rares groupes de thrash que je vois cette année. "Les Lavandières de la Nuit" retentit. Ça tricote vite et bien. Des riffs qui glissent dans leur huile et une voix hargneuse et sépulcrale, voilà la claque idéale pour un réveil en beauté. Je ne connaissais pas, j'adhère immédiatement tant c'est prenant. Grosse découverte, le concert s'achève sur "Visitation of a Lascivious Entity", l'ultime déculottée. Ils ont sorti " Where Spirit Withers in Its Flesh Constraint" cette année, je vous le recommande vivement.

Place aux attendus **BELORE**. A nouveau des Frenchies - enfin un - il s'agit du one man band de Aleewok, accompagné pour le coup de musiciens invités. Je m'attendais à une jouissance extrême, c'est le cas dès "Sons of the Sun", un étalage de talent. Du Black pagan rafraîchissant par cette chaleur. Flûte et riffs entêtants, le tout est *growlement* pénétrant. Et il y a ces envolées épiques. Les excellents tableaux musicaux sont mis en scène avec une efficacité exemplaire. Plus on avance dans l'épopée, plus je songe à THE SUMMONING et ELDAMAR. 40 minutes trop courtes pour 3 albums à défendre : des 5 morceaux, 3 sont en toute logique du dernier "Eastern Tales". Conclusion sur "Battle for Therallas" toute en gueule d'atmosphère. Voilà certainement le groupe de ma journée, me dis-je.

Il est l'heure d'arpenter les contreforts de la Valley, tellement éloignée des Mainstages que souvent on oublie qu'il y a de magnifiques prestations. Pourtant, dans ce décor en pente douce, on s'y sent très à l'aise. **DIRTY SOUND MAGNET** y joue. Je découvre un stoner bien sudiste, relevé aux piments d'un désert enfumé, le tout mariné d'une pointe de John Lee Hooker revenu à la poêle seventies, donc avec un bon gras langoureux, "Flowers, Angels and Chaos" résume cette recette. Voilà un groupe qui, en pleine canicule, fait faire péter son blues comme un jean trop serré ses coutures après une bouffe chez Rabelais. Le nez dans l'herbe, le public des aficionados est aux anges. Je recommande, et je coche "sortir de ma zone de confort" de ma liste.

Côté Mainstages, on recommande **LAST TRAIN**. Un côté rock énervé teinté de touches bluesy. Pas dégueu, surprenant, on est gentiment portés, posés et bercés. Alors que les Alsaciens s'enfoncent toujours plus loin dans le noisy rock, on se prend, et on s'éprend de la magie qui nous est offerte. Oui, c'est très bon, - peut-être la voix est-elle encore assez juvénile, mais elle devrait gagner en texture avec le temps. Bien vue, la révélation sonique.

La "journée des femmes" nous amène sous l'Altar, retour sous les tentes étouffantes pour les incantations de **BURNING WITCHES**. "Unleash the Beast ", ça résume bien la folie heavy aux cris stridents. Le quintette joue du old school. Puissant et cavalant, en déchirant les rideaux de chaleur épaisse, on se prend une jolie salve de sons huileux et de cris portant haut l'amour du genre, un amour rugissant tel ce "Hexenhammer". De la rythmique qui cogne fort, des riffs et des filles... du rififi au Hellfest. Puissant et rugissant, elles sont à fond dans leur style, cela me rappelle assez Doro époque WARLOCK. "Burning Witches" a le groove des meilleurs hits de la Metal Queen. 45 minutes kiffantes à souhait. Ces petites Suisses dépotent.

Alors que sur la Mainstage KITTIE fait parler d'elle avec son nu metal bien troussé, Il est temps d'un break casse-croûte. Les stands sont toujours aussi bien achalandés, même si oui c'est un peu cher. J'ai déjà validé ce point il


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
BURNING WITCHES
HARD FORCE
ALTAR
14H20 - 15H05
Laura Guldemond
BURNING WITCHES
© LILIAN GINET



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

y a 3 ans, nos vacances metal ne sont pas données, toutefois le prix est proportionnel au confort procuré.
Nous poursuivons la journée de la gent féminine avec les Brésiliennes de **NERVOSA**. Mon pote Fred et moi sommes fans. Première salve, “Seed of Death“. Du thrash old school, flirtant avec le death, à l’instar des concurrentes de CRYPTA de la transfuge Fernanda Lira. Au final, leur désamour façon télénovela aura donné naissance à deux grands groupes. Ici, Prika et ses copines nous donnent une leçon de riffs et de growls extrêmes. Elles défendent avec force des extraits du récent "Jailbreak". L’accueil est au rendez-vous. Bien sûr on n’oublie pas le hit des débuts, “Death !“, qui ramone toujours aussi bien les corridors auditifs. Comme ils sont aux anges les petits metalleux, dont je fais partie ! Mention spéciale à “Venomous“ et son thrash grossi par une basse hypnotique. Il paraît que beaucoup ont clamé qu’il n’y a pas de bons groupes de metal cette année au Hellfest… ils auront loupé des claques du style “Endless Ambition“. Et c’est tout ce que j’ai à dire.
Le temps de choper un cidre frais, ça cogne toujours, et c’est reparti. **MANEGARM**. Je les attendais avec impatience, avec leur viking metal. La joie que d’entendre ce metal de haut niveau, “Sigrblot“ a un doux écho folk metal. Avec une discographie impressionnante, nous avons droit à des extraits de plusieurs âges, souvent des morceaux de bravoure : “Blodörn“ régale les foules païennes, “Odin Owns Ye All“ s’impose une nouvelle fois en point d’orgue. Les musiciens se lâchent, nous les imitons en braillant les refrains. Moment de communion pagan. Anecdotes sur la chaleur, le frontman s’étonne de quelques courageux vêtus en Pikachu et Yoshi par cette chaleur. On rit bien, mais toutefois, sur cette édition, je note moins de costumés que les précédentes années. Et plus de spectateurs un peu trop sérieux dans leur bousculade. Je regrette le côte bisounours très prégnant les fois précédentes. Le set se termine, malheureusement, MANEGARM en cadeau lâche l’indémodable de divin “Hemfärd“. Classe et jouissif.
On migre telles des créatures des alpages vers l’inaccessible Valley. J’ai envie de profiter de **DOPETHRONE**. Ça prend du temps, on arrive à la fin du set, on se laisse bercer de loin, hagards sous la chaleur en quête d’un coin ombragé, par ce pachydermique stoner. On somnole agréablement.
Réveil, on se secoue. Direction la Warzone pour **THE REAL MCKENZIES**. Mes punks écossais adorés installent la convivialité dans la fosse avec “Due West“. Nous voilà entraînés 50 minutes durant au son des gigues rock où la cornemuse rappelle l’âme fière et mélancolique des fils des Highlands. On slamme sur le vigoureux “Too Many Fingers“, on se rentre joyeusement dedans au son de “The Skeleton and the Tailor“ et “The Night the Lights Went Out in Scotland“, on célèbre la fraternité punk de “Mainland“… et “Nessie“ n’est pas oublié. Les ligues de tempérance nous pardonneront peut-être de scander “Drink Some More“, on s’en cogne, car on passe un joyeux moment rock.
Comme chantait le grand Jacques, j’ai voulu voir TANKARD, et j’ai vu… **EPICA**. Passant devant par hasard, nous restons scotchés tellement le groupe a pris de l’ampleur. Simone est devenue une femme au charisme remarquable. Une tête d’affiche toute désignée en ce jour. Mon appétence pour les Mainstages remonte. Nous voilà plantés donc devant “Cross the Divide“. Beaucoup de titres récents, que je trouve moins percutants, sans toutefois ignorer la force des riffs et la grâce vocale. La comparaison s’effectue avec les hits canoniques sur la deuxième partie du set : “Unleashed“ fracasse la plaine, “Cry for the Moon“ me tire des larmes qui roulent jusque dans mes godasses, et enfin “Consign to Oblivion“ est un au-revoir grandiloquent. Ovations méritées.

Changement de décor, voilà **THE HU**. “Upright Destined Mongol“ claque aussi bien dans les vignes de la Loire que dans les steppes


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
WARZONE
18H40 • 19H30
Kenny Lush
THE REAL MCKENZIES
© LILIAN GINET



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

mongoles. C'est un régal. Le public se montre présent en masse devant le metal survolté des guerriers venus afficher en musique leur plaisir d'être là. Bon, en observant bien, on découvre que beaucoup sont en attente de MUSE, et découvrent par hasard (contraints ?) ce style. Excellent. Innovant. Autant de superlatifs pour qualifier le set, avec ses délicieux instruments traditionnels, sortes de violoncelles asiatiques, mêlés aux gros riffs heavy. Nous sommes toujours dans un incroyablement heavy metal classique. On peut mentionner les costumes traditionnels aussi, d'une beauté sauvage. Nous reconnaissons les classiques, "The Gereg", ou "Black Thunder", mais il y a aussi des surprises.
Pour commencer, l'excellente reprise d'IRON MAIDEN "The Trooper". Entre respect de l'œuvre originale et variation avec cette voix rauque qui racle là où la sirène aérienne planait. Mon dieu, quel pied ! Ensuite THE HU nous exécutent un inédit, "Chi Bishee". Y a-t-il un album en sortie imminente ? Nous enquêterons. Pour finir en beauté les ultras fédérateurs " Wolf Totem" et "This Is Mongol" sont lâchés.
Un grand moment du festival.

Je n'ai rien contre MUSE, bien au contraire. J'ai toutefois rendez-vous pris avec l'un des plus vieux groupes punks british encore en activité, alors je laisse aux autres le soin de remplir l'espace autour des Mainstages.

THE DAMNED. J'ignorais qu'ils existaient encore jusqu'à ce que HARD FORCE me propose d'écrire sur leur dernière réalisation. Ce fut une bonne surprise. Nous commençons par écouter le classique "Love Song", puis "Machine Gun Etiquette" du même album antédiluvien. Je suis en transe. Dave a la banane et Captain lâche toujours des riffs sensibles. Et dire qu'ils fêtent le 50 ans d'existence. D'authentiques punks londoniens de la première heure.
Le rock 'n' roll devient plus psychédélique lorsque THE DAMNED s'attaquent à leur "Black Album", la logique est donc d'envoyer successivement une poignée de chaque époque tout du long du concert. Pendant "Wait for the Blackout", je remarque le mémorable pyjama têtes de mort du clavieriste, décidément une bande de fou-fous ces gars-là.
Pendant qu'ailleurs on s'a-muse, un pan d'histoire du punk joue au résistant devant une poignée d'inconditionnels présents : la Warzone n'est pas blindée, elle le sera dans une heure pour les menhirs qui ne roulent plus, euh ... les SEX PISTOLS je veux dire, et beaucoup seront déçus. Présentement, on ressent le plaisir de musiciens venus jouer pour nous. Un plaisir partagé pour les quelques privilégiés ayant une bonne mémoire musicale. Nous avons un ironique effet vintage sur les écrans, le rendu d'une vieille VHS baveuse. Judicieux. Il y a des moments forts comme "Beware Of The Clown", dédié aux politiciens et Dave cite alors notre cher président. Ou encore la reprise "Eloise" de Barry Ryan, toujours aussi new wave, puis un premier au revoir sur l'indispensable et déchaîné "New Rose". Le retour voit THE DAMNED nous exécuter deux autres hits : la reprise "White Rabbit" de JEFFERSON AIRPLANE, puis l'explosion finale : "Smash It Up".
Il était ici le grand moment punk londonien !

On se rentre. Les fans de MUSE croisés m'annoncent leur déception devant un mixage guitare défectueux. C'est dommage. Dernière marche avant d'aller mériter un petit dodo réparateur, bercés par les échos de l'excellent show de HEILUNG. Je voulais les voir, mais la journée aura eu raison de moi.
Bonne nuit les amis. • BACK FROM HELL HF2025


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
19H30 • 20H30
Simone Simons
EPICA
© LILIAN GINET


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
WARZONE
20H40 · 21H40
Gaël Mesny
LES GARÇONS BOUCHERS
© LILIAN GINET



SLY ESCAPIST

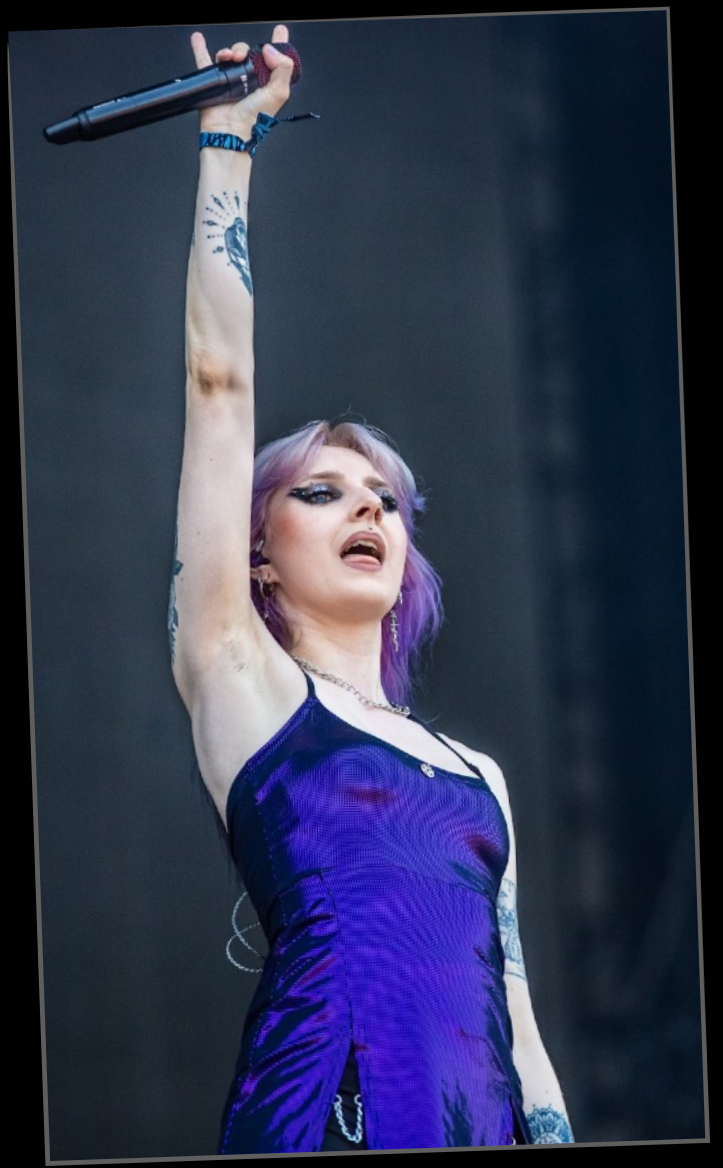
BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

A 7h30, il fait déjà très chaud. Le soleil brille dans un ciel bleu azur et promet de ne nous laisser aucun répit. Beaucoup de monde en milieu de matinée sur le parking pour attraper une navette, mais on arrive toutefois à respecter le planning prévu, et commencer avec le très beau concert des Français **BELORE**, au départ projet solo de Aleevok, devenu groupe à part entière par la suite. Leur black metal épique et atmosphérique aux influences médiévales est une “bouffée d’air frais” dans la chaleur de Clisson. Mélodies envoutantes, flûte dansante, guitares acoustiques en symbiose, harmonies vocales superbes, rythmiques puissantes et entrainantes, tout ce qu’il faut pour démarrer ce deuxième jour de festival de bonne humeur.

Après le black épique médiéval de BELORE, place au folk power metal celtique de **SKILTRON**. La cornemuse est évidemment de sortie, accompagnée de guitares heavy, de chants guerriers et d’une section rythmique ultra dansante. Ça sent les landes d’Ecosse, le malt et les traditions et ça vient… d’Argentine (même si le groupe est installé dorénavant en Europe) ! Plus vrai que nature, on a l’impression d’être en présence d’un groupe celte 100 % pur jus tant ces cinq gars sont habités par leur musique. Gros succès mérité pour une prestation dansante, complètement jouissive et positive. Avec, en prime, cerise sur le sablé breton, Pereg Ar Bagol, le joueur de cornemuse du groupe, qui est français et s’adresse au public avec une joie non feinte.
Histoire de vérifier si l’air extérieur est tout aussi chaud que sous les tentes, on descend vers les Mainstages pour une longue séance de sauna. Bon, on ne va pas se mentir, il est hors de question de cramer en plein soleil, alors on se glisse vers la barrière avec force "Pardon, excusez-moi, je ne fais que passer" et on réussit à dénicher le spot idéal entre les deux scènes, face à l’écran central, de manière à pouvoir assister aux quatre concerts qui arrivent.

On commence sur la MS2 avec le trio allemand de post-hardcore, **FUTURE PALACE**, pour un set énergique entre sonorités indus, darkwave, emo et metalcore. La frontwoman, avec sa mini robe violette assortie à ses cheveux, semble particulièrement reconnaissante d’être sur scène et nous fait un beau discours émouvant sur les difficultés d’être en dépression et la force de croire en ses rêves. On regrette cependant que le trio s’appuie beaucoup sur des bandes enregistrées au lieu d’embaucher un vrai bassiste qui apporterait un vrai plus à une prestation déjà fort sympathique.



FUTURE PALACE

© RÉGIS PEYLET


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
SKILTRON
HARD FORCE
TEMPLE
13H35 · 14H15
Pereg Ar Bagol
SKILTRON
© LILIAN GINET


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
16H40 • 17H30
Adam Grahn
ROYAL REPUBLIC
© LILIAN GINET



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Vient ensuite sur la MS1 le trio de frangines mexicaines **THE WARNING**, extrêmement attendu, tant sa côte de popularité ne cesse de grimper. Elles ne déçoivent pas, offrant un spectacle énergique, frais et revigorant, avec des morceaux certes calibrés pour plaire au plus grand nombre, mais efficaces et sincères. Seul petit point noir : le son est un peu faiblard et les filles gagneraient à recruter un deuxième guitariste pour acquérir plus de puissance. Elles terminent toutefois en beauté avec l'imparable tube : "Automatic Sun".

Changement d'ambiance radical sur la MS2 avec les Canadiennes **KITTIE** qui font leur grand retour. Les dames en ont encore sous la pédale et nous assènent 45 minutes d'agressivité non-stop avec leur nu metal tendant vers le death. Ce n'est pas très subtil, mais ça fait le job et les nostalgiques s'y retrouvent avec plaisir. Quelques sourires en plus auraient été bien appréciables, cependant, car on sent les musiciennes un peu tendues.

Question sourire et bonne humeur, ce sont les Suédois déjantés **ROYAL REPUBLIC** qui vont le plus nous régaler avec leur disco pop rock survolté, toujours assorti de jeux de mots et autres joyeusetés plus ou moins subtils mais qui font mouche à chaque fois. On adore leur dynamisme communicatif et leur joie de vivre. Et chapeau bas pour avoir supporté sans broncher la chaleur qui avoisine les 40°C avec leurs vestes en cuir sur le dos. Mention très spéciale pour les versions survitaminées de "Full Steam Spacemachine", "Tommy-Gun" et, bien sûr, l'incontournable reprise du "Battery" de METALLICA. Et surtout pour leur interprétation désopilante de "Boomerang" en mode chœur à quatre voix, avec Adam Grahn et sa guitare acoustique (son "arme sexuelle") en chef-d'orchestre complètement barré !

Alors qu'une bonne partie de la foule reste amassée devant la MS2 pour SPIRITBOX, je cours rejoindre la HellStage où se produit **SEPTARIA**. Tombée raide dingue de leur premier album, "A *" (Astar) sorti fin 2024, je ne peux décemment pas rater leur passage à Clisson. C'est sur une scène bouillante, inondée de l'impitoyable soleil de cette fin d'après-midi, que le quartette va faire ses preuves. Sa prestation s'avère magnifique, habitée, propre et carrée malgré les soucis techniques rencontrés, notamment un son en façade qui écrase la voix de Maxime Ayasse (guitare/chant) et un ampli récalcitrant toujours pour Max en fin de set. Toutefois, cela ne gâche en rien la joie des musiciens. Ils sont heureux d'être là pour partager leur musique avec le public qui a fait le déplacement jusqu'à la petite scène. On y trouve des die-hard fans mais aussi des novices qui se laissent happer par l'univers à mi-chemin entre la brutalité d'un GOJIRA et la douceur d'un DEAD CAN DANCE. Même s'ils débutent, ils font preuve d'une belle maîtrise et d'un professionnalisme épatants pour un groupe aussi jeune. Leurs compositions sont parfaitement restituées ("Centaure", "Psyché"), avec bien évidemment le final au saxophone exécuté par Baptiste Trébuchon (également bassiste) sur "Skys Words". Après une prestation aussi qualitative, il serait inconcevable que SEPTARIA ne soit pas programmé une prochaine fois sur l'une des scènes "officielles" ! On pense notamment à l'Altar, qui serait le cadre parfait pour les accueillir. Nous avons là un jeune groupe au potentiel énorme, sachons lui donner sa chance.

Retour vers la MS1 pour la fin de la prestation de **THE CULT** qui ravit les amateurs de hard rock psychédélique et de belles guitares. La prestation du groupe n'est pas très énergisante, mais elle n'en demeure pas moins propre et bien exécutée. Peut-être un peu trop lisse pour qui ne serait pas fan de longue date du duo Billy Duffy/Ian Astbury.
Sur la Valley se produit ensuite **CRIPPLED BLACK PHOENIX** et si elle est plutôt planante/



BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

HARD FORCE

MAINSTAGE 01

18H35 • 19H25

Ian Astbury

THE CULT

© CHRISTIAN BALLARD



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

tendance dépressive assumée, la musique du groupe peine à m'extirper du coup de pompe qui me tombe dessus. La courte "sieste" de la nuit et la chaleur commencent à faire sentir leurs effets désagréables. Il me faut donc abréger la séance d'introspection musicale et me changer les idées. Rien de mieux que de profiter de ce laps de temps pour aller enfin faire les emplettes au Sanctuary, maintenant que le gros des troupes a déserté les files d'attente.

La dernière fois que **THE HU** s'est produit au Hellfest (2023), la Temple ne suffisait pas à contenir le peuple qui voulait assister au show des Mongols. Ils ont cette fois été judicieusement déplacés sur la MS1 et à voir la masse de spectateurs attroupés devant, on se dit que c'était le bon choix. En portant haut et fort les couleurs de leur culture et en les mariant à un heavy plutôt traditionnel, les musiciens ont trouvé la formule payante, celle qui leur permet de se démarquer tout en plaisant à un public féru de heavy metal. Les mélodies sont suffisamment prenantes pour qu'on se laisse embarquer, et la prestation du groupe, entière, sincère et puissante fait mouche. Avec en sus, une reprise réussie de "The Trooper" d'IRON MAIDEN. Très bon concert, vraiment.

WITHIN TEMPTATION, avec la belle Sharon Den Adel à sa tête, investit ensuite la MS2 pour un concert d'exception, aussi émouvant que beau, dans un décor somptueux. Avec le drapeau tricolore par-dessus son corset, Sharon fait plaisir à ses fans français. Le groupe met en avant dans la setlist son très bon dernier album, "Bleed Out", avec 4 extraits, mais n'en oublie pas pour autant ses débuts. On retiendra en point d'orgue la sublime "Lost", qui n'avait plus été jouée depuis des lustres, et une interprétation exceptionnelle de "Our Solemn Hour". L'apport de Vikram Shankar (SILENT SKIES, REDEMPTION, LUX TERMINUS) aux claviers n'est pas négligeable, tant le musicien est investi et possède un toucher magique qui transforme en or les mélodies. Sharon de son côté assure toujours au chant, et même si on la sent parfois à la peine, elle compense par une sensibilité hors du commun. Souvent au bord des larmes, notamment lorsqu'elle évoque les conflits et autre guerres stupides qui détruisent les vies et les espoirs. Derrière elle, ça joue fort bien, le son est très bon, le dynamisme est là et on ne voit pas l'heure et quart s'écouler.

Retour au bercail, toujours à pied jusqu'au parking, mais cette fois un peu plus tôt, afin de pouvoir récupérer avant la très grosse journée qui nous attend le lendemain.

• BACK FROM HELL HF2025



WITHIN TEMPTATION

© RÉGIS PEYLET


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
war zone
HARD FORCE
WARZONE
15H10 • 15H55
LION'S LAW
© RÉGIS PEYLET


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
VALLEY
11H40 • 12H10
The Rat Queen
CASTLE RAT
© LILIAN GINET



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Le soleil est déjà levé depuis quelques heures. Les tentes fresh and black s'ouvrent peu à peu, les bâillements se multiplient et les bénévoles versent le café du petit-déjeuner dans les gobelets tout juste commandés. Le camping s'éveille le vendredi 20 juin, peu avant que les concerts ne débutent à 10h30. La chaleur n'est pas encore écrasante et permet alors de se déplacer sans trop de difficultés jusqu'à la Valley pour commencer la journée en musique. C'est le groupe de doom français **WORMSAND** qui ouvre les hostilités ce matin. Malgré l'heure matinale, il y a déjà foule devant la scène, preuve que les festivalier.e.s n'ont pas peur de se lever et que le groupe compte déjà des adeptes. La setlist est courte, rien d'étonnant pour un concert de trente minutes, d'autant plus quand on sait que les morceaux du groupe dépassent facilement les cinq minutes. Majoritairement issus du deuxième album du trio sorti en novembre 2024, les titres sont porteurs d'une grande énergie et d'une force qui réveillent le public et lui donnent la force de tenir toute la journée. La basse et la guitare volent au rythme des cheveux des artistes qui sont régulièrement acclamés. Remerciements à l'ensemble des personnes leur ayant permis d'être là ainsi qu'à l'équipe technique, puis WORMSAND libère la scène après un set bien trop court mais impeccablement maîtrisé.

Courte pause et il est temps d'admirer le groupe de fantasy doom déjà très célèbre : **CASTLE RAT**. Bien que le concert soit réduit par rapport à ce que le groupe peut délivrer habituellement de magie sur scène, la setlist issue du premier album donne un bon aperçu de ce dont le groupe est capable : des compositions dynamiques et entraînantes qui racontent l'histoire de la Reine des Rats accompagnée du Druide, du Comte et du Docteur de la Peste combattant ensemble le Rat Faucheur. Le concert vire parfois de bord pour devenir une pièce de théâtre, entre conte médiéval et partie de JDR à suspense. "Dagger Dragger" ouvre les hostilités et les titres qui suivent sont globalement empreints de la même énergie, l'objectif étant davantage de présenter rapidement le groupe que de montrer toute l'étendue des ambiances possibles. C'est mission accomplie : en réponse à la frontwoman qui scande "Now and forever !", le public répond "In this realm !". CASTLE RAT a gagné le cœur de la Valley qui guette déjà son retour en France.

Les heures les plus chaudes de la journée passent et, à 16h15, le heavy doom de **WITCHORIOUS** envahit la Purple House, nouvelle scène du festival située face au Metal Corner. En accès libre à toute personne munie d'un pass (peu importe le nombre de jours crédité sur celui-ci), la scène permet à un grand nombre de groupes français de se produire sur un espace circulaire, entouré de grillage façon ring de MMA, et d'être au plus proche du public qui hurle sa joie de toutes parts. Développé en partenariat avec la marque La Bête, l'espace offre également des animations, entre bornes de retrogaming et jeux forains, qui animent les temps de pause entre les concerts, le tout entre des murs ornés de fourrure synthétique violette (par temps de canicule, ce détail a son importance). C'est donc sur cette scène que montent les membres de WITCHORIOUS pour livrer un set à l'énergie folle qui fait grimper la température de la salle. Le public répond présent au doom du groupe qui, morceau après morceau, enflamme (métaphoriquement) de plus en plus la pièce. Les bouteilles d'eau et les brumisateurs deviennent indispensables tellement "Monster", "Watch Me Die" et "Blood" (entre autres) déclenchent la joie et la ferveur La configuration particulière de la salle permet des interactions et des déplacements peu communs, le tout permettant d'admirer des musicien.ne.s *on fire* qui livrent un set aussi qualitatif qu'assassin. Ça n'est plus une surprise, mais c'est toujours un plaisir de voir à quel point ses concerts donnent de la force aux personnes qui l'écoutent.

Quelques heures plus tard commence un show attendu au possible. Après un passage sur la

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025



HARD FORCE

PURPLE HOUSE

16H15

WITCHORIOUS

© RÉGIS PEYLET



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Temple en 2023, les Mongols **THE HU** reviennent au Hellfest, cette fois sur la Mainstage 1 pour satisfaire un public plus nombreux. La Temple étant loin de pouvoir accueillir la foule désireuse de voir le groupe deux ans auparavant, la majeure partie du public se trouvait à l'extérieur de la tente et "contemplait" le concert depuis les écrans. Message reçu : THE HU joue aujourd'hui à l'heure où le soleil se couche, conférant une aura très particulière au set. Quelques milliers de personnes vibrent au son de "The Gereg" et "Thunder", déjà joués en 2023, mais aussi de la reprise de "The Trooper" d'IRON MAIDEN qui convainc les nouvelles oreilles du talent et de la maîtrise du groupe. Cordes frottées, chant guttural, tenues traditionnelles et décor de statue géante : voici une partie des ingrédients qui permet à la formation mongole de subjuguer la foule pendant presque une heure. Seul bémol du concert : la caméra 360 prévue pour offrir une vidéo immersive cesse de fonctionner pendant le live stream, privant ainsi le public éloigné de ce concert mémorable au possible.

Ce vendredi 20 juin se tient un autre concert promettant d'être mythique, mais pour d'autres raisons : celui de **PENTAGRAM** à la Valley. Le frontman, Bobby Liebling, surnommé "La Goule", est devenu (plus ou moins malgré lui) la star des réseaux sociaux. Les nombreuses vidéos du chanteur à la chevelure folle et aux yeux révulsés ont fait le tour du globe et donné une aura supplémentaire au concert : le Bobby saura-t-il être à la hauteur de sa réputation ? Pas de suspense : la réponse est oui. Le chanteur a vieilli et les musiciens qui l'accompagnent pendant le concert ont bien conscience d'être nettement moins au centre de l'attention que lui, mais comment ne pas être fasciné.e par les yeux bleus globuleux et le jeu de hanches du chanteur, ainsi que sa chemise bleue à sequins qui capte à merveille la lumière des projecteurs ? Impossible ! Ses mimiques sont hilarantes, entre grimaces tout droit venues des enfers et gestuelle clairement sexuelle, et donnent une dimension supplémentaire à sa prestation : le chanteur est sur scène depuis 54 ans, s'amuse comme un fou (ou comme un vieillard qui aurait oublié ses tranquillisants avant de s'enfuir discrètement de l'Ehpad pour rejoindre ses potes en concert) et le public aussi. Les chansons sont, pour une grande partie, tirée de l'album "Lightning in a Bottle" paru en janvier 2024. C'est "Live Again" qui ouvre le set, marquant le retour du frontman sur scène avec panache et force. "Thundercrest" et "I Spoke To Death" font également partie du show et montrent que Liebling est encore bien digne de sa réputation. Les caméras sont braquées sur lui pendant une très grande partie du concert et, quand les lumières sont bleues, sa chemise et ses yeux ressortent davantage pour mieux marquer le public. Le concert est drôle, émouvant au possible, comme quand on retrouve un ami perdu de vue mais qu'on n'a jamais oublié.

Alors que la fin de la journée s'approche doucement, la foule est de plus en plus compacte et les déplacements se compliquent. Impossible de voir MUSE, c'est donc sur la Warzone que se porte l'attention d'une partie du public, avide d'avoir une place de choix pour les derniers concerts du soir qui mettent le punk rock à l'honneur. **THE DAMNED** propose alors une setlist de choix et un show des plus énergiques pour un groupe formé en 1976. Les deux premiers morceaux, "Love Song" et "Machine Gun Etiquette", font office de machine à remonter le temps jusqu'aux débuts du groupe. Les tenues de scène sont belles, la musique est entraînante et les musiciens la portent toujours aussi bien après bientôt cinquante ans. Leur concert est plus homogène que celui qui clôture la journée : les **SEX PISTOLS** accompagnés de Frank Carter sont bien là, mais Frank Carter est à lui seul détenteur de 70 % de l'énergie présente sur scène, les 30 % restants étant partagés entre Steve Jones, Glen Matlock et Paul Cook. Les titres sont brillamment



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

interprétés et les textes magnifiquement portés par un frontman qui donne tout ce qu'il a, mais les musiciens sont, force de l'âge oblige, bien plus statiques. Le résultat est un contraste saisissant entre des textes toujours aussi poignants qui déclenchent de belles bagarres au pied de la scène, et la fatigue qui habite visiblement les membres originels du groupe mythique. Les légendes sont-elles faites pour durer ? Et où doivent-elles vivre pour l'éternité ? Sur scène ou dans l'esprit rebelle d'un public qui a été porté par la musique ? Seuls les concerts peuvent trancher.

• BACK FROM HELL HF2025




BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
13H35 • 14H15
Julien Peultier
LAST TRAIN
© RÉGIS PEYLET

BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...





"Moi, je suis dans CA7RIEL & Paco Amoroso et leur excellent album "PAPOTA"".
Alejandra Villarreal

"J'écoute beaucoup de MÅNESKIN et le dernier album en date "Rush!"".
Daniela Villarreal

"Durant la période de tournée et surtout de festivals, on est entourées de rock et de metal 24h sur 24. Alors, je dois avouer que mes soeurs et moi, il nous arrive d'écouter un peu de bossa nova et Antônio Carlos Jobim dans le tourbus".
Paulina Villarreal

"Pendant l'été et actuellement, nous sommes plutôt sur une tendance dance music des années 90 comme Culture Beat et "Mr. Vain" ou alors genre Mark Morrison et "Return of the Mack"" (rires)".









"Le nouvel album de LANDMVRKS".
Johannes Frenzel

"Je sors du metal, mais j'aime beaucoup le dernier Aurora ("What Happened to the Heart?)". Sa variété, le son, l'artiste en tant que telle, la façon dont les chansons sont conçues".
Maria Lessing

"Et moi, je vais aller dans la pop avec le dernier album qui vient de sortir de Marina".
Manuel Kohlert



TOM BINET

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

Météo France avait beau nous avoir prévenus, il est toujours difficile de constater à quel point le thermomètre s'est encore un peu plus affolé dans la nuit. Une chaleur à ne pas mettre un métalleux dehors. Et pourtant, le festival doit bien suivre son cours, malgré les près de 40°C annoncés dans l'après-midi.

Première mission en ce vendredi matin : partir défendre le Royaume des rats aux côtés de la rat queen et de ses congénères. Un set de **CASTLE RAT** aux allures de partie de D&D, bagarre à l'épée et à la faucille et exécution sur scène incluses. Fort heureusement, la frontwoman s'en sort finalement indemne et peut achever ce concert de doom, qui fera office de bon apéritif en ce début de journée. C'est aussi ça, le plaisir d'un festival comme le Hellfest : aller découvrir des groupes que l'on n'aurait certainement jamais vus en live dans d'autres contextes. En particulier en fin de matinée, quand les sets s'enchaînent et que les scènes sont loin d'être bondées. C'est pourquoi nous décidons d'aller tendre l'oreille sous la Temple pour le passage des *Frenchies* de **BELORE**. Un black metal aussi épique que mélodique, comme une invitation au voyage portée par des parties de flûte qui apportent un peu de douceur dans ce monde de brutes. Sous l'abri offert par la tente, on s'envole quelques instants loin de l'enfer.

Un joli moment avant de descendre brûler plusieurs heures devant les Mainstages, et notamment la 2, où le Hellfest a décidé de ne programmer que des groupes menés par une frontwoman. Vrai geste progressiste ou simple coup de com' de la part du festival ? Chacun se fera son avis. Toujours est-il qu'on ne boude pas notre plaisir de voir la star montante américaine **Amira Elfeky**, visiblement stressée au moment de monter sur scène, cachée derrière d'immenses lunettes. Lancée à la conquête du Vieux Continent, cette dernière peut totalement s'appuyer sur la puissance de sa voix, ainsi que quelques riffs bien heavy venus dynamiser l'ensemble. Quarante minutes de plaisir au cours desquelles la chanteuse se détend peu à peu pour emporter Clisson avec elle. Nul doute que l'Europe n'a pas fini d'entendre parler de son ascension.

Alors que les jets d'eau font leur apparition au premier rang, apportant un rafraîchissement bienvenu mais un poil intrusif, le moment est venu de se tourner vers la Mainstage 1, où débarquent **LAST TRAIN**, qui ont amené avec eux un t-shirt "No place for homophobia, fascism, sexism, racism" déployé sur scène. Malgré un solide parcours depuis de longues années, c'est la première fois que les quatre gars de l'est passent par Clisson. Munis de leur rock bien travaillé, les voilà qui offrent un joli moment de respiration au public, entrecoupé d'un long bain de foule. Et achevé dans un gros pétage de plomb collectif sur scène avant de quitter les lieux.

Avis à ceux qui pour une raison inconnue auraient raté l'ascension du phénomène, **FUTURE PALACE** faisait partie de ces groupes à ne louper sous aucun prétexte au cours de cette édition 2025. Menés par l'énergie débordante et la candeur de Maria Lessing, les Allemands n'en finissent plus d'étonner et de monter les marches d'un succès mérité. Une nouvelle fois, la chanteuse berlinoise se démène aux quatre coins de la Mainstage 2 pour conquérir une foule déjà dense. Sans oublier de faire passer de nombreux messages. À l'attention des femmes, sur, comme devant la scène, d'abord avec "The Echoes of Disparity". Concernant la santé mentale de tout un chacun en conclusion, la frontwoman se confiant sur ses propres périodes difficiles avant d'interpréter "Paradise". Un set que l'on attendait particulièrement, et qui n'aura absolument pas déçu.

La suite du programme est placée sous le signe de la découverte avec les Mexicaines de **THE WARNING**. Et déjà un premier constat : les trois sœurs Villarreal jouent à domicile, à en croire les très nombreux drapeaux mexicains



BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

HARD STAGE

MAINSTAGE 01

15H05 • 15H45

Alejandra Villarreal

THE WARNING

© LILIAN GINET



TOM BINET

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025



SPIRITBOX

© RÉGIS PEYLET

déployés aux abords de la Mainstage 1. Puis très vite un deuxième : malgré leur jeune âge, les trois musiciennes sont particulièrement rodées et affichent un bagout digne de grands du circuit. Côté sonorités musicales, nous voilà repartis sur un rock que l'on aurait un peu trop énervé au petit dej'. Avec au passage un morceau en espagnol : "¿ Qué más quieres ?" Vous revoir dans l'Hexagone au plus vite, ce serait déjà pas mal !

Ou de prendre exemple sur la dimension prise par **SPIRITBOX**, qui n'a plus grand chose à voir avec le petit groupe venu performer 20 minutes à peine en ouverture de journée en 2022. Depuis, les Canadiens ont tourné à travers la planète entière, fait chavirer les foules et été nominés aux Grammys, rien que ça. Le tout sans se départir d'un certain second degré, Courtney LaPlante débarquant à Clisson vêtue d'un t-shirt "Screaming inside". Et à l'extérieur aussi, avec notamment un enchaînement "Circle With Me"-"Holly Roller" au cœur du set qui emporte tout sur son passage, sans manquer de faire sauter quelques cordes vocales dans le public. Une setlist agrémentée de six titres du dernier album, "Tsunami Sea", dont le percutant "Soft Spine", parfait pour mettre en valeur l'intensité vocale de la chanteuse.

Le temps d'une pause pour croiser quelques amis (il faut aussi en profiter), et nous basculons vers un peu de trash metal old school sous l'Altar, avec **TANKARD**. L'occasion de vérifier que l'humour allemand vaut parfois le détour, les rigolos nous promettant que "Need Money For Beer" serait leur seul morceau comportant le mot "bière". Les plus familiers du groupe auront vite compris qu'il s'agissait d'une promesse vaine. Deux chansons plus tard, "Die With a Beer in Your Hand" met fin au suspense, en même temps qu'il donne le ton sur la thématique préférée du groupe.

Retour ensuite devant les Mainstages pour en prendre plein les mirettes avec **THE HU**, spectacle autant visuel que sonore. Un gigantesque totem mongol sur scène, des musiciens aux looks impressionnants, des instruments traditionnels et des chants de gorge à nuls autres pareils : l'ensemble ne laisse personne indifférent. Et pour que tout le monde s'y retrouve et que personne ne s'égare, les ambassadeurs du "Hunnu Rock" ont pensé à tout avec une reprise de "The Trooper".

Une réussite, avant d'embarquer une nouvelle fois à bord du vaisseau **WITHIN TEMPTATION**. Grands habitués de rock city, les Néerlandais


BACK FROM HELL
VENDREDI 20 JUIN 2025
HARD FORCE
WARZONE
22H50 • 23H50
Dave Vanian
THE DAMNED
© LILIAN GINET



TOM BINET

BACK FROM HELL

VENDREDI 20 JUIN 2025

reviennent avec leur énorme production, un décor qui nous plonge dans la Grèce antique et un jeu d'écrans omniprésent. En grande forme, Sharon den Adel entonne "We Go to War" enchevêtrée dans un corset bleu-blanc-rouge pour l'occasion. Avant de se montrer plus sérieuse pour afficher son soutien à l'Ukraine, rappelant que le groupe a réalisé un documentaire intitulé "The Invisible Force" sur le sujet. Et de dédier le morceau "Stand My Ground" au peuple ukrainien.

Malheureusement, profiter c'est choisir. Surtout au Hellfest, où les sets s'enchaînent à grande vitesse. Pour l'une des très rares fois du week-end, décision est donc prise de s'en aller avant la fin des hostilités pour rejoindre la Warzone. Pendant que MUSE tente de répondre aux sceptiques quant à sa présence dans un festival de musiques extrêmes, place à **THE DAMNED** pour le deuxième temps plus calme de cette longue journée. Un moment d'Histoire offert par un groupe aux presque 50 ans d'activité et revenu régaler nos papilles de son punk rock légendaire. "*Hello ladies and gentlemen... and everybody else in between*", lâche Dave Vanian devant un public quelque peu clairsemé. Avant de démarrer par "Love Song". Un concert qui gagne en énergie autant qu'en nostalgie au fil des chansons, pour mieux s'achever en apothéose avec un rappel composé de "White Rabbit" et surtout "Smash It Up". En attendant l'arrivée des SEX PISTOLS, la programmation laisse juste le temps pour un petit aller-retour devant la Valley, à peine pour apercevoir John Garcia sous les couleurs d'**HERMANO**. Un concert en forme de "one shot", neuf ans après avoir déjà enflammé le Hellfest pour la légende du stoner, qui a attiré une belle foule dans ce coin reculé du festival. L'occasion également de défendre un nouvel album, "When the Moon was High", mais également de rendre un court hommage à JUDAS PRIEST.

Il est vite temps de retourner se masser devant la Warzone pour ce qui était certainement l'un des shows les plus attendus du week-end. Mais qu'allaient bien pouvoir donner les **SEX PISTOLS** accompagnés de l'intenable Frank Carter ? Une sorte d'association de la carpe et du lapin, entre un maître de cérémonie toujours aussi survolté (quelle surprise !) et trois légendes très émues de pouvoir continuer à jouer de la musique sur scène, mais dont le niveau d'énergie a logiquement baissé avec les années. Ou l'art de prendre (presque) toute la place même sans le vouloir pour un Carter que l'on sent pourtant appliqué à laisser un peu de lumière sur ses compagnons de scène. Un peu moins malgré tout lorsqu'il faut descendre au cœur de la fosse pour lancer lui-même le circle pit en entonnant "Silly Thing". Un mosh qui aura tout de même l'honneur d'entendre la voix de Steve Jones... pour présenter le showman une fois le set bien avancé, juste après avoir assisté à un mini solo de Paul Cook à la batterie. Au milieu d'une setlist conçue pour célébrer les glorieuses années des Britanniques, le drôle d'équipage se permet un léger pas de côté avec une reprise de THE STOOGES, "No Fun". De l'amusement, la foule compacte massée entre les miradors en aura, y compris avec les versions musette de "Anarchy in the U.K." puis disco de "God Save the Queen" crachées par les enceintes après que les guitares se soient tues. De quoi ajouter une dernière dose d'inattendu à cette fin de soirée aussi improbable que mémorable.

• BACK FROM HELL HF2025

BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...



"Je recommande "CODA" de NOVELISTS. Je les écoute énormément et suis devenue totalement fan. Outre le fait qu'on soit amis".

Gabriela Abud

"Moi, ce serait sans doute le dernier album de CRADLE OF FILTH. Je l'ai écouté tardivement mais quand je m'y suis mise, je l'ai trouvé vachement bien. Ce sera mon album de l'été".

Helena Kotina





"Je dirais l'album solo de Kerry King. Il faut dire que SLAYER est mon groupe préféré.
C'est un très bon disque et c'est bien de voir qu'il continue".

Prika Amaral

"Durant la période des festivals, j'écoute pas mal de thrash metal et je recommanderai MUNICIPAL WASTE. Mais comme c'est aussi l'été et que j'écoute d'autres choses que du metal, je conseillerais "Currents" de TAME IMPALA".

Emmelie Herwegh









"Je suis toujours intéressé par un nouvel album de Lorde et elle en sort un là. C'est souvent plus intéressant que génial, mais j'adore sa démarche, je la trouve cool comme fille".

Per Andreasson

"Perso, le dernier single de MUSE me plaît beaucoup. J'ai toujours adoré la musique de ce groupe".

Jonas Almén

"Dans l'avion qui nous amenait ici, j'ai écouté l'album "2001" de Dr. Dre et à chaque fois que je me le repasse, je réalise à quel point il est complètement extraordinaire.
Cet album va m'accompagner tout l'été".

Hannes Irengård

Mirador



Vendredi 07 NOV

anno domini 2025

Paris, Bataclan

miradorband.com

BATACLAN · LIVE NATION · HEAVY · HARD

AN EVENING WITH

BRENT HINDS

FEATURING

FIEND WITHOUT A FACE

+

DIRTY B & THE BOYS

EUROPE 2025



MARDI 25 NOVEMBRE 2025

LES ETOILES, PARIS

BY ARRANGEMENT WITH X-RAY

LIVE NATION · LES ETOILES · HEAVY · HARD

SAMEDI 21 JUIN 2025

BACK FROM HELL



© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
10H30 • 11H00
Phil Grelaud
ADX
© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
Lucie Sue
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
11H05 - 11H35
LUCIE SUE
© CHRISTIAN BALLARD



TOM BINET

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Premier constat en ce samedi matin : le thermomètre n'a pas vraiment décidé de se calmer, et la chaleur déjà pesante promet une nouvelle journée faite de nombreux arrêts au stand pour se rafraîchir. En ce jour de fête de la musique, le programme s'annonce par ailleurs chargé avec beaucoup de bagarres en perspective (presque tous les sets du jour sur la Warzone), entrecoupées d'autant de temps plus calmes tout aussi bienvenus.

À commencer par le passage sous l'Altar des Parisiens **VESTIGE** et leurs sonorités tantôt très metal progressif, proches d'un LEPROUS ou d'un KLONE, tantôt plus rock. Une sorte d'entre-deux musical qui fonctionne étonnamment bien et propose un réveil en douceur particulièrement agréable.

Mais comme l'on est aussi venu là pour souffrir (oui oui), il est vite temps d'aller se jeter dans la fournaise de la Warzone pour accueillir nos voisins britanniques **PEST CONTROL**. Premier coup d'accélérateur de la matinée. Portée par l'énergie folle de Leah Massey-Hay, la bande balance son thrash à la face d'un public déjà en nombre vu l'heure. Les morceaux défilent encore plus vite que les pogos, dont le puissant "Time Bomb", single de l'EP "Year of the Pest", sorti en fin d'année dernière. Il n'y a pas à dire, ça tabasse par où ça passe.

Retour ensuite en France avec un petit détour par la Valley voisine afin d'apercevoir **MARS RED SKY** et faire redescendre un peu le palpitant. Pourtant habitués des lieux (mais peut-être déboussolés par le changement d'emplacement de leur scène fétiche), les Bordelais lancent les hostilités d'un "Salut les Vieilles Charrues !" qui ne déclenche pas vraiment de réaction. Une blague vite suivie d'une prédiction d'une pluie d'astéroïdes sur la région pour le lendemain. Drôles de spécialistes de l'espace. Côté musical – et au-delà de la triste annonce du report du set de STONED JESUS en fin de journée sous la purple house – le set est de très belle qualité. Si je dois bien reconnaître qu'à titre personnel, le stoner ne figure pas tout en haut de mes préférences, le trio installe une très belle ambiance pour faire planer les quelques milliers de curieux venus profiter de l'expérience. Mais il est déjà l'heure d'atterrir, dans ce mouvement de balancier entre douceur et violence qui rythme (presque) l'intégralité de ce samedi en enfer.

Direction donc à nouveau la Warzone, où les Californiens **SPY** sont visiblement très attendus, en atteste un mosh largement ouvert avant même que la première note ne soit jouée. Spoiler : ils ne décevront pas les fous furieux (dont on fera rapidement partie)



MARS RED SKY

© LILIAN GINET

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025



HARD FORCE

MAINSTAGE 02

16H00 • 16H45

Clémentine Delauney

VISIONS OF ATLANTIS

© RÉGIS PEYLET



TOM BINET

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

venus une nouvelle fois se castagner aux abords de la barrière. Entre deux remerciements pour être venus les voir malgré la chaleur absolument suffocante, le quintette propose un hardcore particulièrement violent.

Davantage en tout cas que leurs successeurs sur la même scène, les Britanniques **THE CHISEL**. Ces derniers débarquent en effet avec un punk rock plus traditionnel, mais non moins qualitatif. Les riffs sont travaillés, la voix et la présence scénique de Callum Graham dynamisent le tout et nous voilà face à une nouvelle démonstration que le Royaume-Uni maîtrise à merveille les codes du genre. Seule petite déception : voir le groupe terminer légèrement plus tôt que prévu, alors qu'on en aurait bien dégusté encore un peu !

Un laps de temps qui nous permet de traverser le festival, car que serait une journée au Hellfest sans un passage par les Mainstages ? Une habitude intransigible diront certains, mais la tentation de partir à l'abordage aux côtés de **VISIONS OF ATLANTIS** est trop forte. Une curiosité plutôt heureuse, tant le duo formé de Clémentine Delauney et Michele Guaitoli fonctionne à merveille, donnant une teinte encore plus épique à l'ensemble. Car entre la pyrotechnie, les décors et les costumes des musiciens, le public est largement servi de ce point de vue. Et mis à contribution avec une incitation à s'asseoir pour ramer, entendue jusqu'en en haut de la plaine clissonnaise pour accompagner comme il se doit "Pirates Will Return". Pour ce qui est du menu global, la formation cosmopolite fait dans le récent, et les festivaliers ont droit à huit compositions issues uniquement des deux derniers albums du groupe, "Pirates" et "Pirates 2 : Armada".
Suffisant pour se régaler avant de retourner se faire violenter devant **NASTY**. Sans grande surprise, les Belges ne sont clairement pas venus pour faire de prisonnier, pour ce qui restera certainement comme l'un des pogos les plus énervés de cette édition. "*Alors le Hellfest, c'est la zone de guerre ici ?*", se permet même d'attiser Matthias Tarnath. Avec plus de 20 ans d'existence, le groupe peut également alterner le très récent avec son nouveau single "Hell of a Show" et le bien plus ancien en enchaînant avec "Chaos", issu de son tout premier album, sorti en 2006. Une véritable réussite plébiscitée par les énervés venus assister au carnage, et qui n'aura pas manqué de laisser quelques traces.

Une fois n'est pas coutume, pas d'intermède sur une autre scène cette fois, mais simplement une pause pour attendre tranquillement les vieux routiers de **STICK TO YOUR GUNS**. Un véritable temps fort de la journée, à en croire la foule qui se masse peu à peu, jusque sous l'arche. Un set que les Américains s'empressent de dédicacer à NASTY pour leur performance quelques instants plus tôt. Fidèles à eux-mêmes, les voilà eux aussi prêts à afficher leurs convictions et tabasser tout ce qui bouge. "Nobody", "What Choice Did You Give Us ?", "Nothing You Can Do To Me"... Les titres phares de la carrière du groupe s'enchaînent, et le pogo atteint allègrement la régie, passant même autour quelques instants le temps d'un court circle pit. Jesse Barnett et ses potes profitent également de l'occasion pour faire la part belle à leur dernier album, "Keep Planting Flowers" avec pas moins de cinq titres glissés dans la setlist. Sur "Spineless", la tentation de s'offrir le premier slam du week-end devient d'ailleurs trop forte, avant de finir avant un "Against Them All" en guise de bouquet final. Cinquante minutes particulièrement intenses qui méritent bien un rafraîchissement, avant la prochaine étape de cette journée largement dédiée au hardcore sous toutes ses formes.

Tout juste le temps de se remettre de la claque que se profile déjà **TERROR**, son énergie dingue, son CV long comme le bras et ses riffs ravageurs. Toujours aussi comble, la Warzone n'est pourtant absolument pas terrifiée à l'idée


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
WARZONE
20H40 • 21H40
Scott Vogel
TERROR
© RÉGIS PEYLET



TOM BINET

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

de remettre ça, avec un nouveau mosh impressionnant. Au point de convaincre certains néophytes de l'exercice de se laisser porter pour un slam qui n'aura rien de reposant. On notera au passage le choix du groupe de s'appuyer sur ses anciens succès pour construire sa setlist, tout de même agrémentée de trois titres de sa dernière sortie, "Pain Into Power", pour un résultat largement à la hauteur.

Devant la violence de cette scène, il est alors temps de quitter un peu la Warzone pour aller jeter un œil au nouveau passage de **JUDAS PRIEST**, avec un Rob Halford visiblement plutôt en forme. Plus que lors de sa dernière venue en 2022, en tout cas. Parfait pour délivrer un show attendu mais qui fonctionne toujours aussi bien, de la moto sur scène aux décors soignés (autour de la fourche emblématique du groupe, bien sûr) et la production gargantuesque. Une belle célébration du heavy metal comme on n'en fait plus (en tout cas plus autant qu'avant). Surtout que les légendes du genre auront décidé de nous offrir une setlist très largement issue de l'album "Painkiller", pour le plus grand plaisir des amateurs de longue date. Merci pour tout messieurs, et à la prochaine, pour démontrer encore et toujours à quel point les *papys* sont parfois les plus résistants.

Sans transition, direction ensuite l'Altar pour se délecter du metal progressif des maîtres en la matière, **LEPROUS**. Là encore, pas nécessairement le style que j'affectionne le plus, mais force est de reconnaître que chaque occasion de voir les Norvégiens donne lieu à un moment magique, envoûté par la voix exceptionnelle d'Einar Solberg.

Un instant hors du temps malheureusement trop vite coupé par la dure réalité du festival : pour ne rien louper de la tornade **TURNSTILE**, annoncée pour frapper la Warzone en début de nuit, pas d'autre choix que de s'éclipser avant la fin du show. La fatigue n'aidant pas et la foule étant déjà particulièrement dense, c'est finalement depuis les marches du fond que nous assistons au concert, pour la première fois de la journée. Peut-être pas la meilleure des décisions, tant l'énergie dégagée par le groupe n'arrive finalement pas aussi loin. Après autant de concerts de hardcore depuis le matin, l'apothéose attendue avec la bande venue de Baltimore n'a pas vraiment lieu, en tout cas pas autant qu'espéré. Dans la continuité d'un dernier album ("Never Enough", largement représenté avec cinq titres dans la setlist) ouvrant la porte à un tournant plus "pop" assumé, Brendan Yates et sa troupe ne semblent plus consumés par la même rage et envie d'en découdre en live – sans oublier le manque total d'interactions avec un public qui ne demandait pourtant jusqu'ici qu'à leur réserver un accueil triomphal. Au final, l'alerte météo aura été quelque peu exagérée, la tempête ayant vraisemblablement perdu en intensité en chemin. Simple déception d'un soir, expliquée aussi par l'épuisement d'une longue journée sans pitié pour nos petits corps, ou véritable tournant dans l'identité de la clique du Maryland ? • BACK FROM HELL HF2025



JUDAS PRIEST

© RÉGIS PEYLET

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025



HARD FORCE

MAINSTAGE 01

18H30 • 19H30

Glenn Hughes

BLACK COUNTRY COMMUNION

© CHRISTIAN BALLARD



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

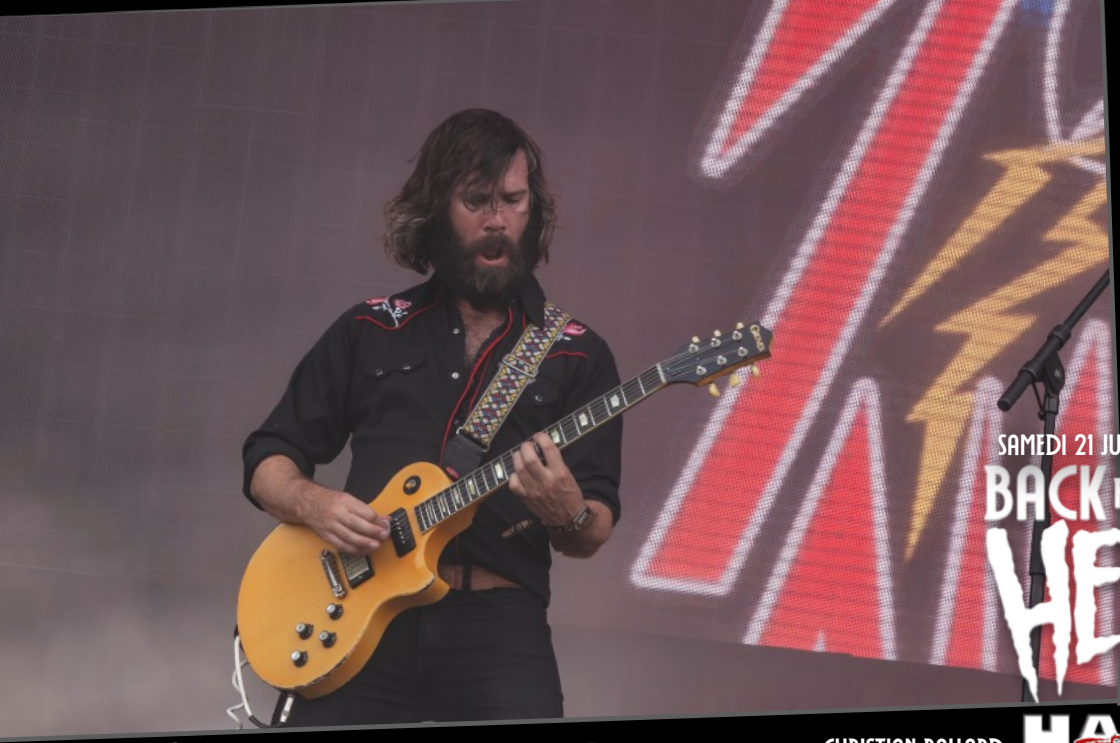
SAMEDI 21 JUIN 2025

Le samedi commence avec la promesse d'une nouvelle journée écrasante : c'est un camping méfiant qui se réveille et guette déjà le soleil. Les concerts du jour sont extrêmement prometteurs, mais la perspective d'une canicule oblige à adopter un état d'esprit particulier. Les déplacements seront limités et l'eau une fois de plus indispensable.

C'est donc devant la Valley que nous nous poserons pour la matinée. Encore une fois, c'est un groupe français qui ouvre le bal : le trio qui compose **HOWARD** arrive sur scène à 10h30, devant un public matinal mais déjà heureux. Le challenge est de taille : réveiller la Valley et s'assurer d'avoir assez d'énergie pour en donner à l'envi. Vêtu de tenues aux teintes holographiques, le trio est ravi d'être sur scène et le fait vivement savoir. La setlist, conçue autour de l'album"Oscillations" sorti en mars 2025, est courte pour ménager des temps d'explication et de sensibilisation au sujet de l'identité non-binaire. Quoi de mieux que les titres "Daydreaming" et "Myself" pour présenter le style musical et les engagements du groupe ? Réponse : pas grand-chose tant le diptyque fonctionne bien. Le fuzz rock teinté d'électro réveille rapidement le public au rythme des drapeaux queer qui flottent au vent, aussi bien sur scène que dans le public. Pour achever le réveil, ça n'est pas un wall of death que propose HOWARD, mais un wall of love dans lequel le public, au lieu de se donner des coups de pied ou d'épaule, peut donner des câlins et beaucoup d'amour. Une fois le concert fini, la Valley plane sur un nuage d'amour et de douceur qui ferait presque oublier la chaleur.

C'est ensuite au tour de **THE MIDNIGHT GHOST TRAIN** de monter sur la scène de la Valley. Très attendus cette année, on regrette que leur stoner rock ne dispose que d'un créneau de trente minutes pour se déployer en setlist, principalement orientée vers l'album "Cold Was The Ground". Pour une tournée qui pourrait bien être sa dernière, le groupe profite de la scène pour faire un court discours anti-Trump dès le début du set. Son dernier passage au Hellfest remonte à 2015, il faut donc être sûr de marquer les esprits. Bingo ! L'une des cordes de la guitare casse et le groupe doit meubler pendant les ajustements techniques. L'ambiance est bonne et, heureusement, le groupe peut rapidement reprendre ses titres légendaires après que le frontman a vérifié que le public s'hydratait bien. "Along the Chasm", "Gladstone" et "Bc Trucker" résonnent et font vibrer le public au rythme de la guitare acérée, de la basse puissante et de la batterie plus rapide que son ombre. Un beau passage pour un groupe qui sait faire en sorte qu'on se souvienne de lui.

Aux Français **MARS RED SKY** d'affronter la Valley. Après un premier titre, le bassiste se tourne vers le public et lance un jovial "*Salut les Vieilles Charrues !*", comme pour vanner des copains qu'on n'a pas vus depuis quelque temps, mais avec qui on a déjà acquis une certaine familiarité. Pourtant, le Hellfest ne les a pas accueillis depuis 2017. Avide de stoner français, le public est bel et bien au rendez-vous et se régale du set planant et chaleureux au possible. Quand les lumières sont rouges ou oranges, on a l'impression de contempler le ciel rouge de Mars et d'être happé.e dans un tourbillon de musique. La setlist mêle des titres issus des différents albums : "The Final Round" et "Maps of Inferno" de l'album"Dawn of the Dusk" sorti en décembre 2023, avec une place finale accordée à "Strong Reflection" pour boucler la boucle jusqu'au premier album sorti en avril 2011. Peu avant la fin du set, MARS RED SKY, dans un élan de solidarité, rappelle que les Ukrainiens de STONED JESUS ont dû décaler leur passage à la Valley prévu à 14h20 et doivent, à la place, jouer à 18h35 dans l'écrin de fourrure synthétique qu'est la Purple House. Le bassiste du groupe encourage alors l'ensemble du public de la Valley à s'y rendre. Affaire à suivre.



SAMEDI 21 JUIN 2025

BACK FROM HELL



THE SOUTHERN RIVER BAND MAINSTAGE01 © CHRISTIAN BALLARD

HARD FORCE

THE MIDNIGHT GHOST TRAIN VALLEY © LILIAN GINET





SYK ALTAR © RÉGIS PEYLET

SPY WARZONE © LILIAN GINET



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Pour occuper le créneau des Ukrainiens sur la Valley, ce sont les Français **WITCHFINDER** qui grimpent sur scène. Le groupe a déjà joué au Hellfest la veille, sur la Purple House justement. Une partie du public a donc déjà pu le voir dans d'autres conditions, le reste se rend compte que des groupes extraordinaires sont programmés sur cette petite scène si loin des autres concerts. "*On aimerait tous voir STONED JESUS ici au lieu d'aller dans une p*tain de cage*" lance le frontman, résumant l'état d'esprit global, avant de remercier le public grâce auquel le groupe a pu bénéficier de ce créneau inespéré. Également signé sur le label Mrs Red Sound fondé par MARS RED SKY, il délivre un set empli de lourdeur énergique. Globalement convaincu par le set, le public l'acclame vivement, encore plus quand le frontman de celui-ci clame un "*on est WITCHFINDER et on va vous casser la gueule*" avant le dernier morceau qui sonne comme un tonnerre retentissant dans la cage thoracique. "Marijuana" (et sa ligne de basse envoûtante) conclut le set d'une très belle manière et montre une fois encore que la scène française compte décidément de nombreux groupes talentueux.

Avant même le début du concert, on sait que le set de **CONAN** va être terrifiant : les balances font davantage trembler les organes que certains concerts. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le groupe de battle doom a de la colère et de l'énergie à revendre. Ce sont "Foeman's Flesh" et "Desolation Hexx" qui ouvrent les hostilités. Il y a de quoi faire du headbang tellement les deux premiers titres de l'album sorti en avril 2025 comptent de basses qui tabassent et de cris qui terrifient les plus aguerri.e.s. Le setlist invite à l'équilibre entre la colère de six albums du groupe. Très vite, on ne parvient plus à compter les slammers tellement ils sont nombreux à vouloir se laisser porter par la foule et la musique. Les récits de bataille sont angoissants à souhait et cathartiques au possible tant les cris sont habités de terreur et de haine mêlées. À la fin du concert, on est fatigué.e mais défoulé.e d'avoir ressenti une telle colère jusque dans ses entrailles.

Quelques degrés supplémentaires plus tard, c'est donc dans la cage de la Purple House que **STONED JESUS** se produit, devant un public beaucoup trop nombreux pour la capacité du lieu et sous une température trop écrasante pour certaines personnes qui sortent afin d'éviter le malaise. Conscient de l'admiration qui est vouée au groupe, le frontman ukrainien n'hésite pas à remercier vivement le public (avant de lâcher une pique supplémentaire contre le personnel de l'aéroport qui les a empêchés de monter dans l'avion) et le groupe délivre un concert absolument génial, qui déchaîne la petite foule et fait presque oublier la chaleur étouffante. En guise de remerciement pour braver ces conditions aussi extrêmes que la musique, le groupe fait de multiples annonces : en plus de jouer le single "Shadowland" en avant-première mondiale pour récompenser le public de la Purple House de sa ferveur, il annonce pas un ni deux, mais bien trois albums qui sortiront prochainement, dont au moins un au mois de septembre. C'est plus qu'il n'en faut pour satisfaire les fans présents. Quand les premières notes du célèbre "I'm the Mountain" se font entendre, c'est l'euphorie. Commence alors un circle pit bien particulier puisqu'il tourne autour de la scène, sans jamais s'arrêter. L'intérêt d'une scène circulaire se révèle alors, mais c'est à double tranchant puisqu'il est plus complexe de s'éloigner du cercle dans un espace aussi restreint. Certains membres du public, pris au piège entre la scène et la course effrénée, grimpent sur les grilles qui entourent la scène pour espérer ne pas se faire piétiner. L'ambiance est infernale, la chaleur est insoutenable, l'air est rare et, une fois le tonnerre d'applaudissements passé, le groupe quitte la scène après avoir réalisé l'un des


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
VALLEY
17H45 • 18H35
MY SLEEPING KARMA
© RÉGIS PEYLET



IVANE PAYEN

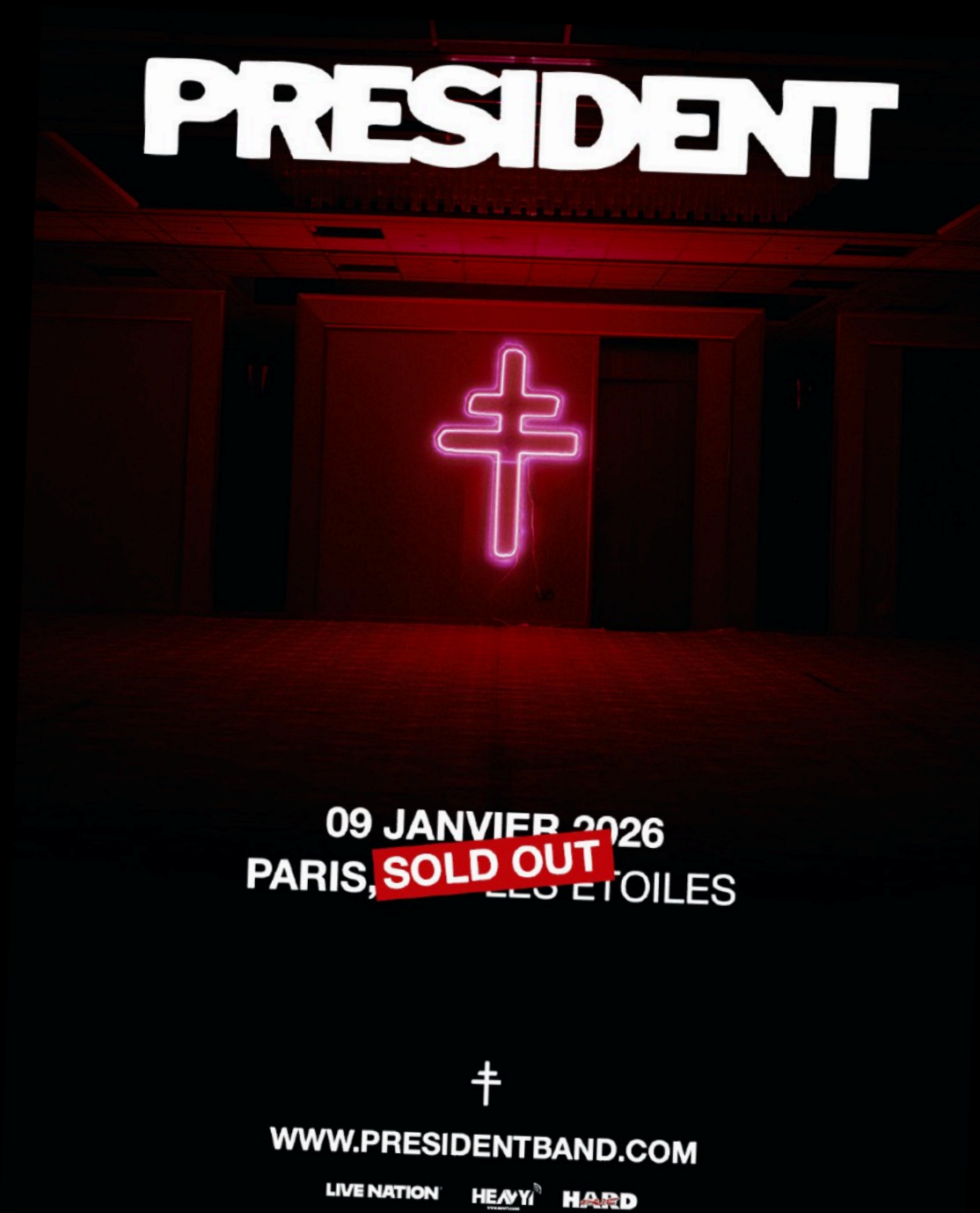
BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

concerts les plus mémorables de cette édition du festival. C'est l'heure de sortir de la Purple House et de trouver que 35°C à l'ombre est une température plutôt fraîche comparée au sauna que l'on quitte tout juste.
Après quelques heures de repos nécessaire, il est l'heure de s'installer devant les Mainstages pour assister à quelques moments forts de la soirée. Pendant un peu plus d'une heure, c'est **SATCHVAI BAND**, projet formé par les deux guitaristes Joe Satriani et Steve Vai, qui captive le public. Accompagnés de Kenny Aronoff à la batterie, de Marco Mendoza à la basse et de Pete Thorn pour une troisième guitare, les deux musiciens livrent un set remarquable qui aura su charmer les quelques milliers de personnes présentes. D'abord prof-élève puis "collègues", force est de constater que Joe Satriani et Steve Vai fonctionnent diablement bien ensemble depuis le lancement du G3 il y a presque 30 ans. La setlist compte davantage de musique du premier que du deuxième (peut-être plus adaptée à la configuration festival tendance metal), mais elle reste équilibrée et apporte des moments de partage et de maîtrise rares par ces deux légendes de la musique qui sont notamment l'occasion pour Steve Vai de dégainer sa guitare à trois manches (car oui, un ou deux manches, ça n'est pas assez).
Presque exclusivement instrumental - ce qui est particulièrement rare au Hellfest - le set est centré sur les performances techniques réalisées aux guitares et offre un moment contemplatif dans ces journées chargées en légendes et en moments incroyables.
Après la contemplation admirative, place à une autre forme d'admiration pour les légendes de **JUDAS PRIEST**. Rob Halford est en forme pour interpréter la setlist de l'album"Painkiller" qui, bien que souvent jouée, jamais ne déçoit. La scénographie est aussi imposante que le groupe lui-même : un logo géant, des écrans qui diffusent des clips, parfois minimalistes mais toujours bienvenus, et des lumières qui rendent aveugles quiconque les regarde en face. Tous les hits du groupe y passent et nombreux sont les slams de celleux qui veulent montrer leur dévotion pour le groupe en surfant sur la foule. Le set du groupe était attendu et prévisible, mais c'est aussi pour ça qu'on aime JUDAS PRIEST : on sait d'avance que Rob Halford fatigue un peu (à bientôt 74 ans, rien d'étonnant), on sait d'avance que Glenn Tipton, Ian Hill, Scott Travis et Richie Faulkner vont être incroyables sur leurs instruments respectifs, on sait qu'on va crier tout ce qu'on a en levant le poing sur "All Guns Blazing", qu'on va avoir des frissons sur "One Shot at Glory", que les titres vont être brillamment interprétés, que Rob Halford va s'absenter un court instant pour mieux revenir sur sa moto légendaire et que "Painkiller" va donner à tout le public un sentiment de joie et de reconnaissance éternelle de porter la musique à un tel niveau de gloire. On sait tout ça, pourtant on ne s'en lasse pas et c'est ce qui rend un concert des dieux vivants de JUDAS PRIEST aussi merveilleux.
Pour clore cette soirée, place au groupe de post-metal originaire des États-Unis **RUSSIAN CIRCLES** qui joue sur la Valley. Commence alors l'un des concerts les plus parfaits du festival : les lumières sont calibrées au millimètre près et dessinent des motifs qui mettent parfaitement en valeur les membres du groupe. Le son est sublime et la setlist est équilibrée au possible, offrant des temps de respiration entrecoupés de moments plus rapides, entre mélodies planantes et basses puissantes qui envoûtent la Valley. Après le brouillard indistinct et le déchaînement de "309", le set reprend un aspect plus tranquille avec, comme point d'orgue de cet apaisement, "Mota" dont la ligne de basse et les notes répétées à la guitare sur fond de rythme régulier de batterie ralentissent les BPM pour apprécier pleinement l'instant présent, la fraîcheur du soir, la Valley et son éloignement (relatif) de la frénésie du festival. Bien que le ton change assez vite pour revenir à des lignes mélodiques plus graves, l'accalmie est appréciable. La basse et la batterie s'allient de nouveau pour porter les lignes mélodiques descendantes de guitare de "Gnosis" qui clôt le set. Impossible de voir quoi que ce soit d'autre après un concert aussi parfait, c'est donc ainsi que s'achève ma troisième journée du festival.

• BACK FROM HELL HF2025


EMBER ARTISTS & XRAY TOURING PRESENTS
MELROSE AVENUE
SPECIAL GUESTS
comastatic
UK & EURO TOUR 2025
26 NOVEMBRE 2025
NOUVEAU CASINO, PARIS
LIVE NATION
NOUVEAU CASINO
HEAVY
HARD


PRESIDENT
09 JANVIER 2026
PARIS, SOLD OUT
LES ÉTOILES
WWW.PRESIDENTBAND.COM
LIVE NATION
HEAVY
HARD



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Troisième jour, et la chaleur se fait suffocante. Lorsqu'on voit 34°C affiché sur le tableau de bord de la voiture à 9h15, alors qu'il fait gris, on se dit que l'on va souffrir méchamment. Décidément, qu'il est compliqué cette année d'avoir une navette pour rallier le site. Soit elles sont surchargées, soit elles arrivent par deux, soit elles sont aux abonnés absents pendant 20 minutes... On a beau prévoir une heure de battement entre le logement et le premier concert visé, ce n'est pas suffisant.
Résultat, je loupe le début du set de **VESTIGE** sous l'Altar et c'est d'autant plus rageant que la partie à laquelle j'assiste est excellente. Le son est parfait, les musiciens à la technique irréprochable sont impliqués et communicatifs et leur musique particulièrement réussie entre instants doux et mélodiques et passages plus heavy. A revoir de toute urgence.

A côté, sous la Temple, c'est au tour des black metalleux Nantais **LUNAR TOMBFIELDS** de délivrer un set intense, noir et torturé mais non dénué de mélodies. Leur apparence est particulièrement étudiée, tous barbouillés de noir sur le visage, pour un rendu assez sinistre mais cohérent avec leur univers. Seul les screams du chanteur nous semblent parfois un peu trop linéaires, mais s'accordent cependant très bien avec la musique. Beau travail. On retourne après sous l'Altar pour les Italiens **SYK** et leur death technique pas déplaisant, si ce n'est l'ajout d'une vocaliste hurleuse à la voix particulièrement stridente qui fatigue à la longue. On préfère nettement les morceaux avec le chanteur seul.

Ciel toujours gris mais pas une goutte de pluie à l'horizon, juste quelques degrés de plus, comme si on en avait besoin, tiens ! Pas perturbés pour deux sous, les Norvégiens **AUDREY HORNE** envoient un bon gros groove sur la MS1 qui rameute du monde et permet aux spectateurs présents de donner de la voix. Un set super agréable avec un groupe attachant, mais qui peine à s'extirper de la masse, hélas.

Encore un petit tour sous l'Altar où l'on va passer la majeure partie de la journée/nuit, accompagnée du fidèle éventail qui n'aura jamais été aussi utile qu'aujourd'hui.
Dans la liste des groupe à ne pas louper, il y a **URNE**, le trio de sludge/stoner/metalcore produit par Joe Duplantier de GOJIRA va, en 40 petites minutes, nous mettre une branlée dont on se souviendra longtemps ! Puissance, lourdeur, agressivité, mais aussi passages aériens sublimes, le tout délivré par un trio aussi humble qu'attachant. Il y a de la technique, mais il y a aussi beaucoup de feeling dans ce son brut, noir et prenant. Un des énormes coups de cœur de ce festival, pour ma part.
Et si l'on repartait faire un tour vers les Mainstages ? Sachant que la suite du programme va me ramener sous les tentes, je reste à mi-hauteur, face aux écrans pour les concerts de **FREAK KITCHEN** et **D-A-D** respectivement sur la MS2 et la MS1. Inutile de chercher un point d'ombre, il n'y en a pas. Inutile de chercher la moindre brise, il n'y en a pas non plus. Quant aux nuages, ils ont foutu le camp pour laisser le champ libre à ce soleil assassin. FREAK KITCHEN est assez inclassable, mélangeant heavy metal, technique, influences progressives, rock débridé, humour et passages accrocheurs. Le guitariste chanteur, Mattias Eklundh, est un bavard invétéré, mais toujours drôle. Il tente même d'apprendre le suédois aux spectateurs avec un morceau au titre imprononçable, "Så Kan Det Gå När Inte Haspen Är På". On passe un très bon moment en sa compagnie, malgré de petites longueurs sur la fin.
Sur la scène à côté, les Danois de D-A-D balancent en comparaison un hard rock mordant, sans fioriture, direct, et qui plait à la portion du public attaché à ce style, même si cela semble un peu daté. On tape du pied, on remue la tête, mais il faut bien avouer que l'on s'y ennuie un peu aussi. Cela manque à notre avis d'un peu de relief pour ne pas avoir l'impression d'écouter le même morceau pendant 45 minutes.
Pour trouver des compositions plus fouillées et complexes, on retrouve l'Altar pour les


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
12H15 • 12H45
Torkjell Rød
AUDREY HORNE
© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
15H10 • 15H55
Stig Pedersen
D.A.D.
© CHRISTIAN BALLARD



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Andorrans **PERSEFONE** que nous avions déjà vus en première partie de NE OBLIVISCARIS à Paris, en mai 2023. La température sous la tente a atteint son point le plus chaud. Que dis-je ? Suffocant !
Ça ressemble à un hammam dont le thermomètre se serait emballé. L'eau ruisselle de tous les pores de la peau, et beaucoup de spectateurs se voient contraints de quitter la tente au risque d'avoir un malaise. Dans ces conditions extrêmes, on ne peut qu'applaudir doublement la performance impeccable des musiciens qui donnent tout, sans aucune baisse de tension ou ralentissement et leur death metal progressif est magnifiquement interprété, faisant place parfois à de superbes mélodies. Daniel R. Flys, le chanteur, est bien plus à l'aise et en place que la dernière fois que nous l'avions vu. Il semble avoir vraiment trouvé ses marques maintenant. Un grand bravo au groupe qui mérite amplement l'ovation qui lui est réservée, mais aussi au public qui résiste vaillamment aux conditions extrêmes.
On ressort de la tente pour le concert de **Myles Kennedy** sur la MS1, mais l'atmosphère est tout aussi étouffante. Le chanteur guitariste est toujours aussi charismatique, malgré les années et son set est bien sympathique, avec juste ce qu'il faut de groove.

J'abrège cependant, ne voulant pas revivre l'enfer du concert de PERSEFONE, demi-portion perdue au milieu de la foule. Ainsi, je trace sous l'Altar de manière à me placer au premier rang pour **WHEEL**, où l'air s'il est toujours aussi moite est toutefois un chouia plus respirable. Avec l'aide de l'éventail, bien sûr ! Le quartette finlandais fait partie des groupes que j'affectionne le plus, une valeur sûre dans le microcosme du metal progressif et technique. Entre lourdeur et passages divinement planants, mélodies envoutantes et galopades rythmiques, complexité et accroche, le groupe a trouvé l'équilibre parfait. Sa prestation l'an dernier à Paris a laissé une furieuse envie d'y retourner, et l'immense joie de le revoir aujourd'hui dans un tel cadre me met en condition optimale pour en profiter pleinement. Le groupe saisit la chance qui lui est offerte de toucher un plus grand nombre de fans en délivrant un concert absolument parfait, tant au niveau du son et des lights, que de la performance à la fois technique et émotionnelle, alternance de passages planants ("Porcelain", "Fugue", "Dissipating") et de riffs furieux ("Empire", "Vultures", et l'excellent et incontournable "Wheel", évidemment). James Lascelles possède une voix captivante, en plus d'être un excellent guitariste, Jussi Turunen est lui aussi un guitariste exceptionnel, Jere Lehto possède un toucher groovy et distille un son de basse rond et gourmand, quant à Santeri Saksala, il est toujours aussi impressionnant de doigté et de technique, de feeling et de puissance derrière son kit. La réaction bruyante et explosive du public est à la hauteur de ce superbe concert. Revenez vite, les gars !

Maintenant que le corps baigne dans son jus, pourquoi ressortir en plein air, alors qu'il y a les Russes **GRIMA** qui investissent le Temple à côté, avec leur black atmosphérique ? Prestation magnifique, voix tour à tour écorchée et caverneuse, guitares qui taillent des riffs et des mélodies à foison, blasts à tout va, costumes et mise en scène théâtrale avec confettis en forme de flocons (on n'aurait pas craché sur des vrais avec cette chaleur), tout y est pour passer un bon moment. Et c'est clairement génial. Seul petit (mais alors tout petit) bémol sur le fait que les mouvements des musiciens soient aussi scénarisés et manquent de spontanéité.
Autre concert intense, celui de **THE OCEAN** sous l'Altar. Impossible de s'approcher vraiment près de la scène car les fans se sont précipités pour voir ce qui est supposé être le dernier concert du groupe avec son line-up actuel. Loïc Rossetti (chant) se donne à fond et ce, dès le premier morceau lors duquel il se jette au contact de la foule. Jusqu'à la dernière seconde, l'implication des musiciens aura été totale et les fans sont ravis. Tristes aussi de voir se dissoudre le line-up qu'ils connaissent depuis longtemps.
Retour sous la Temple pour le très attendu concert de **DEAFHEAVEN**, dont le génial


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
16H50 • 17H35
MYLES KENNEDY
© CHRISTIAN BALLARD



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

dernier album,"Lonely People With Power", a fait l'unanimité. Ne serait-ce pas une légère brise que l'on sent sur la peau ? La chaleur commence enfin à baisser légèrement.
Arrivent enfin les musiciens sur scène et là... énorme déception ! Placée au troisième rang, je n'entends pas la voix de George Clarke (chant). Sûrement un problème technique qui devrait être réglé rapidement ? Mais au bout de trois chansons, le chanteur gesticule encore dans tous les sens et s'égosille dans son micro sans qu'aucun son ne me parvienne. La voix serait-elle tellement sous-mixée, comme sur album, qu'il faudrait s'éloigner pour pouvoir l'entendre ? Lasse de voir un pantin muet sur scène, alors que ses comparses sont eux, parfaitement mis en valeur, je prends congé et file sous l'Altar. De là, le son de l'ensemble parvient correctement, ce qui permet d'apprécier un peu plus le concert. Mais du coup, sans image. Impossible d'émettre la moindre opinion au sujet de ce concert, vu les conditions déplorables dans lesquelles je l'aurai vécu.
Fort heureusement, **VOLA** et ensuite **LEPROUS** vont mettre du baume au cœur. VOLA offre un spectacle de toute beauté avec un son d'une pureté absolue. Si les compositions du groupe sont toujours un peu dans la même veine planante, souvent trop lisse, il n'empêche que c'est magnifiquement bien interprété. On aurait envie que cela explose à un moment, mais cela n'arrive pas. Quoiqu'il en soit, la voix est belle, le light show fait voyager, le batteur avec sa manière chaloupée de frapper sur ses toms est fascinant, et la version de "Cannibal" avec l'intervention surprise d'Einar Solberg (LEPROUS) sur les growls est un vrai moment d'anthologie ! Franc succès fort justement mérité pour VOLA dans une tente pleine à craquer.
Pendant qu'Abbath s'égosille sous la Temple, l'Altar se remplit à un point tel, qu'il est impossible de circuler. Nous avons bien fait de ne pas bouger car LEPROUS est attendu par un nombre impressionnant de festivaliers. Il y a ceux qui les ont déjà vus à maintes reprises, comme votre humble chroniqueuse, et ceux qui les découvrent pour la première fois. Quel meilleur cadre que le Hellfest pour ce baptême du feu pour les novices ? Les Norvégiens, lors de leur passage sur la MS2 en 2022 avaient fait un très beau carton, c'est donc somme toute logique qu'ils se retrouvent en tête d'affiche cette année sous l'Altar, où la scène a été toute la journée consacrée au prog. Une heure seulement leur est allouée. C'est donc une version raccourcie du spectacle donné en janvier de cette année à la Salle Pleyel à Paris qui nous est proposée ce soir. Les morceaux s'enchainent avec fluidité : puissance, délicatesse, douceur et rage, maitrise technique absolue et un Einar Solberg possédé qui arpente la scène de long en large avec ses habituels mouvements amples, tout en délivrant une performance vocale sublime, atteignant les notes les plus hautes sans aucun effort. Le vocaliste est dans une forme épatante. Ses acolytes sont également au top, comme d'habitude dirais-je, mais on ne peut s'empêcher d'admirer la maitrise fabuleuse de ces musiciens, ce don qu'ils ont de transmettre plus que des notes, mais bien des émotions, de l'énergie, de la passion, de la vie. Seules deux déceptions pour la fan ultime que je suis : pas un seul morceau issu des trois premiers albums, la setlist se concentrant uniquement sur ce qui a été fait à partir de"The Congregation" (2015), et le lightshow est moins beau qu'en janvier dernier et ne met pas les artistes en valeur, en les plongeant dans des douches de lumières qui masquent leurs visages. Pire, Harrison White (claviers) est totalement invisible, et l'on distingue à peine Baard Kolstad (batterie) alors que nous sommes au deuxième rang ! Hormis ces détails, LEPROUS donne un show magistral dont on se souviendra longtemps. Le retour au parking se fait une nouvelle fois à pieds finissant d'user les dernières réserves encore disponibles après cette journée exténuante. Mais ce petit air divinement frais qui s'est levé est fort bienvenu. L'organisme est mis à rude épreuve cette année, mais heureusement, les moments de grâce vécus sont nombreux et hautement réjouissants. • BACK FROM HELL HF2025


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
ALTAR
23H55 · 00H55
LEPROUS
© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

C'est sous une Altar à moitié remplie que j'attaque le set de mi-journée des Britanniques **URNE**. Leur popularité vient pour partie de leur récente tournée avec KVELERTAK, mais aussi et surtout du fait que c'est Joe Duplantier (GOJIRA) qui a produit le dernier album du groupe, "A Feast of Sorrow", paru en août 2023. La notoriété grandissante d'URNE peut aussi se confirmer par la présence de plusieurs créateurs de contenu sur les réseaux sociaux, venant démontrer la cible jeune du public. L'image de fond sur l'écran représente une vague en noir et blanc, dont l'écume semble sur le point de déferler sur nous. Si le morceau d'ouverture "Serpent & Spirit" représente le premier et unique EP éponyme du groupe, il contient déjà une mélodie aussi chaloupée que le ressac et nous nous laissons emporter comme l'image de la vague pouvait nous le laisser présager. Le capitaine du trio, Joe Nally, est à la fois à la basse et au chant, avec une voix typée plutôt death dans les médiums, avant qu'il ne lance un chant clair presque suppliant. Le morceau dure quasi 9 minutes, mais pas le temps de s'ennuyer, entre passages assénés brutalement par James Cook (ça ne s'invente pas !) derrière les fûts et la belle guitare aventureuse d'Angus Neyra. Nous poursuivons la traversée avec "Becoming the Ocean", plus vite rentre-dedans à grand coups de blasts, alors que l'Altar se remplit de curieux, que les acclamations montent et que nous accompagnons le beau solo de "hey, hey" les bras levés, les poings serrés.
Joe s'excuse de ne pas pouvoir beaucoup nous parler "parce les morceaux sont longs" pour le temps imparti, mais nous promet de prendre le temps lors de la tournée prévue en septembre. "The Burden" montre les influences stoner du groupe, pour un passage plus lourd et plus lent du set avant un nouvel embrasement. Alors que la lame de fond nous cueille, le groupe remercie encore Joe Duplantier et nous accompagnons la fin de set en tapant des mains. Le temps de jeter l'ancre pour deux ultimes morceaux en nous rappelant qu'ils vivent un rêve de jouer au Hellfest, et les membres d'URNE mettent les voiles... en attendant un set plus long prochainement.

Je passe rapidement sous la Temple, happée par le set qui débute. **TRYGLAV** propose son black metal captivant, à la fois brutal et mélodique, dans un dosage équilibré. L'esthétique est typique du genre, entre les longues chevelures brunes et le maquillage blanc et noir. J'apprécie la guitare et sa belle exécution en matière de solos. Même si je n'ai pas forcément le temps de m'appesantir et d'entrer pleinement dans ce rituel sombre, je me renseigne : derrière ce projet se cache un multi instrumentiste croate, Boris Behara, qui a enrôlé pour l'occasion un groupe au complet. Belle découverte : je me plonge dans la discographie du projet en rentrant chez moi.

A 14h, rendez-vous sous la tente de l'espace presse pour une conférence de presse de l'ONG **SAVAGE LANDS**, avec la participation de Kai et Maria, chanteurs et percussionnistes de **HEILUNG**. Sylvain Demercastel, co-fondateur de Savage Lands, rappelle qu'HEILUNG est le premier groupe à avoir instauré le principe de reverser 1€ sur chaque billet de ses concerts à l'ONG, ce qui a d'ores et déjà permis les premiers achats de parcelles à sanctuariser. Maria explique l'origine de cette démarche : depuis les débuts d'HEILUNG, le groupe a eu à cœur de trouver comment compenser son empreinte carbone liée aux tournées. Ses membres ont entendu parler du concept de faire participer les spectateurs via une partie du prix des billets. C'est ensuite Kai qui s'est mis en relation avec Sylvain pour adhérer à "l'Armée des Arbres" et agir grâce à la musique. Maria précise que, pour eux, le public représente symboliquement une forêt, chaque spectateur étant un arbre, et que cette aventure commune a été l'occasion de rires, de plaisir et d'une belle amitié à travers la création de musique et de vidéos. Enfin, Sylvain rappelle qu'HEILUNG fait


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
TEMPLE
13H35 • 14H15
Boris Behara
TRYGLAV
© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

SAVAGE LANDS : SYLVAIN DEMERCASTEL & HEILUNG

partie du comité de surveillance de Savage Lands, et qu'à ce titre, ils accompagnent les scientifiques dans le choix des projets et le contrôle du respect du cahier des charges de l'ONG. Il annonce ensuite un événement prévu le 20 septembre : dix invités parmi les médias seront conviés à visiter la réserve de vie sauvage Jane Goodall du Trégor (Côtes-d'Armor) pour y suivre une formation d'ambassadeurs de la biodiversité par les bénévoles de l'ASPAS (Association pour la Protection des Animaux Sauvages), représentée par Yolaine de la Bigne, journaliste. HEILUNG assisteront à l'évènement pour l'animer.
Sylvain Demercastel annonce ensuite une "alliance for the trees" visant à profiter de l'expérience de Savage Lands au niveau du Costa Rica pour une mise en application sur le territoire français, en partenariat avec des acteurs associatifs existants : les associations Etat Sauvage, Semeurs de Forêts et Francis Hallé pour la forêt primaire. Les représentants de ces organisations présentes soulignent leur



© CHRISTIAN LAMET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

plaisir de tisser des liens autour de la musique metal, catalyseur de bonnes volontés. Cette annonce est l'occasion d'évoquer les projets déjà amorcés par la division France de Savage Lands à Reims et à Tours, ou même en Vendée avec la sanctuarisation de 40 hectares en partenariat avec la Ligue de Protection des Oiseaux. Sylvain Demercastel dévoile également un futur projet aux alentours de Clisson, avec la participation du guitariste de SACRED REICH, avec là aussi un fort enjeu pour la biodiversité.
Dernière bonne nouvelle de cette conférence, nous assistons à la mise à l'honneur de Solène et ses amis qui ont spontanément proposé leur aide à l'ONG, devenant ainsi les fondateurs de la division jeunes de Savage Lands.
Côté questions, Sylvain nous propose de les limiter compte tenu de la chaleur étouffante dans la salle de conférence, et de plutôt l'accompagner pour des discussions libres sur le stand de Savage Lands côté Hellcity, où un "meet and greet" est organisé en compagnie d'HEILUNG. Pour autant, il n'élude pas la question de savoir s'il n'est pas compliqué de se retrouver mis en avant au Hellfest sans pour autant se retrouver en position de caution pour du greenwashing, et il rappelle que toute initiative est bonne à prendre, qu'il faut bien commencer quelque part, et que son rôle n'est pas d'auditer le festival, mais plutôt d'amener une réflexion globale de tous les acteurs, en sensibilisant par le canal de la culture metal. A la deuxième question qui là aussi pointe du doigt la difficulté d'un gros festival d'être localement propre, il rappelle que le Hellfest n'a pas une empreinte carbone plus dégradée que les Vieilles Charrues par exemple. Enfin, à ma remarque de peut-être plus communiquer aux adhérents (dont je fais partie) les victoires acquises et les projets à venir, sans attendre forcément un relai médiatique en externe, Sylvain me répond malicieusement que l'ONG est sans cesse en quête de bénévoles motivés, y compris pour la partie communication.

A 15h30, me voilà sous la cage de la Hellstage pour assister au show de **CELERITAS**. Je parle bien de spectacle à part entière, en plus d'être l'occasion de retrouver des amis avec qui nous avions partagé le formidable premier passage du groupe au Hellfest l'an dernier. Nous n'étions visiblement pas les seuls : cette année encore, le trio est chargé d'animer la zone une fois par jour, chaque jour du festival ! Et le public est déjà prêt à contribuer pour cette troisième session du samedi. CELERITAS, c'est de l'eurodance renforcée d'autotune, trois artistes échappés du Havre et affublés de chemise lamée, de masque de catch, de lunettes de vitesse ou de bandeaux fluos, venus faire pogoter les metalleux d'humeur festive. Le set enchaîne les morceaux phares des phénomènes, entre "Allez le foot", "La brigade du son", "12e dan" ou encore le très philosophique "Hypersexe". Entre circle pit auquel participe même un festivalier en fauteuil roulant et wall of death, et malgré une température amazonienne, l'ambiance est bon enfant en mode défouloir régressif. Chacun participe à la choré sur "Ride or die".
Nos héros de la teuf n'oublient pas de s'adapter au contexte de cette édition 2025 en proposant un enchaînement remixé d'"Africa" de TOTO et un passage de "Numb" de LINKIN PARK, notre tête d'affiche du lendemain.
C'est un triomphe, toutes proportions gardées bien sûr !
Un paquito s'organise même en fin de set, ralliant la courte distance entre le bar et le point info. Rendez-vous est déjà pris pour le lendemain, et espérons même... pour l'année prochaine !

Il fait encore très chaud à quasiment 17h à la Warzone, mais l'impatience me gagne d'assister au set de **NASTY**, groupe belge de hardore beatdown aux vingt ans de carrière. Alors qu'une ambiance électronique retentit, nous sommes invités à taper des mains, nous, l'"army of hardcore". Le chanteur du groupe, Matthias, nous harangue alors que démarre le violent "Reality Check". Il répète le mantra "I



SAMEDI 21 JUIN 2025

BACK FROM HELL



ABBATH «DOOM OCCULTA» TEMPLE © LILIAN GINET

HARD FORCE

WHEEL ALTAR © LILIAN GINET





CONAN VALLEY © LILIAN GINET

THE CHISEL WARZONE © LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

believe in myself" avec une détermination totale, tout en nous invitant à nous lever pour rejoindre le mouvement. Il faut dire que la chaleur écrasante handicape les headbangers, et Matthias s'en aperçoit, alors qu'il entame "At War with Love": "Circle Pit, bougez !" "Allez, Hellfest, qu'est-ce qui se passe ?" "Wake up !" Les encouragements semblent porter leurs fruits et Matthias nous remercie de notre présence en français, puis en anglais, rendant hommage au Hellfest et à son organisation, et consulte ensuite Nash à la batterie pour nous inviter à mettre au défi les challengers en lançant une vague de slams. Plus de léthargie qui tienne, le violent "FTW" (pour "Fuck This World") déchaîne le pit, puis "Slaves to the Rich" enfonce le clou. Matthias nous gratifie d'un "fait chaud ici" avant de déclencher un circle pit géant qui fait le tour de la régie son, puis englobe tout le pit. On aperçoit un slameur de 10 ans ! Matthias prend le temps ensuite de dédicacer un morceau à ses amis de TERROR et STICK TO YOUR GUNS. Alors que le drone qui nous survole doit enregistrer ce moment incroyable, NASTY nous propose un wall of death dans une configuration inédite, puisqu'il s'agit de séparer la foule en son milieu, non pas latéralement, mais par rapport à l'avant et l'arrière de la Warzone ! Les applaudissements sont unanimes : ce set est un pur régal, et alors que le chanteur rappelle de répandre l'amour et pas la haine, et de prendre soin de ceux que nous aimons, on savoure l'ultime gifle de NASTY, "Total Domination" le bien nommé ! NASTY a dominé son sujet de A à Z, servant l'un de mes sets coups de cœur du week-end.

Je ne m'éloigne pas trop de la Warzone, à peine le temps d'aller profiter de brumisateurs bienvenus, parce qu'à 18h40 c'est au tour de **STICK TO YOUR GUNS** de venir poser un jalon de plus pour une après-midi intense sous le signe du hardcore. Mais avant cela, grand moment typique de tout bon festival metal qui se respecte, nous entonnons en chœur les paroles de "Take on Me" (A-HA) servant d'intro au set. A peine le temps de laisser résonner le jingle de la 20th Century Fox, que déjà le chanteur de STICK TO YOUR GUNS, Jesse Barnett, exige du two-steps dès le premier morceau, vêtu d'un t-shirt de basketball et d'une casquette NY. Et autant vous dire qu'il va y avoir... du sport ! Dès le deuxième morceau, "Invisible Rain" (ironique, n'est-ce pas ?), un wall of death se déclenche. La ferveur ne faiblit pas, que ce soit sur les breakdowns qui font hocher les têtes, ou les moshparts qui enflamment des circle pits. Jesse nous rappelle que le groupe est "une bande d'idiots de Los Angeles", avant d'entamer "Nothing You Can Do to Me" avec un bon chant clair, alors que le pit remonte maintenant bien plus haut que les pavés, menaçant de prendre d'assaut la tour de régie. Le morceau suivant, "Severed Forever" est dédié à TERROR, et l'énergie décuplée de George Schmitz fait écho à celle d'un des guitaristes qui sautent maintenant à cloche-pieds. C'est à ce moment-là qu'un slameur remonte toute la foule à contre-courant, comme s'il voulait atteindre la statue de Lemmy derrière la Warzone. "*Il a très soif*" suppose mon voisin de gauche. De l'autre côté du pit, une festivalière blonde slamme debout sur un autre festivalier faisant office de planche de surf. Jesse sent peut-être lui aussi que la foule est intenable, et salue l'effort d'un "*wow, il faut vous calmer*" des plus extatiques. Il faut dire que l'autoroute du slam est bondée, et je profite d'être entourée de grands gaillards compatissants pour continuer à prendre mes notes pendant qu'ils assurent la fluidité d'un trafic ininterrompu au-dessus de ma tête. C'est précisément à ce moment-là que Jesse nous annonce que c'est l'anniversaire de l'ingé son du groupe, et qu'en guise de cadeau, il aimerait que nous fassions un circle pit géant tout autour de la régie son. Malgré la chaleur et la densité du public, le mouvement s'organise tant bien que mal, même si le rythme est laborieux, et qu'un gros circle pit finit par emporter tout le devant de la



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Warzone. Jesse nous gratifie d'un "*A pour l'effort*". Alors que se joue "More Than a Witness", je n'y tiens plus, emportée par l'énergie du moment. Je range toutes mes affaires dans mon sac à dos, et mes complices du jour comprennent en un regard : "*Tu veux y aller ?? Les gars, elle veut y aller !*" et aussitôt cinq gaillards ravis me saisissent pour me hisser au dessus de la marée humaine et je décolle pour mon moment de slam du week-end, qui me mènera de la régie jusqu'aux bras bienveillants d'un challenger devant la scène... pur bonheur ! Jesse invite par ailleurs ceux qui n'auraient pas encore osé se lancer à le faire sur les derniers morceaux, et le set s'achève par "Against Them All", rappelant que le groupe prône l'amour et la paix, et qu'il nous aime. Émouvant, après un tel moment de cohésion dans la bagarre, c'est ça la beauté du genre !

Il est 20h40 quand j'arrive sous l'Altar pour un set auquel j'étais impatiente d'assister, à savoir celui de **DEAFHEAVEN**. En effet, j'ai eu le plaisir d'interviewer George Clarke (voix) et Kerry McCoy (guitare) en début d'année pour la sortie de l'album "Lonely People with Power", et c'est aujourd'hui l'occasion de voir cet album interprété live, avec en tête tous les éléments de compréhension que les artistes ont pu nous donner. Ce set est à l'image de la tournée du groupe, à savoir majoritairement consacré à faire connaître l'album, en dehors de trois morceaux phares de la discographie de DEAFHEAVEN : "Brought to the Water" issu de "New Bermuda" (2015), "Dream House" et "Sunbather" tirés de l'album éponyme sorti en 2013.
Le choix du morceau d'ouverture est audacieux parce que "Doberman" s'étale sur un peu plus de six minutes trente et autant cela peut être long pour un public qui découvrirait le groupe et son univers, autant ce temps se révèle confortable pour entrer dans l'ambiance d'une expérience immersive à part entière. Les lumières du set seront globalement très enveloppantes, la moiteur ambiante participe à l'effet hypnotique du moment, et la recette typique de la musique de DEAFHEAVEN se dévoile sous nos yeux et dans nos oreilles : alternance de passages violents, puis planants, puis tragiques... la voix de George si caractéristique avec son scream aiguë et incantatoire est totalement fondue dans le mix, instrument parmi les autres instruments. Alors que le public répond avec ferveur à l'entame de "Magnolia", je remarque que George ne nous parle pas, il fait des gestes pour haranguer la foule et récolter des cris d'un côté puis de l'autre de l'Altar. Avec la maîtrise d'un chef d'orchestre, il appelle au circle pit, et le public répond volontiers. Après le passage nostalgique sur les titres des précédents albums, accompagnés de "hey, hey" et de poings levés en rythme, et un partage des solos entre les deux guitaristes en belle complicité, on se prend à embrasser totalement nos émotions entre le début violent puis la bascule poignante de "Revelator". Même la manière de George de s'agenouiller devant la batterie pour s'essuyer le visage avec une serviette éponge évoque un cérémonial sacré. Le temps de laisser nos esprits errer une dernière fois sur "Winona" et déjà l'instant se dissipe. Je repars un peu dans le vague de ce moment intense et cathartique à la fois.

La nuit est tombée, à quasiment 23h, et je suis de retour dans l'enceinte de la Warzone, maintenant cerclée de feu comme on l'aime ! Nous sommes là pour assister au concert de **DEFEATER**, groupe de hardcore mélodique fondé à Boston il y a un peu plus de vingt ans. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le morceau d'ouverture, "Bastards", a le mérite de nous faire entrer dans le jeu sans préambule. L'occasion personnelle de découvrir la voix très "écorché vif" de Derek Archambault, alors qu'il déclame un texte en totale adéquation sur un rythme rapide. Il demande aussi au public de se mettre debout avant d'enchaîner sur "No Shame", plus lent,



SAMEDI 21 JUIN 2025

BACK FROM HELL

HARD FORCE



FREAK KITCHEN — MAINSTAGE 02 — © LILIAN GINET

WITCH CLUB SATAN — TEMPLE — © LILIAN GINET





THE OCEAN — ALTAR — © LILIAN GINET

VOLA — ALTAR — © LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

plus lourd, alors que sa voix tranche avec l'ambiance de la guitare presque clean. Sur “Mother’s Son”, nous sommes invités à sauter en rythme (et on ne se fait pas prier), alors que Derek rend hommage à TERROR, les “*pu***ns de rois*”. Ce morceau amène des passages planants et la guitare se fait lancinante voire plaintive, toujours au service de textes dignes des traumas les plus intimes. A noter que ce sera le seul morceau issu du dernier album du groupe, “Defeater", sorti en 2019. Pas de répit pour autant, puisque Derek exige un circle pit pour “Spared in Hell” et voit son ordre exécuté immédiatement. Après un salut appuyé à STICK TO YOUR GUNS, THE CHISEL et SPY, on assiste à une énorme bagarre dans le pit sur l’excellent “No Guilt”, avant de scander en choeurs “*no shame, no guilt, no grace*”. Derek nous rappelle que le dernier passage de son groupe au Hellfest remonte à 2015. Espérons qu’ils ne remettront pas dix ans à revenir nous voir à Clisson. Je me sens très touchée par le sensible “Dear Father” et sa punchline “*where are you, you coward ?*” et ça ne va pas s’arranger avec l’émouvant “Headstone”, ballade triste offrant l’instant d’accalmie du set. Le temps de dire que c’est un honneur de partager la scène avec TURNSTILE, et déjà DEFEATER en termine avec son passage sur “The Red, White and Blues”, au poum tchac typique hardcore, issu de l’album "Lost Ground" sorti en 2009 déjà. Belle rétrospective pour un groupe authentique dont la musique poignante méritera une écoute plus approfondie

Pour finir cette journée largement placée sous le signe du hardcore, je suis encore dans la Warzone à 1h du matin pour assister au set de **TURNSTILE**. Je me dois d’être transparente avec vous : je ne sais pas si c’est la fatigue accumulée des jours passés dans une chaleur suffocante, ou l’enchaînement de groupes très combatifs sur cette même journée, mais j’ai l’impression de passer un peu à côté du set du groupe américain, affichant déjà 15 ans de carrière au compteur. Il faut dire que, d’emblée, on démarre par “Never Enough”, issu du dernier album éponyme du groupe, sorti en début de mois. Et le public environnant s’interroge : “*C’est du hardcore ça ? On dirait du Jean-Michel Jarre*”, s’interroge mon voisin de droite, alors que Brendan Yates chante d’une belle voix claire. Ambiance planante et électronique étonnante - virage amorcé avec ce nouvel album - appuyée par une projection de vagues sur l’écran de fond de scène. Pour autant, le deuxième morceau “T.L.C. (Turnstile Love Connection)” permet de retrouver les rythmiques plus punks que nous nous attendions à entendre, et le public s’enflamme alors que Brendan bondit sur scène. “Endless” maintient cette ambiance surexcitée, à grands coups de “*break me*”. “Fazed out” offre une belle vibe à la RAGE AGAINST THE MACHINE avant de sombrer dans un bon breakdown. “Keep it Moving” et “Pushing me to Break” sont enchaînées sans temps mort et, rien à dire, le pit est revigoré. A l’annonce de “I Care”, mes voisines crient à l’unisson (bien strident). J’en déduis que le dernier album est en train de faire son petit bonhomme de chemin. Les morceaux s’enchaînent sans trop d’interactions avec le public, mais il est clair que le groupe s’investit à bondir partout sur scène et que le pit le lui rend bien, malgré l’heure indécente. Un passage par “Blackout” et ses passages percussifs sur pad, et mon voisinage féminin hurle à nouveau, tandis que TURNSTILE referme la soirée sur “Birds” dont la rythmique et l’ambiance me rappellent l’excellent “Hella Good” de NO DOUBT.

De l’avis général des fans, un régal, et même si je n’ai pas autant réussi à suivre le courant que je l’aurais souhaité, il faut admettre que le groupe a tout donné en termes d’énergie déployée. • BACK FROM HELL HF2025

BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...





"Le dernier DEAFHEAVEN, toujours d'actualité pour moi. C'est en boucle. Et le THORNHILL "Bodies" parce que la prod défonce."
Théodore Rondeau

"Le nouveau TURNSTILE direct ! Il est incroyable. A écouter fenêtres ouvertes dans la voiture, vent dans les cheveux."
Pierre-André Krauzer

"C'est pas récent mais je recommande le groupe SINGAPORE SLING. C'est islandais, c'est un mélange de vieux rock 'n' roll avec un truc super crade et du shoegaze."
Laust Sonne

"Je ne l'ai pas encore écouté mais j'ai un super bon feeling concernant le nouveau Yungblud. Je sens qu'il va me rendre heureux. Voilà ce que je recommande."
Jesper Binzer









"J'écoute beaucoup la scène moderne ces derniers temps, des groupes comme SLEEP THEORY ou NOTHING MORE, qui essayent d'innover. J'ai écouté le dernier SLEEP TOKEN, mais je ne le passerai pas en boucle, même si je le trouve très innovateur. Après, c'est très inspirant, parce que comment renouveler le genre ?"

deftones

eu | uk tour 2026

29 janvier | [illegible] | adidas arena

COMPLET

invités spéciaux
denzel curry
drug church



AEG PRESENTS

adidas arena

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR AEGPRESENTS.FR, ADIDASARENA.COM ET POINTS DE VENTE HABITUELS

HARD | HEAVY | Rock Hard

ADRIAN SMITH | RICHIE KOTZEN

BLACK LIGHT / WHITE NOISE

TOUR 2026



VENDREDI 6 FÉVRIER 2026

LE TRIANON

PARIS

INFOS ET RÉSERVATION SUR AEGPRESENTS.FR, SMITHKOTZEN.COM ET POINTS DE VENTE AUTORISÉS

EN ASSOCIATION AVEC K2 AGENCY

AEG PRESENTS

LE TRIANON

HARD | HEAVY | Rock Hard

DÉJÀ DISPONIBLE





CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Et c'est parti pour le troisième jour !
Les plus courageux/motivés se retrouvent au Metal Corner pour une séance de Metal Workout ou de yoga, mais pour ma part, si je ne peux qu'admirer leur motivation, ce n'est définitivement pas pour moi avec la fatigue du camping ! En regardant mon running order, il semblerait que le programme du jour soit de faire la quasi-totalité des concerts sous la Temple : ambitieux, mais au moins il y a un peu d'ombre à défaut d'air qui circule !
Première étape le concert de **WITCH CLUB SATAN**. N'ayant pu les voir au Mystic Festival pour cause de petite salle blindée, je suis bien contente d'avoir la session de rattrapage grâce au Hellfest.
WITCH CLUB SATAN, outre un nom de groupe de toute beauté, c'est une formation 100% féminine et féministe qui est en train de se faire une place de choix dans le milieu du black metal scandinave (et norvégien plus particulièrement).
On est sur du (true) black metal qui, outre le féminisme, n'a pas peur de parler des sujets qui "fâchent" : l'écologie, le racisme... le tout avec une présence scénique extrêmement percutante. Avec seulement un album sous le coude, le trio nous présente un set intense en plusieurs tableaux rempli d'une rage qui nous ramène aux origines de la seconde vague de black metal. On m'en avait dit du bien et la réputation n'est pas usurpée ! Mention spéciale pour l'alternance de perruques avec la chaleur qui commence à taper sous la Temple. On en aurait bien pris plus, et surtout je me dis que j'aurais peut-être dû acheter le bikini "WITCH CLUB SATAN" d'un bon goût tout à fait relatif croisé chez Neseblod Records à Oslo.

Set suivant ? Sous la Temple, bien sûr !
Je pense que le Hellfest devrait me laisser poser ma tente là. Ce serait quand même plus simple !
Et comme pour pas mal de concerts sur cette édition : c'est de nouveau une première personnelle en live avec **TRYGLAV**.
TRYGLAV c'est du black (surpriiiiise !) mais du black avec de bons accents mélodiques, créé par Boris Behara, multi-instrumentaliste croate, qui a décidé que, finalement, se doter de musiciens pour faire des dates live, ce n'était pas du luxe. J'ai connu le groupe grâce à une amie qui suit le truculent Boris sur les réseaux. Oui, je le précise en lui adjoignant ce qualificatif, parce que sa chaine YouTube est tout simplement une pépite. On découvre qu'au-delà de son groupe, on a affaire à un vrai nerd passionné de metal à l'humour assez proche du mien (...c'est-à-dire un peu pourri).
TRYGLAV fait partie de ces formations qui passent 4 jours en van depuis la Scandinavie (oui aucun rapport avec la Croatie) pour pouvoir nous présenter un set de 40 minutes, avec un chanteur qui dit de manière très transparente, qu'il est en train de flipper à l'idée de jouer devant autant de monde.
Mais surtout en dehors de ces à côtés - allez suivre Boris sur les réseaux, on s'y marre bien -, musicalement c'est très bon pour peu que vous aimiez le black mélodique un peu épique ! Petit point basse en passant, c'est une 6 cordes à laquelle nous avons droit pour le set.
Si la Temple n'est pas blindée, on est sur un remplissage tout à fait correct qui permet d'avoir un peu de place et on distingue des connaisseurs du groupe dans les premiers rangs. Le show est bon et si par moment on sent un peu de fatigue côté scène, liée probablement à l'équation route + chaleur, ils s'en sortent très bien et je retournerai les voir avec plaisir !

Je voulais ensuite tenter **VULTURE INDUSTRIES**, mais après quelques morceaux, je dois avouer que je lâche l'affaire. VULTURE INDUSTRIES, c'est un groupe pour lequel l'immersion joue beaucoup et là, entre le son de la Mainstage qui nous arrive régulièrement aux oreilles et la configuration scène de grosse taille, en milieu d'après-midi, moins intimiste, il y a quelque chose qui ne prend pas de mon côté.


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
TEMPLE
15H10 • 15H55
Dan Meyer
AGRICULTURE
© RÉGIS PEYLET



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

J'en avais de bons souvenirs, notamment lors d'un concert en première partie d'ARCTURUS en 2015, mais là je ne m'y retrouve pas, et l'absence d'air sous la tente a raison de ma motivation.
C'est avec **AGRICULTURE** que je m'y remets donc plus sérieusement. Avec un nom pareil, il n'est pas étonnant que les Américains aient rameuté pas mal de curieux ! Sur scène, c'est visuellement l'absence totale de cohérence (enfin si, un petit côté "rien à foutre"), mais musicalement, c'est pointu et ce n'est pas sans rappeler l'univers de DEAFHEAVEN qu'on verra un peu plus tard dans la soirée. Le groupe se donne à fond, y compris lorsqu'il s'agit d'exprimer ses convictions : que ce soit en soutien à la Palestine ou à la cause trans.
Après WITCH CLUB SATAN le matin, on ne peut que se dire qu'en ce samedi, la Temple a des allures de Valley et ça fait du bien de voir les musiciens s'exprimer sur ces questions.
Cet "ecstatic black metal" est très brut, plein de puissance et donne impérativement envie de garder un œil sur le groupe pour observer son évolution !

Après une petite pause, vient ensuite le tour de **SPECTRAL WOUND**. Quelle claque ! Autant le dire tout de suite, le set des Québécois se hisse dans mon top 3 des meilleurs shows du festival.
Ceci étant dit, ils méritent quand même plus qu'une ligne. Je voulais déjà les voir à l'Inferno au mois d'avril, mais la jauge de la petite salle dans laquelle ils passaient a finalement fait obstacle, et les nombreux retours très positifs sur leur prestation à ce moment-là n'avaient fait qu'augmenter la frustration. J'avais même un peu peur de trouver leur prestation décevante au Hellfest parce que sur-vendue ! Non, c'est un concert très true black metal venu tout droit des années 90 qui nous est proposé. C'est brutal, crasseux, avec des riffs prenants, une rage palpable. Bref, de ces moments qu'on adore mais qui me font penser que, peut-être, je n'écoute pas toujours de la musique très abordable.
Cette année, la programmation black metal du festival comporte moins de black metal "classique" et est plus orientée sur des dérivés (post-black, etc..) mais le show de SPECTRAL WOUND est là pour nous rappeler qu'un retour aux racines ne fait pas de mal de temps en temps !

Le prochain concert sous la Temple est aussi très attendu : celui des Russes **GRIMA**. Ces derniers ont sorti leur sixième album en février 2025, on s'attend donc à ce que leur prestation le mette en avant.
Les musiciens sont bien évidemment costumés et masqués en créatures de la forêt, la scénographie est soignée et on se retrouve à les suivre sur les terres plus fraiches de Sibérie sans s'en rendre réellement compte. Côté setlist, les morceaux comportant de l'accordéon sont peu nombreux (probablement dû au fait qu'il n'y a pas d'accordéoniste sur scène et qu'ils font appel à des samples pour ces parties-là). Comme pour SPECTRAL WOUND avant eux, on ne voit pas passer le set, on en reprendrait bien un peu, surtout que la température commence à baisser et que les conditions climatiques rendent les concerts plus confortables !

Je le mentionnais un peu plus haut en parlant d'AGRICULTURE : voici l'heure du concert de **DEAFHEAVEN**. J'ai l'impression que je pourrais à la fois dire beaucoup de choses sur ce concert, tout en ayant du mal à trouver les mots. DEAFHEAVEN, c'est une peu difficile à définir, mais on dirait un mélange de blackgaze, de black metal, de shoegaze... et au final, une sorte de mur de nappes de guitare qui vous enveloppe et ne vous relâche qu'à la fin du concert.
Les premiers rangs sont dans un mood moins contemplatif et nettement plus énervé et répondent avec plaisir aux incitations du chanteur, ce qui nous donnent de beaux mosh pits.


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
TEMPLE
18H40 • 19H30
GRIMA
© RÉGIS PEYLET



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Mais pour ceux qui étaient moins venus pour la session de sport et plus pour en déguster plein les oreilles, c'est aussi mission réussie !

Quitte à rester sur cette lancée contemplative, petit tour du côté de la Valley pour **HAVE A NICE LIFE** (histoire de dire aussi que je suis capable de marcher un peu et d'aller voir ce qu'il se passe ailleurs).
HAVE A NICE LIFE, c'est du post rock avec presque un côté goth. Soyons honnête, c'est juste... beau. L'instant parfait pour se poser et juste apprécier. Quand je dis apprécier, il faut pour cela accepter et embrasser son côté mélancolique (voire un peu dépressif, comme le nom du groupe ne l'inspire pas du tout, ou alors avec beaucoup de second degré).
Je peux comprendre que la beauté déprimante ne soit pas forcément du goût de tout le monde, mais j'admets avoir du mal à décrire autrement ce concert. Sans oublier ce chant si viscéral qui vient parachever le tout.

A ce stade, je décide de faire une petite pause douche express (j'espère que mes voisins dans la fosse auront apprécié mon effort de présentation olfactive pour le dernier concert de la journée) avant l'un des concerts que j'attends le plus du festival **BLOOD FIRE DEATH**. Donc pas de SCORPIONS ni de JUDAS PRIEST pour moi.
BLOOD FIRE DEATH est un *tribute band* à Quorthon et la musique de BATHORY. Tribute certes, mais par des pointures du black metal. Formé initialement à l'occasion du Beyond The Gates 2024, le voici qui se lance dans une tournée de festivals de quatre dates dont le Hellfest. Ayant eu la chance de le voir au Beyond The Gates, mais également au Mystic Festival deux semaines auparavant, je n'ai que peu de doutes sur la qualité du show.
BLOOD FIRE DEATH c'est une sorte de crossover entre le black metal scandinave et le jeu de société "Qui est-ce ?".
La base récurrente du groupe comprend des membres de WATAIN, ENSLAVED, AURA NOIR, EMPEROR (Faust... d'où en partie la polémique à laquelle le Hellfest est sujet depuis plusieurs semaines). A cette base vient s'ajouter des guests comme Frederick Melander, bassiste original de BATHORY, mais également d'autres musiciens en fonction des groupes présents sur les festivals où se produit le tribute.
En Norvège, nous avions eu entre autres Satyr (SATYRICON), Gaahl (TRELLDOM, GAAHLS WYRD, WARDUNA...), Wraath (DARVAZA) et en Pologne Nergal (BEHEMOTH) et Attila Csihar (MAYHEM, TORMENTOR).

Pour le Hellfest, l'attente ne sera pas longue pour savoir qui se produira avec lui ce soir : dès le premier titre, c'est Gaahl qui arrive sur scène. Chanteur ouvertement gay face au drapeau des fiertés brandi dans la fosse (lié à la condamnation pour meurtre de Faust - rappelons au passage que le caractère homophobe du meurtre n'avait pas été retenu par la justice norvégienne). Une belle manière de répondre à la polémique sur laquelle le groupe avait choisi de ne pas s'exprimer.
S'ensuit alors 1h de show que l'on ne voit pas passer tant le plaisir de pouvoir chanter en live du BATHORY avec des musiciens qui ne cachent pas leur joie de pouvoir rendre hommage à un groupe qui les a inspiré est palpable.
C'est sur le titre "Blood Fire Death" que se conclut ce concert magistral. On regrette juste le temps de set un peu plus court que dans d'autres festivals et l'absence de pyrotechnie. Une clôture de journée black sous la Temple en majesté et mon concert préféré du festival (mais peut-être suis-je moyennement objective).

Plus qu'à regagner la tente et prendre des forces pour la quatrième et dernière journée.

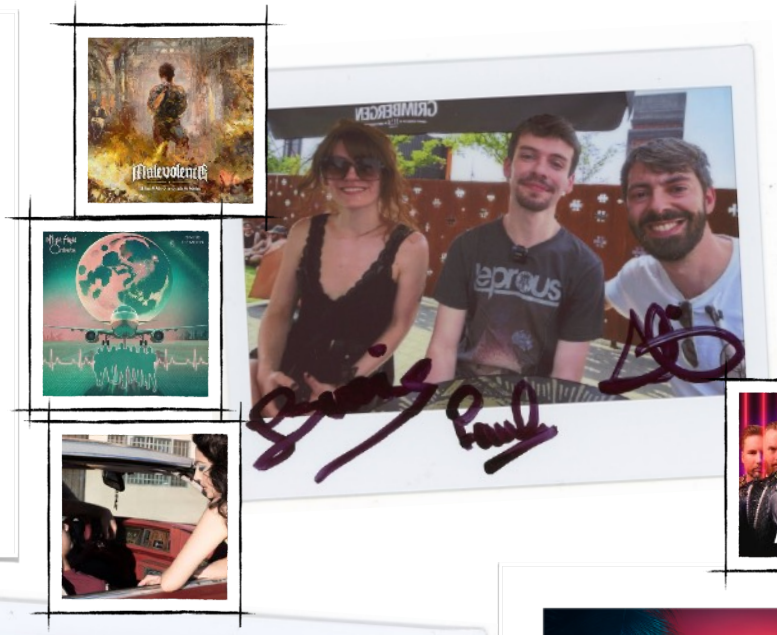
• BACK FROM HELL HF2025


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
TEMPLE
16H50 • 17H40
Jonah
SPECTRAL WOUND
© RÉGIS PEYLET

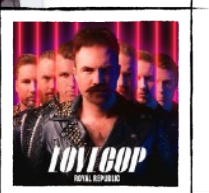
BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...





"Le dernier MALEVOLENCE !"
Lucie Gaget
"Pour faire la fête, le dernier THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA ou pour aller dans les extrêmes, le dernier DEAFHEAVEN."
Paul Gaget
"Moi, je me vois bien dans une piscine avec le dernier ROYAL REPUBLIC !"
Antoine Auclair



Le nouvel album de SKINHEAD, "It's A Beautiful Day, What A Beautiful Day" est sorti hier et on vous le recommande.
Ce sera un album parfait pour l'été !"













"On a été marqués par ce qu'on a vu hier, avec cette violoniste qui jouait sous la Temple : SOWULO. On recommande et nous, on va approfondir cet été."



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Jour 3.
C'est avec quelques coups de soleil de plus, et de belles sacoches sous les yeux que nous reprenons la route du site. Il y a dès midi un groupe dont la réputation a attiré mon attention. Sous la Temple, il fait déjà show. Très show.
WITCH CLUB SATAN. Black metal possédé. Les 3 fameuses filles de Satan sont sévèrement grimées. Des chapeaux cornus, du maquillage et des seins à l'air, c'est très perturbant. C'est l'idée de ces militantes féministes, faire passer leur message. Riffs barbelés, voix abrasives : en gros, ça crie plus loin que l'horizon, une basse qui tire en rafale de 88 mm quand ce n'est pas un poignard qui en devient l'archet, et une batterie multi-blasts. "Birth" est bien une naissance, dans toute la souffrance de la maternité. Quelques légers passages atmosphériques bienvenus pour "Fresh Blood, Fresh Pussy". Un régal, ce mélange, du black metal pur jus des forêts de Norvège. "Mother Sea" prend tout le monde par surprise avec son dark ambiant, étalage de sensibilité viking d'outre-monde. A noter 3 titres inédits... qui laissent augurer un regroupement sur album prochainement ? Un groupe qui n'avait pas besoin de nous faire un des seins (nus) pour se voir adopter. WITCH CLUB SATAN finit son set dans un final de screams apocalyptique, "Solace Sisters" qui voit les demoiselles surfer sur la foule en hurlant. Encore un coup de cœur de début de journée.
J'entraîne mon pote Fred pour voir **ROSS THE BOSS**. "Blood of the Kings" lui rappelle ... MANOWAR. Normal. Ross Friedman était le guitariste des guerriers en slip de peau de lapin durant les glorieuses 80s. Nous sommes aux anges : du gros heavy metal classique sur une Mainstage. On retrouve les mêmes typologies de voix ou de rythmique si caractéristiques des kings of metal. Merci d'avoir laissé une place sur la Mainstage pour honorer ce courant ancestral. On prend du décibel au-delà de la raison, ainsi que des cris vengeurs à l'extrême lors de "Fighting the World". Nous sommes emportés par le venteux "Black Wind, Fire and Steel", puis c'est l'enchaînement furieux, et forcément... il s'agit de "Kings of Metal". Plus personne ne roupille dans la fosse qui est plus bouillante que le soleil. Eh bien voilà : après des années d'annulation, MANOWAR a enfin trouvé le moyen de se produire au Hellfest, ha ha ! Salutations distinguées avec "Hail and Kill", les guitares hennissent une dernière fois, la batterie explose. Depuis j'arbore un t-shirt : "j'ai vu MANOWAR à Clisson !"
TRYGLAV. Black metal teigneux de chevelus vénères, avec cependant des passages mélodiques exquis. Chevelu pour l'aspect brut, mais également en référence à l'incroyable chevelure noir corbeau du chanteur de plus d'un mètre. Belle découverte, bel accueil. Un groupe qui ne nous laisse pas en peigne... Ils sont italiens, deux productions bien notées au compteur, n'hésitez pas à vous pencher dessus. Un côté MOONSPELL des débuts je trouve. J'ai passé un très agréable moment. Pause brumisateur. Fait toujours plus chaud. Je regarde ce qui se passe sous la Temple.
AGRICULTURE m'intrigue par son nom. Kesako me demanderez-vous ? Un début doom contemplatif, auquel s'ajoutent peu après des hurlements langoureusement déchirants. C'est intrigant, nous voilà tels des papillons butant contre une ampoule incandescente. Ça crie façon black, mais les beaucoup plus jeunes à côté de moi me disent que c'est du blackgaze. Ma foi, s'ils le disent. C'est bien prenant en tout cas, et étrange : on découvre de l'original tous les jours.
Course jusqu'à la Valley. Car il y a **CONAN**, groupe qui m'a interpellé à ses débuts comme KYUSS en son temps. "Foeman's Flesh"... Du gras pour coller encore plus dans nos t-shirts. Quant à la rythmique, elle cogne plus fort que le soleil. De quoi fondre de plaisir dans l'herbe d'autres, ou s'élever sur "Levitation Hoax".
Un peu plus loin, la lourdeur s'épaissit dans le retour des larsens et sur "Satsumo", nous nous enfonçons dans 50 nuances de grave. Au bout de 45 minutes, dernier coup de marteau sur


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
12H50 • 13H30
ROSS THE BOSS
© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
17H40 • 18H25
Jennifer Haben
BEYOND THE BLACK
© CHRISTIAN BALLARD

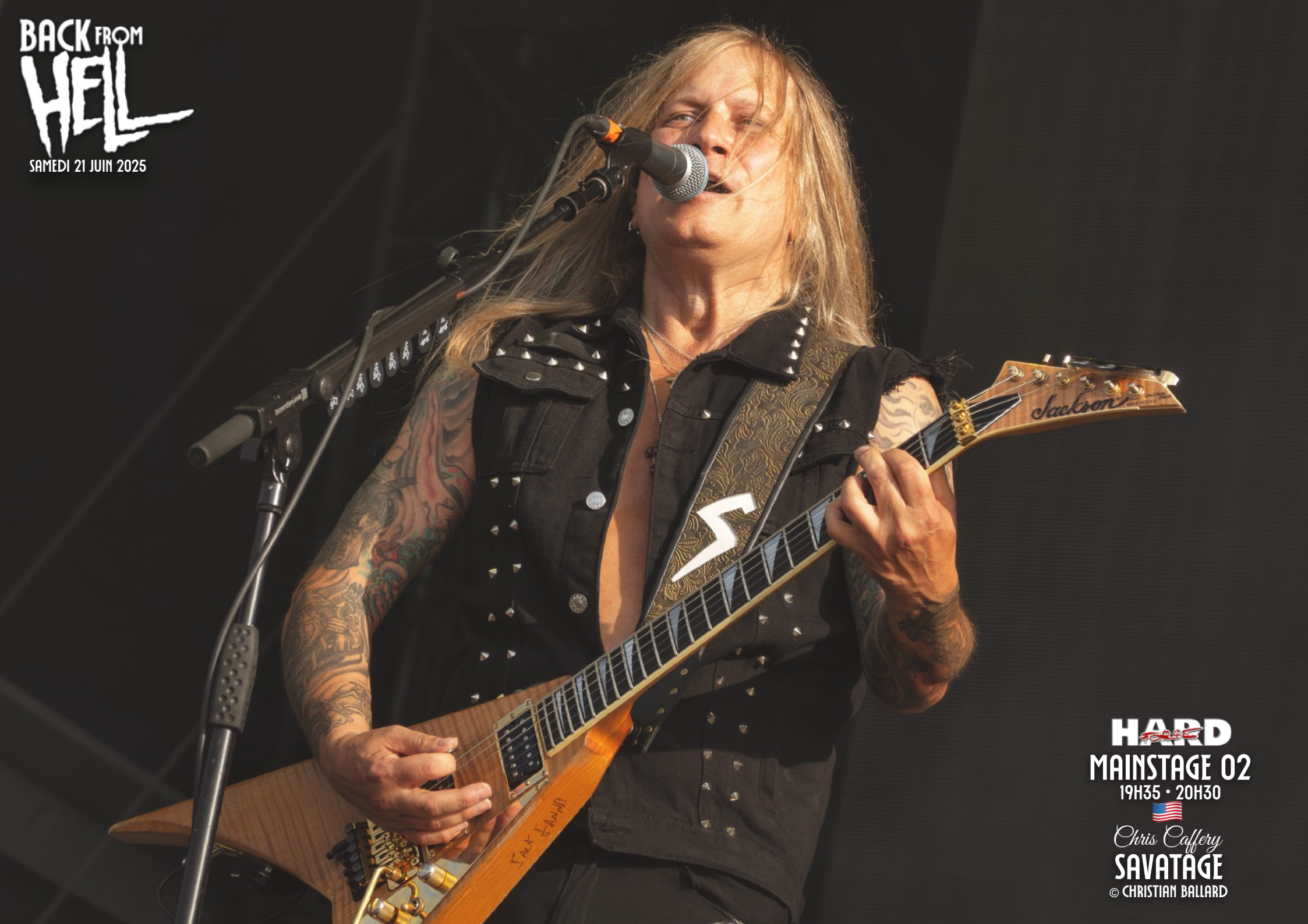


CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

l'enclume qu'est devenue ma tête, CONAN nous dit à bientôt sur "Volt Thrower".
Ça fait du bien par où ça passe.
Sur les scènes principales **BEYOND THE BLACK** est en cours de prestation. Cette bande a bien grandi depuis les premières parties de POWERWOLF et EPICA. Metal symphonique déployant de belles ailes philharmoniques autour de nous. Le public savoure.
C'est l'heure de l'apéro et de **GRIMA**, que je n'ai pu voir à Strasbourg il y a peu. Place à un black des plus atmosphériques qui soit. "Beyond the Dark Horizon", tout est dans le titre. Drapées de noir, les silhouettes fantomatiques évoluent en caressant leurs instruments. "Flight of the Silver Storm"... ou quand le black atmosphérique devient possédé par les esprits des steppes. Succession d'envolées de riffs extrêmes, de miaulements rauques et de soli cristallins. Nouveau moment fort, "Giant's Eternal Sleep", les riffs en viennent à assommer des titans. Dans cette explosion de décibels barbelés, c'est avec étonnement qu'il se met à... neiger sur la scène, par 40 degrés à l'ombre. La victoire est pour nos Sibériens chéris, ils défient les éléments. Gros final, une débauche complète de black atmosphérique, sceptre à tête de crâne et grosse patte décharnée brandis. Que de magie dans la musique de ce groupe ! "The Shrouded in Darkness" issu de son album culte "Will of the Primordial" nous plonge une ultime fois dans les ténèbres immémoriales.
Coup de chaud. Ça y est, la fatigue me dégringole dessus. Sans force, je m'écroule. Posé, j'écoute tranquillement **SAVATAGE**. 40 ans après son âge d'or. Bonheur de retrouver du vieux hard rock dans ses grands excès vocaux et guitaristiques. "The Ocean" retentit. Lâcher prise à nouveau sur des hits héroïques, judicieuse idée d'avoir invité ce mythe des eighties. La seconde partie du set, nous entendons débouler les classiques "Gutter Ballet" en tête avec son alliance guitare piano légendaire, puis "Edge of Thorns" si savamment, ou savatagement exécuté que j'en chiale de bon cœur, ou encore ce "Believe", écho de l'âge des "Rock Opera". Une heure de plaisir, puis SAVATAGE nous quitte sur l'air divin de "Hall of the Mountain King". Respect total.
Je renonce à TERROR à regret, encore trop groggy et il y a trop de monde, et c'est **SATCHVAI BAND** qui m'offre un moment guitar heroes. Dans le contexte, l'absence de chant est toujours déroutante ; toutefois, on ne peut ignorer les duels de deux des plus grands gratteux sur Terre. Un excellent melting pot des compositions personnelles des carrières individuelles de Satriani et Vai, des compositions communes, et pour le final, tout simplement, la cover du légendaire "Born to Be Wild" avec le bassiste Marco Mendoza au chant.
Du talent à l'état pur.
On s'ébroue pour se rapprocher d'un autre titan du metal : **JUDAS PRIEST**. Rob Halford arrive en clopinant, pas de Harley. Je m'inquiète : le metal god approcherait-il la fin de carrière ?
Démarrage en trombe, toutes guitares dehors sur l'ultra-énervé "All Guns Blazing", peu joué depuis deux décennies. Rob à la peine ? Tu parles ! Il est en voix, très en voix. Rapidement je m'aperçois de deux choses.
D'une, il est en meilleure forme qu'en 2022.
De deux, l'album cultissime "Painkiller" est à l'honneur, avec pas moins de 7 extraits.
Dingue. On poursuit avec "Hell Patrol", lui aussi rare et quasiment sublimé. A noter la projection en arrière-plan de scènes post-apocalyptiques pour renforcer le propos.
JUDAS PRIEST réussit à capter notre attention de bout en bout. C'est la foire aux hits : "Breaking The Law" usuellement repris par tous, avant "Night Crawler" et "One Shot at Glory" pour bien nous secouer les puces. Bon dieu, comme c'est bon et vivant. Les riffs baignent dans l'huile, la voix de Rob décape tout, cela me rappelle, si besoin était, pourquoi j'ai la passion du metal dans la peau.


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
19H35 • 20H30
Chris Caffery
SAVATAGE
© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
20H35 • 21H45
Joe Satriani - Steve Vai
SATCHVAI BAND
© LILIAN GINET



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

Seule cette musique peut vous faire un tel effet. Une heure quinze, 14 titres, on en voudrait tellement plus.
JUDAS PRIEST lâche quelques salves de son dernier bébé, l'excellent "Invincible Shield". "The Serpent and the King" s'inscrit parfaitement dans la discographie canonique. Puis un gigantesque hommage est rendu aux musiciens disparus, "Giants in the Sky", avec projection des visages des stars mentionnées. Premier final, c'est la tuerie "Painkiller". Acclamations.
Deux hits en rappel. Rob, 70 piges, arrive enfin en Harley, "Hell Bent for Leather" dépasse ses limites, avec quelques coups de cravache à destination des guitaristes. Rob, le blagueur éternel. Et cette voix qui résonne jusqu'aux dernières notes de "Living After Midnight", même s'il n'est que 23 heures. Une voix à se taper le cul par terre. Je prends ma claque avec ce condensé de hits interstellaires.
Encore plus anciens, avec 60 ans au compteur, voici **SCORPIONS**. Pour bien signifier l'anniversaire et le retour au Hellfest, on place d'entrée "Coming Home". Le hard rock si caractéristique de son époque essentiellement 80s résonne fort et clair. Musiciens en forme, Klaus tremble, sa voix est presque sans faille, mais il jouera jusqu'à sa dernière minute sur Terre, le bonhomme. Personnellement : respect. L'album "Love At First Sting" est majoritairement présent, 5 titres, et qui s'en plaindrait ? Et puis "Make It Real" et "The Zoo", incontournables, sont ovationnés. On salue un joli medley des âges antérieurs avec "Top of the Bill / Steamrock Fever / Speedy's Coming / Catch Your Train".
Moments forts pour les quadras et quinquas, la célébration de la réunification allemande de 1989, avec "Send Me an Angel" et "Wind Of Change", empreint du goût acre d'un honteux mur qui enfin s'écroule, nous sommes encore plusieurs avec la chair de poule. Belle idée, l'ajout dans cette trajectoire de "Loving You Sunday Morning". SCORPIONS nous secoue avec "Big City Nights", puis c'est "Still Loving You" avant extinction des feux. Rappel. Deux titres attendus. "Blackout" enfin, puis "Rock You Like a Hurricane" pour nous submerger de bonheur. Rien à redire, ils sont impériaux pour leurs 60 ans de carrière. Sérieux, ils étaient là alors que le hard rock n'avait pas encore été inventé.
Vidé, je n'ai plus la force d'aller voir BLOOD FIRE AND DEATH, moi, si fan de BATHORY. Ce sera pour une prochaine fois. Encore une journée intense. Nous regagnons les navettes et notre logement, non sans pester contre un comportement déplacé trop souvent rencontré, de dizaines de personnes qui resquillent en faisant croire qu'ils vont au camping avant de s'insérer dans les derniers mètres de la queue, alors que les bien élevés attendent une heure leur bus. Suggestion : mettre des barrières pour délimiter. Mon billet d'humeur du soir sur un mauvais comportement de plus dans ce beau festival. Dodo. • BACK FROM HELL HF2025



SCORPIONS

© RÉGIS PEYLET


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
21H50 · 23H05
Rob Halford
JUDAS PRIEST
© RÉGIS PEYLET

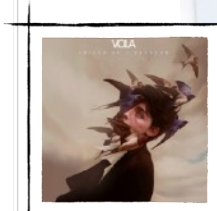

BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
23H10 • 00H40
Rudolph Schenker
SCORPIONS
© RÉGIS PEYLET


BACK FROM HELL
SAMEDI 21 JUIN 2025
SCORPIONS
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
23H10 • 00H40
SCORPIONS
© RÉGIS PEYLET

BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...









"Moi, je sors bientôt un album solo, mais il n'est pas tout à fait fini. J'en profite pour faire... de la pub !""
Julien Pras

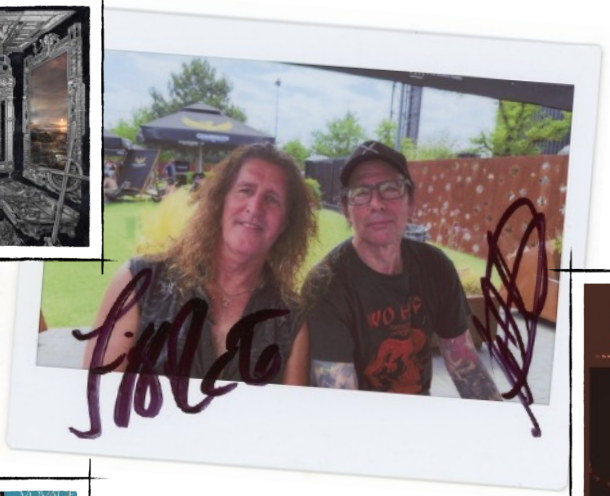
"Je conseille le dernier VOLA. Je préfère celui d'avant, mais celui-ci est vraiment très bien."
Mathieu Gazeau

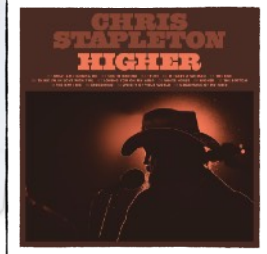
"On a un label qui aide des groupes à sortir des disques et moi, je recommande le dernier WORMSAND qui est extraordinaire de la pochette aux titres."
Jimmy Kinast

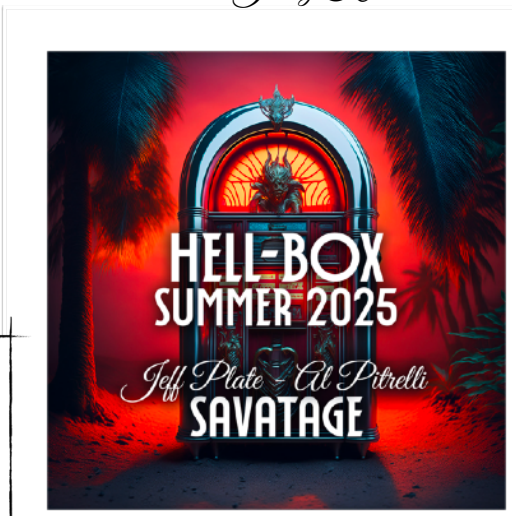
"Pour moi, ce sera le dernier album de GHOST. Je l'ai vu il y a quelques années en concert et c'est un groupe fantastique. Il développe un univers en suivant ses propres règles et il a créé quelque chose d'unique."
Jeff Plate

"Je vais sortir des sentiers battus, mais j'écoute beaucoup Chris Stapleton. Il est formidable en tant qu'artiste, compositeur, auteur, chanteur et d'après ce que j'en sais, incroyable humainement. Et pour l'été, pour changer, j'écoute autre chose que du rock."
Al Pitrelli

















"Il y a une chanson que je trouve super que je pourrais écouter pendant que je voyage en vacances en France, c'est "Voyage Voyage". Je ne sais plus qui la chante."
Asger Mygind

"Je pense que ce sera le dernier album de Jerry Cantrell, "I Want Blood"."
Adam Janzi



BACK FROM HELL

SAMEDI 21 JUIN 2025

HARD FORCE

MAINSTAGE 02

00H45 • 02H00

James LaBrie

DREAM THEATER

© LILIAN GINET

DANKO JONES

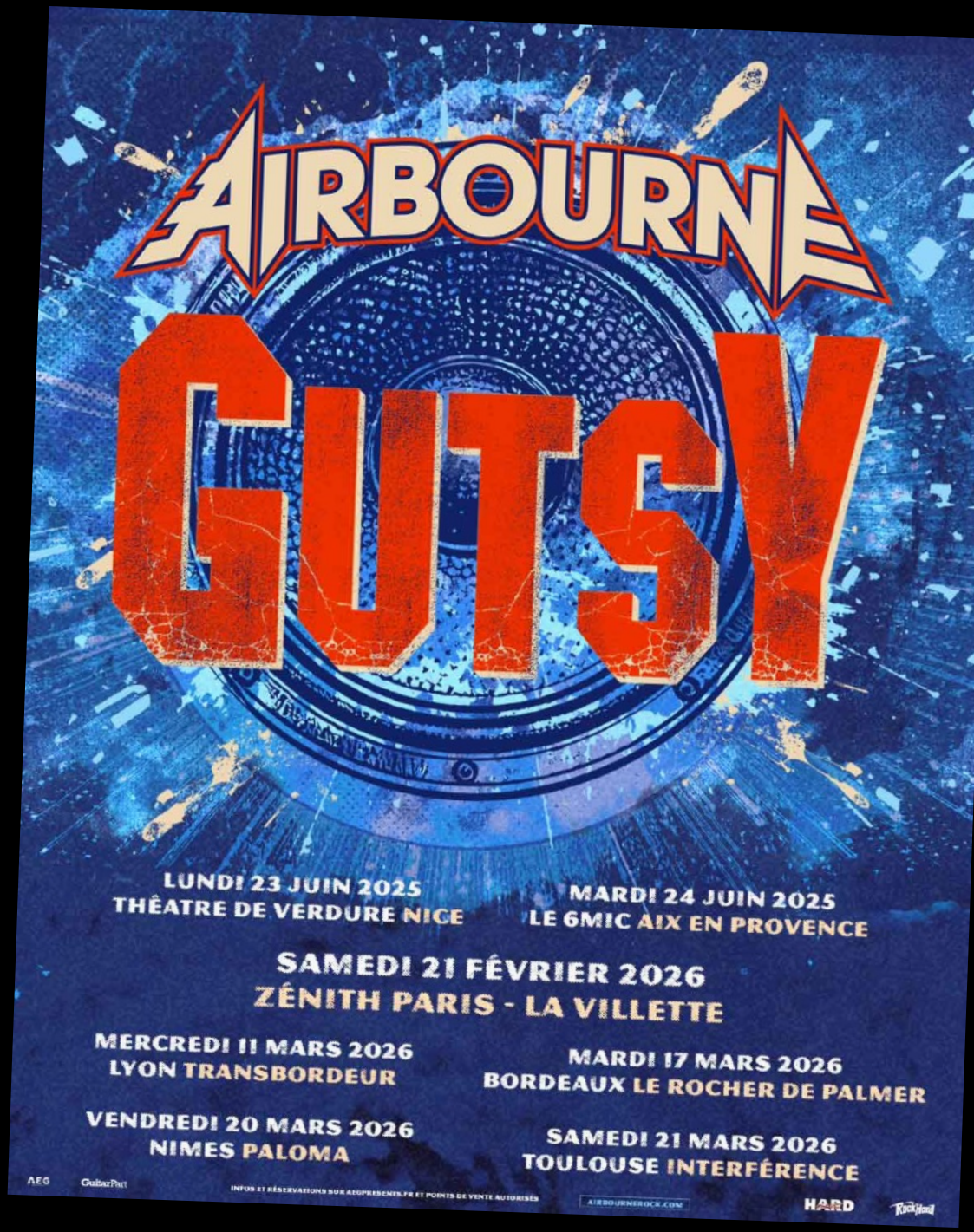
IS WHAT YOU NEED

Tour 2025

JEUDI 4 DÉCEMBRE
TRABENDO · PARIS

INFOS ET RÉSERVATIONS SUR AEGPRESENTS.FR ET POINTS DE VENTE HABITUELS
WWW.DANKOJONES.COM

AEG HARD HEAVY TRABENDO



DIMANCHE 22 JUIN 2025



© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
12H05 • 12H45
Clem Richard
ASHEN
© RÉGIS PEYLET



TOM BINET

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Pourquoi le sentiment du dimanche matin au Hellfest doit-il toujours être le même ? Une fatigue intense devenue presque familière, mélangée à un début de nostalgie, par anticipation d'une fin de festival désormais de plus en plus proche. Alors pour éviter de déjà sombrer dans la mélancolie (mieux vaut attendre le lundi matin pour cela), un seul remède : profiter de ces dernières heures en enfer pour s'en mettre plein la vue et les oreilles.

Première étape : la barrière de la Warzone, pour un réveil musculaire tout en douceur. Mieux que le yoga proposé chaque matin au Metal Corner, j'ai nommé **CALCINE**, qui réussit la prouesse de balancer onze titres en un set de trente minutes, rien que ça. Une manière également de commencer ce dimanche comme s'était achevé le samedi : par un bon concert de hardcore, porté par une énergie débordante. Pour cette nouvelle venue sur les plaines de rock city, le groupe parisien propose une prestation solide, faisant la part belle à son album sorti il y a tout juste un an, "Common Love Common Nausea".
Le temps d'un petit café, et il faut se joindre à la foule déjà massée devant les Mainstages pour se créer un maximum de souvenirs en compagnie d'**ASHEN**, comme nous y invite Clem Richard à de nombreuses reprises. Et ils seront beaux avec ça, bien aidés par la qualité d'un set particulièrement plaisant, où les Parisiens déroulent leur metalcore torturé mais pourtant joyeux. Un début de journée 100% tricolore totalement à la hauteur des attentes. Avec quelques belles surprises au passage, comme la venue sur scène de Will Ramos (LORNA SHORE) pour un court mais néanmoins bienvenu featuring, ou l'interprétation de "Smells Like Teen Spirit" au bout de l'avancée de scène installée pour LINKIN PARK, au contact d'un public conquis.

De la capitale à Marseille, il n'y a qu'un pas, comme de la Mainstage 1 à sa petite sœur, la 2. Voilà donc qu'y débarquent les petits génies créatifs de **NOVELISTS**, désormais guidés par Camille Contreras. Pour sa grande première personnelle au Hellfest, l'intéressée ne cache pas son bonheur d'être là, évoquant les frissons procurés par un tel moment. L'occasion également de présenter à Clisson trois extraits du dernier album de la bande, le premier écrit pour la voix de sa nouvelle frontwoman ("CODA", "Say My Name", "All For Nothing"). Sans oublier de s'appuyer sur l'importante discographie passée du groupe pour un magnifique résultat. Et une conclusion en apothéose sur "Turn It Up", tout premier titre travaillé et pensé à l'arrivée de la chanteuse dans le groupe et devenue au fil du temps une des favorites des fans.

Une Mainstage 2 devant laquelle nous allons clairement passer une large partie de ce dimanche. Et où enchaîne l'inclassable **Poppy**. Moriah Rose Pereira, de son vrai nom, vient présenter sa musique pareille à aucune autre ou presque, quelque part entre le metalcore, la pop, l'électro et tirant parfois vers un rock plus traditionnel. Un joyeux bazar servi dans un personnage creepy à souhait, comme quand elle brandit ce masque mi-effrayant mi-burlesque sur la bien nommée "Scary Mask". Signe de la notoriété montante de l'artiste ces dernières années, les paroles sont largement entonnées dans les rangs d'un public visiblement déjà conquis depuis longtemps par l'un des nouveaux phénomènes de la scène. Chaleur oblige, c'est assis à l'ombre près de la barrière que nous profitons ensuite du rock de **DEAD POET SOCIETY**, qui reçoit un bel accueil de la part de Clisson. Moment choisi par certains pour taper le carton en attendant l'arrivée de **LORNA SHORE**. Un bon moyen d'être idéalement placé pour vérifier une nouvelle fois l'aspect totalement paranormal des prouesses vocales de Will Ramos. Lequel s'en donne à cœur joie sur le tout récent "Oblivion", single de l'album à paraître cette année, "I Feel the Everblack


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
17H45 • 18H35
Justin Morrow
MOTIONLESS IN WHITE
© CHRISTIAN BALLARD



TOM BINET

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Festering Within Me", et surtout titre d'une grande brutalité et sans la moindre concession. Pyrotechnie sur scène et feu total dans le mosh : la performance est grandiose. Une belle opportunité également de se remémorer la qualité de "Pain Remains", grandement représenté avec cinq des sept chansons présentes dans une setlist que l'on aurait clairement souhaité voir bien plus longue. Quelque chose nous dit que notre vœu ne tardera pas à être exaucé et que le prochain passage des ces ambassadeurs désormais majeurs du deathcore en Loire-Atlantique se fera à une heure plus tardive, sur un créneau supérieur aux 40 minutes imparties cette fois-ci.

Dans la série des prestations de très haut vol, je demande **MOTIONLESS IN WHITE**. À peine remis de nos émotions que les Pennsylvaniens déboulent tout feu, tout flamme. Et dès "Meltdown", le constat est clair : ils sont tout simplement dans la forme de leur vie. Il se dégage de la bande une énergie presque violente, brutale. Avec ses couettes et son maquillage, "Ricky Horror" n'a probablement jamais semblé aussi effrayant et oser croiser son regard relèverait presque du défi. Pour ce qui est des choix des titres joués, Clisson a droit à quatre extraits de "Scoring the End of the World", dont le featuring avec KNOCKED LOOSE, "Slaughterhouse". Sans Bryan Garris malheureusement, pourtant présent et qui n'interprétera pas la chanson quelques heures plus tard sur la Warzone. Un set mémorable parachevé d'un "Eternally Yours" de toute beauté, supplément confettis. Les intéressés eux-mêmes semblent presque surpris de l'ampleur prise par ce que l'on qualifiera de triomphe. Dans la foulée de ce qui restera certainement comme le concert du week-end pour ma part, une petite pause s'impose, le temps d'un verre de clôture avec le reste de l'équipe de HARD FORCE.

Comme un goût de fin, même s'il reste encore quelques concerts, et pas des moindres. La curiosité est d'ailleurs forte au moment d'accueillir **CYPRESS HILL** sur la Mainstage. Des légendes du hip-hop à rock city ? Mais quelle folie ! Et pourtant, la sauce prend tout de suite. B-Real et Sen Dog balancent hit sur hit et n'ont besoin que de quelques instants pour transformer Clisson en véritable dancefloor. "There Goes the Neighbourhood", "Dr. Greenthumb", "Hits From the Bong", "Insane in the Brain"... L'ambiance est à son paroxysme. Sans écarter le fait que la venue du groupe se justifie également par l'aspect revendicatif porté par le gang de L.A. depuis ses premiers pas, comme un rappel de l'essence même du rock à ses débuts. C'est dans cette idée aussi que le groupe nous offre une cover de RAGE AGAINST THE MACHINE avec "Bombtrack", comme un beau souvenir du passage mémorable de PROPHETS OF RAGE en 2017, avec déjà B-Real aux commandes. Une fête conclue comme il se doit à sauter dans tous les sens au son de "Jump Around", point d'orgue d'un pari totalement réussi.

En parlant de réminiscence de cette édition 2017, le retour de **LINKIN PARK** huit ans après une dernière date en France tristement célèbre, quelques semaines avant le drame, restera comme un des moments les plus émouvants du week-end. Surtout après deux jours de doute, le groupe ayant annulé sa date précédente en Suisse. Les fans de longue date le savent : la reformation avec Emily Armstrong au chant est une grande réussite et comme le dit une pancarte brandie dès le début du concert dans la foule : "Chester would be proud". Alors pour honorer l'instant, les Californiens envoient tout ce qu'ils ont de tube, repris en cœur par une foule réduite à l'état de gamins chamboulés par leurs émotions. "Somewhere I Belong", "The Emptiness Machine", "Two Faced", "Overflow", "What I've Done", "Numb", "In The End"... L'équilibre entre célébrations des très riches débuts du groupe et défense de l'album "From Zero", symbole du renouveau, est à souligner. Seul petit bémol ? Nous faire croire à "Castle of Glass" une fois passe encore, mais deux (en


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
20H50 • 21H50
B-Real
CYPRESS HILL
© RÉGIS PEYLET



TOM BINET

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

intro et en retour du rappel), c'est trop si l'on veut chipoter. Non moins ému et visiblement ravi d'être là, Mike Shinoda rayonne, venant même faire un petit coucou jusque sur la Mainstage 2, au grand dam des techniciens en train de ranger la scène. Une heure et demie hors du temps qui doit malheureusement prendre en fin. En beauté, avec plusieurs circle pits qui parviennent à s'ouvrir pour nous permettre de déverser les dernières réserves d'énergie en hurlant "Bleed It Out" à plein poumons. S'il devait subsister le moindre doute, la relation entre le groupe et le Hellfest est bel et bien exorcisée.

Un sacré tourbillon émotionnel pour finir, avant une ultime (demi) surprise : le retour du feu d'artifice de clôture. Cette fois la fête est bel et bien finie. Dans quelques heures, il sera temps de reprendre notre petit rituel entre marche interminable et bien trop chargés et trajet en train passé à fantasmer sur les groupes que l'on aura la chance de voir dans un an. Le décompte a déjà commencé. • HF25



LINKIN PARK

© CHRISTIAN BALLARD

BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...

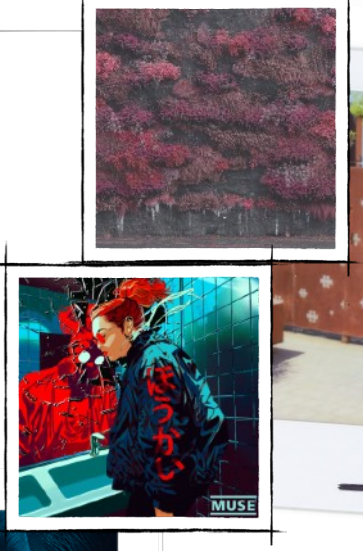


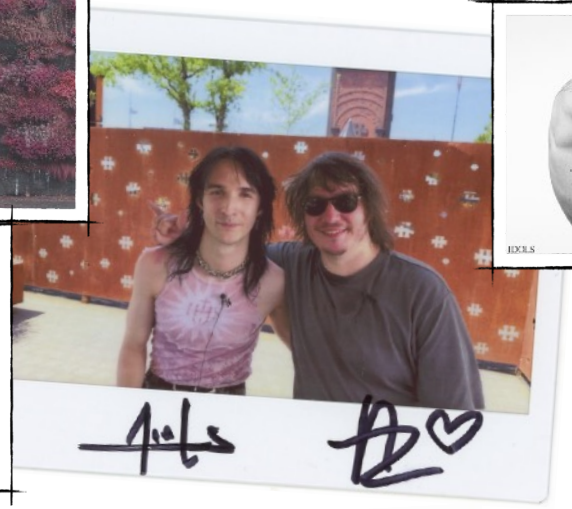


"Mon album de l'été ? Dur... il y a tellement d'excellentes choses en ce moment. L'album n'est pas encore sorti mais les singles d'IGORRR sont vraiment prometteurs. Je suis giga fan de ce que fait Gautier. J'adore et j'ai hâte d'entendre la suite. Je me projette en me disant que ce sera ça, mon album de l'été (tardif)."

"J'ai adoré le dernier single en date de MUSE, "Unravelling". Je ne sais pas si ça aboutira à un album. Et sinon, le dernier SLEEP TOKEN."
Niels Tozer

"Je n'ai écouté que les singles de Youngblud que j'ai beaucoup aimés, donc peut-être que je vais être déçu par l'album qui vient juste de sortir, mais c'est l'album que je vais certainement écouter ces prochaines semaines.."
Antoine Zimer















"J'ai découvert CHAT PILE et j'ai pris une bonne claque. Après, l'écouter tout l'été, ce serait peut-être un peu trop dark. J'aime bien mélanger tous les styles. Je suis assez éclectique donc je passe rarement un truc en boucle. J'écoute plein de choses. C'est comme les tatouages sur mon bras : il y a les BEE GEES, Eddy Mitchell, KISS, METALLICA, ils sont tous là. C'est moi, c'est éclectique."



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Jour 4.
Bon, là, clairement, on puise dans les réserves. On oublie la fatigue accumulée, les ampoules et la peau rouge vif, il faut en profiter au maximum. D'ailleurs, très souvent le dernier jour, on trouve un second souffle, car on ne veut rien rater. Nous arrivons alors que NOVELISTS termine de retourner l'assemblée déjà conséquente. Je papote un peu avec des festivaliers et j'apprends que ASHEN a fait sensation également, je me rattraperai lors de leur passage en août à Strasbourg avec AUGUST BURN RED.
13h35.
Je ne suis pas prêt pour la claque qui m'arrive de la Mainstage. **BLACKGOLD** avec "Sound of the Underground" annonce sa couleur, un noir éclatant. Le groupe veut remettre à jour la fusion et nous envoye un rapcore qui rappelle furieusement le nu metal savamment mixé à la LIMP BIZKIT, ainsi que les refrains catchy façon HOLLYWOOD UNDEAD, tout en arborant des masques noirs et or. Des brûlots tels "Social Blackout" me laissent à penser qu'à tout moment ces masques tomberont pour révéler la présence de Fred Durst et Wes Borland. En réalité, je l'apprends par la suite, ils sont british. C'est étonnant. Variée, la musique de BLACKGOLD balance son "old school sound" sur un groove à la CYPRESS HILL. D'ailleurs une cover de ces derniers enflamme la foule peu après. Franchement nous sommes tous retournés par le final, "Boogeyman", au riff nu metal furieux et au rap dément. Ce sera LE meilleur moment, LA meilleure découverte, de la journée, j'en suis persuadé.
Un groupe à suivre, définitivement.
J'ai du mal à redescendre de mon nuage. Je m'assieds sous un arbre du bois du Muscadet, **Poppy** joue à son tour. Belle voix aux déclinaisons multiples, façon JINJER ou SPIRITBOX, sur une musique protéiforme. Parfois pop punk, nu metal à la SLIPKNOT, ou carrément hors case en plein lâcher prise, genre délire BABYMETAL... trop difficile à appréhender, sans y être préparé. J'écoute avec une certaine expression dubitative sur le visage.
Vite, besoin de repères ! Je trotte jusqu'à la Temple. Il s'y trouve **UNTO OTHERS**, vendu sur le papier comme du heavy metal gothique. Ben, comme quoi les journalistes sont tout sauf objectifs, car avec l'entrée en matière de "Butterfly", c'est bien plus à SISTERS OF MERCY que je pense. Certes, il y a de beaux décollages heavy par moments, mais c'est réellement un gothique hard rock qui prédomine. Des guitares souvent au minimalisme aérien, une voix caverneuse, de la lourdeur rythmique entre deux accélérations de pur sang, et des textes aussi noirs que les pensées de feu Pete Steele. D'ailleurs, n'en entend-on pas comme un écho dans ce typé "Double Negative". Je suis sous le charme. Les créatures mythiques sont interpellées par "Dragon, Why Do You Cry ?". Un groupe que je ne connaissais pas et que je recommande aux amoureux de poésie gothique.
Ensuite c'est le dilemme.
LORNA SHORE retourne une Mainstage et c'est toujours un évènement d'entendre la voix de Will Ramos franchir les murs du possible. Je me mets devant pendant 15 minutes, tandis que de son côté, MESSA délivre sa bonne et grasse parole à la Valley avec succès. Bonheur pour fans de tous bords donc. Je gagne la Warzone pour **GORILLA BISCUITS** où résonne de suite "New Direction". Je n'avais pas encore eu ma dose de hardcore old school. Le show est du pur straight edge de New York, des riffs metal et de la rythmique martiale. Nous dansons comme de coutume sur l'invitation du frontman pendant "Degradation". Pas mal de covers, de MINOR THREAT ou THE BUZZCOCKS notamment. C'est frais et fort comme on aime dans le NYHC, puis nous nous saluons avec "Start Today".
Je rêvais de voir KYLESA. Hélas, la venue en dernière minute de **FLESHGOD APOCALYPSE** me pousse à l'Altar. Car vu la qualité des albums, je veux admirer le rendu live. 50 minutes de death symphonique



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

grandiloquent, ça ne se refuse pas. Les Italiens, venus défendre leur album “Opera“, nous donnent une belle leçon de savoir growler et chanter lyrique en lâchant “I Can Never Die“.
Qui en doutait ? Quelques titres plus anciens, tels ce magnifique "Minotaur" qui tire la bourre à “The Fool“, enchante votre serviteur. Dans les nouveautés, notons également des moments forts comme "Bloodclock" et "The Pendulum" qui font l'unanimité. On se quitte sur une cover, “Blue (Da Ba Dee) “ de EIFFEL 65, et c’est l’ultime déchaînement de la foule. Excellent.
Curieux, je me plante devant **PRIEST**. Difficile à décrire, j’assiste à un show électronique, gorgé d’indus obsédant, déconcertant, c’est ma foi assez prenant. Voilà un groupe qui se dépêche d’être à la mode, celle de l’électro des années 80, même si en 2025 l’influence de RAMMSTEIN est prégnante. Personnellement j’aurais ajouté de réelles guitares, mais on passe un bon moment.

Direction les Mainstages. La dernière journée file toujours à une vitesse scandaleuse. **A DAY TO REMEMBER** nous conquiert avec son post hardcore, “I’m Made of Wax, Larry, What Are You Made Of ? “. Parfois nous oscillons vers du pur straight metalcore, tel ce “2nd Sucks“. Ce serait toutefois injuste de les résumer à un seul style, uniquement parce qu’il s’agit d’un groupe post 2000. L’influence d’autres genres est omniprésente. “Paranoia“ lorgne vers le punk californien style BAD RELIGION ou THE OFFSPRING pour l’entraînant “Have Faith in Me“. Bref, un excellent moment sous un soleil déclinant. Je regrette de n'avoir pas assez révisé la discographie. Rendez-vous est pris pour une prochaine fois avec le convivial “All Signs Point to Lauderdale“.
Place à un groupe qui fait parler de lui, dans tous les sens, son frontman Ronnie a d’ailleurs dû être calmé en pleine bagarre avant de monter sur scène. Réel ou chiqué ? Dans tous les cas ça fait show biz, ça fait jaser.

FALLING IN REVERSE entame avec son hit “Prequel“, dans une montée en puissance à la gloire de la voix magique de Ronnie, dont la bad attitude rappelle fortement Deuce, ex-HOLLYWOOD UNDEAD, puis “Zombified“ qui lâche tout. La fosse s’embrase. Il y a de quoi, des paroles explicites, une rythmique qui claque, un groove qui n’a rien à envier à HOLLYWOOD UNDEAD justement, voir ce “Bad Guy“, avec des riffs qui pètent comme à la grande époque du nu metal. J’adore. Une heure de show dont le rythme ne faiblit pas. La dernière production est largement mise à l’honneur, jusqu’au grand final composé d’incontournables. “Popular Monster“ et “Voices In my Head“ sont parmi les plus attendus : ils déferlent façon boulet de canon et sont repris en chœur. Des flammes gigantesques sont comme un écho à notre émotion. Je salue cette prestation qui est incroyable, niveau son et énergie, avec Ronnie en frontman incroyable de charisme. Un chanteur pur schizo, comme il le montre dans l’ambigu “Ronald“. Le tout s’achève sur “Watch the World Burn“. Un show eargasmique !

Pour le final de ce Hellfest 2025, je décide de réparer une immense bêtise. Le groupe qui arrive pourrait se balader avec un t-shirt “Christophe est un con“. Sérieux, il y a exactement 20 ans, j’ai décliné l’opportunité de le voir, sous prétexte que son troisième album était mou. Les trois-quarts du set furent consacrés aux deux premiers canoniques albums : bien fait pour moi. J’en ai chialé, tout comme lorsque Chester Bennington est décédé par la suite. Voici donc **LINKIN PARK** en pleine renaissance avec Emily Armstrong.
Nous sommes chauds avec ce début, “Somewhere I Belong“ et “Lying From You” entame un premier acte qui consacre à la fin de son arc le premier extrait du dernier album, “The Emptiness Machine“.
Très vite un constat s’impose, il y a un souci. A plusieurs reprises, des interruptions de plusieurs minutes font retomber l’atmosphère.


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
21H55 • 22H55
Ronnie Radke
FALLING IN REVERSE
© RÉGIS PEYLET



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Les fameux problèmes de santé qui ont conduit à l'annulation en Suisse deux jours plus tôt ?
Un choix artistique délibéré pour marquer la transition entre les actes ? En ce cas, cela coupe trop l'ambiance dans le public. Mystère.

Quant aux guitares, sur des morceaux qui furent une révolution il y a 20 ans, ça n'explose pas réellement. Un problème de mixage ?
Beaucoup dans la foule plaisantent, puis expriment des regrets. Des sursauts surviennent, bienvenus, "Two Faced" et "One Step Closer" relancent les machines à émotions que sont nos cœurs. Enfin pouvoir se plonger dans le nihilisme nu metal, nous revoilà à fond.
Le concert se poursuit. Sur une heure trente, nous vivons de nouveaux moments intenses, "In the End" ou "Faint", des occasions de pleurer de joie. On voit que LINKIN PARK se donne à fond, sur une sonorisation, hélas, pas à la hauteur.
Durant la clôture sur "Heavy Is the Crown" et "Bleed It Out", nous essayons tant bien que mal d'arracher un maximum de souvenirs émotionnels avant de quitter le site sous un magnifique feu d'artifice. J'ai réparé mon erreur, mais également senti à quel point le potentiel du groupe n'avait pas été exploité à son meilleur ce soir. Une autre fois, j'espère.

Le grand gagnant de cette fin de journée est au final FALLING IN REVERSE qui aura su renverser les cœurs et gagner les âmes.

Voilà, une édition s'achève. On veut revenir au plus vite dans ce monde à l'image de nos personnalités, bigarrées et à l'esprit musicalement metal. Les jours passent, les pass 2026 s'arrachent en un battement de cils. A la hâte de certains, j'entends aussi des paroles plus tristes. Fred, mon pote, le fidèle des premières heures, une mémoire vivante du festival, jette l'éponge, lassé par les comportements irrévérencieux de plus en plus nombreux chez certains festivaliers.
Il a raison, à la place des coups de coudes et des regards biaiseux, rendez-nous les câlins bisounours, avec leurs sourires, autour d'une bière fraîche, et les discussions de passionnés aux yeux qui brillent. On retrouve encore cet esprit à La Warzone, et quel plaisir d'échanger et de rire entre nous, mais bien moins devant les Mainstages en fin d'après-midi.
Ensuite, pour la programmation, beaucoup craignent que l'on s'éloigne toujours plus du heavy et thrash metal traditionnels, des repères historiques, en somme. Il est bon de glisser des styles différents - je suis le premier à défendre l'initiative - mais il faut cependant réussir à préserver une identité metal centrale dans laquelle on s'identifie, pour paraphraser les festivaliers que j'ai interrogés. Pouvoir se sentir chez soi, entouré de 50 000 adorateurs de musique extrême venus pour les bonnes raisons. Le Hellfest ayant su déjà tellement évoluer et apprendre de ses erreurs depuis sa création, on peut avoir confiance en son avenir, enfin je l'espère.
Il est temps de remettre ses habits de tous les jours, d'avancer dans un quotidien moins festif avec les merveilleuses images qui nous collent à l'esprit, de souhaiter le meilleur pour l'édition 2026, et surtout d'y être à nouveau pour couvrir l'événement. • BACK FROM HELL HF2025




BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
23H00 • 0H30
Mike Shinoda
LINKIN PARK
© CHRISTIAN BALLARD



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Il faut vraiment être motivée pour se lever de bonne heure ce dimanche matin à Clisson... Je puise dans mes ultimes réserves et me dirige vers la Valley pour le set de **BLACK BILE**, groupe lorientais qui nous réveille avec une poésie cauchemardesque grâce à un son doom/post metal. Romane, la chanteuse aux cheveux flamboyants qui dénotent avec sa robe noire, propose une voix très mélodieuse dans les aigus ou plus sombre dans les incantations, puis alternée avec de la saturation très death. Ses acolytes, tout de noir vêtus également, semblent très concentrés à ne pas briser l'ambiance de leur répertoire, tour à tour planante puis violente, quand les textes s'abattent sur nous sous une pluie de blasts. La Valley réunit déjà pas mal de monde pour ce créneau, gage de la notoriété du groupe.



WILL RAMOS & ASHEN

© RÉGIS PEYLET

Peu de titres pour ce set matinal, mais quand on sait que "Bereavement" à lui seul offre une expérience intense sur plus de neuf minutes, tout s'explique. BLACK BILE est une sublime découverte pour moi, à approfondir.

Après un salut rapide à Lemmy, je bascule côté Warzone pour le set de **CALCINE**, alors que la chaleur est déjà bien vive à 11h. Les Parisiens viennent asséner leur hardcore plein de hargne et nous réveille une bonne fois pour toute. Je trouve d'ailleurs que le public est relativement présent pour ce jour et cet horaire encore une fois, la foule étant massée jusqu'au-delà de la régie son. Les ingrédients d'un hardcore de la fin des années 90/début 2000 sont là : moshparts, riffs assassins, breakdowns ou gros blasts. La voix de la chanteuse, Stef, est rageuse, entre headbangs et pieds qui frappent le sol. On pense à l'énergie combative de Candace de WALLS OF JERICHO (présents aussi à l'affiche ce même jour). Dès "Target", ce groupe offre aussi du groove. Le public, déjà très en forme, adhère tout au long du set. Mention spéciale pour le dino géant pris en tenailles au milieu d'un pit impitoyable... lourd !

On poursuit la rubrique "la France regorge de talents" en se dirigeant à présent vers la Mainstage 1 pour le set d'**ASHEN**. On



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

commence sur les chapeaux de roue et sans préavis avec “Chimera” dont le refrain nous invite instantanément à constituer un chœur de plusieurs milliers de personnes. Encore une fois ce matin, là aussi, le groupe suscite clairement l’envie, tant le public est nombreux dans ce créneau dominical de 12h15-12h45. La voix de Clem impressionne toujours autant, avec son incroyable tessiture en clair, puisqu’il peut à la fois déclamer très rapidement des notes médium avant de monter dans de belles envolées aiguës, mais aussi mobiliser en un instant sa parfaite maîtrise des voix saturées. Il nous invite à donner de la voix sur “Angels” et c’est jubilatoire. Niels et Antoine, les guitaristes, affichent de grands sourires et Nathan, le bassiste, saute partout en plus d’assurer les chœurs. Derrière ses fûts, Tristan n’est pas en reste, ça cogne vite et fort. Le morceau “Crystal Tears” nous offre une surprise de taille : en plein milieu du titre, nous voyons apparaître sur scène Will Ramos de LORNA SHORE, affublé de lunettes roses en forme de coeurs, et qui, une fois son micro allumé, vient prêter main forte (ou plutôt gros growl bien puissant) à Clem.
Nous apprenons plus tard que c’est sa manière de faire plaisir à sa moitié, Eve, dont c’était l’anniversaire quelques jours auparavant et qui est une amie d’ASHEN. A peine le temps de nous remettre de nos émotions qu’arrive le cultissime “Smells Like Teen Spirit”, dans la version que le groupe a voulu reprendre de NIRVANA. C’est un petit plaisir en forme de madeleine de Proust pour tout le monde.
Clem nous demande si “on aime le metal bien sale au Hellfest” et annonce “Cover me Red”, tout nouveau single du groupe pour nous faire patienter jusqu’à septembre et la sortie (repoussée) de l’album. Un démarrage rapide du morceau, un côté rentre-dedans jusqu’à une bascule planante, qui confirme ASHEN comme fier représentant du metalcore français actuel, aux côtés de groupes comme LANDMVRKS. Alors qu’un wall of death s’organise, mon dino de la Warzone fait sa réapparition, à nouveau en situation périlleuse… une piste sur l’origine de l’extinction de l’espèce ? Alors que Clem nous demande de tout donner pour le dernier morceau “Outlier”, tout est beau à ce niveau : la voix, les licks de guitares, les breaks de batterie ou le groove de la basse… Je garde tout d’ASHEN !

Au moins, basculer vers la Mainstage 2 ne demande pas beaucoup d’effort pour assister au set d’un autre joyau de la scène metalcore française : **NOVELISTS**. Je l’avais vu ici en 2022 avec son chanteur de l’époque, Tobias Rische, mais désormais c’est Camille Contreras qui officie. Et ça démarre très fort par “Coda”, issu de son nouveau répertoire, et dont les sonorités entraînantes donnent le la d’un set positif. Camille est ultra-dynamique dans sa présence scénique, avec son look à la fois très féminin, très affirmé et très original, qui représente bien la fraîcheur qu’elle apporte à son groupe, au-delà de sa superbe voix. La connivence entre les membres du groupe est évidente et fait miroir à celle avec le public, nombreux (et empli d’influenceurs dans la fosse). “Prisoner” fait là aussi sensation avec son somptueux solo, et le set est l’occasion de beaux circle pits, de slams avec pas mal de femmes volontaires d’ailleurs, le tout sous la chaleur des flammes de la Mainstage qui finissent de nous faire rôtir. Alors que Florestan et Pierre ont jusque-là fait preuve de leur incroyable technicité à la guitare, Camille prend sa guitare pour “Say My Name”, prouvant s’il était besoin que sa place est totalement unique et légitime dans la formation. Elle nous répète à plusieurs reprises à quel point elle est heureuse de vivre cette première expérience au Hellfest avec nous et son groupe. Après le tout récent “All for Nothing”, le set se referme sur d’ultimes moments de joie et le déjà bien connu “Turn it Up”. Au son parfait s’ajoute une ambiance au bon esprit communicatif, de quoi repartir de la Mainstage le sourire jusqu’aux oreilles, pour eux comme pour nous !


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
16H00 • 16H45
LORNA SHORE
© RÉGIS PEYLET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Le temps de trouver refuge sous l'ombre moyennement rafraîchissante de l'Altar, et c'est l'heure de voir jouer **SIGNS OF THE SWARM**. Ils sont quatre, ils sont américains, ils font du deathcore, clairement on attend que ça bastonne ! Pour le moment, j'admire l'image de fond de scène, une sorte de démon à tête de gobelin et cornes de bélier. Une rapide documentation sur le groupe nous apprend qu'en 11 ans d'existence, l'actuel batteur Bobby Crow est passé par les postes de bassiste puis guitariste du groupe, avant de revenir derrière ses fûts, où je constate sa capacité à asséner des blasts d'une violence inouïe avec un stoïcisme qui laisse pantois. Côté voix, David Simonich est au top du guttural bien gras, son flow sait se faire rapide ou lourd, alors qu'il trouve un temps pour lancer une dédicace au hardcore français. Le chant clair est brillamment assuré par le guitariste Carl Schulz. Et côté public ? C'est la folie furieuse ! Les circle pits s'enchaînent à une vitesse vertigineuse, faisant office de ventilateurs sous l'Altar : ça slamme dans tous les sens, et il n'y a pas besoin de demander deux fois aux gens de sauter en rythme, alors que sur scène, le bassiste Michael Cassese se joint à Carl pour un headbang d'une grande efficacité. Nous avons la chance de découvrir "Natural Selection" en avant-première de la sortie du nouvel album du groupe prévue en août, et ça envoie ! Comme si cela ne suffisait pas, sur "Death Whistle" David nous demande de perdre la raison, et la chaleur continue de monter. Ce n'est pas l'ultime morceau de ce set dantesque qui va nous calmer, tant "Amongst the Low & Empty" nous assène une violence totale !

16h, chaleur torride, soleil écrasant, et foule dense devant la Mainstage 2 pour assister au triomphe de **LORNA SHORE**. Je les avais vus passer sous l'Altar quelques années plus tôt, et compte tenu de l'ascension fulgurante du groupe, ce n'est que pure logique de les retrouver sur une des scènes principales. Le set des Américains démarre sur l'intro mélodique de "Sun//Eater" dont le calme n'est qu'apparent : dès les premières déflagrations monstrueuses assénées par Austin Archey, le ton est donné. Ça va être la guerre ! Le pit s'embrase aussitôt, alors que le charismatique Will Ramos nous lâche les gros sons gutturaux qui en font actuellement l'une des figures les plus reconnaissables de la scène deathcore. Micro blanc, lunettes de soleil rondes avec des chaînes vintage, il montre dès ce premier morceau l'étendue de ses capacités sans limites. Derrière sa guitare saumon et jaune fluo, Adam De Micco nous prouve la précision chirurgicale de sa technicité. "Cursed to Die" s'abat sur nous, violent jusqu'à son solo presque planant avant de repartir dans la tragédie. Surprise sur ce morceau, Nick Chance, photographe/vidéaste pour LORNA SHORE, rejoint Will sur scène, empoigne un micro posé là, enchaîne deux front kicks et lâche ses meilleurs growls pour un featuring minute... incroyable !

Pas le temps de se relâcher que le groupe nous livre son tout dernier single, "Oblivion", alors que les slams et circle pits font rage et que Will nous demande - en français s'il vous plaît - "*Je veux voir le bordel, right fucking now !*" Je trouve que le titre prend une belle dimension sombre en live, car il dégage évidemment beaucoup de puissance, mais aussi de l'émotion, à l'image du solo de guitare très épique.

L'excitation me gagne alors que sonnent les premières notes de "To the Hellfire", Hellfest 1 - Ma voix 0. L'interprétation de Will est tellement fidèle à l'enregistrement que c'est à peine croyable. Mais ce n'est pas fini ! Si le groupe ne nous propose pas "Of the Abyss", c'est pour mieux prendre le temps de dérouler la trilogie "Pain Remains" dans sa totalité. Will nous dit qu'il est temps d'en finir, et de penser à boire, de l'eau ou des bières.... Et là aussi, belle surprise ! A la fin de "Pain Remains I: Dancing like Flames", Will change les paroles pour exprimer qu'"*un monde sans Eve* (sa



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

compagne française) *n'est pas fait pour lui*". Romantisme exquis d'un morceau devenu l'hymne à l'amour éternel des métalleux. Le temps de faire une photo souvenir et nous nous dispersons difficilement, encore soufflés par l'intensité du moment !

Début de soirée maintenant... Au départ, je pensais assister au set de CATTLE DECAPITATION sous l'Altar, mais le groupe a dû annuler pour raisons de santé. Qu'à cela ne tienne, gardons le créneau pour découvrir un groupe que je ne connais que de nom : **FLESHGOD APOCALYPSE**, évoluant dans le death metal symphonique. Les Italiens offrent d'abord une expérience visuelle, dans un décor fait de candélabres, alors qu'ils sont tous habillés pour un sombre opéra victorien. La messe noire peut commencer ! A noter la sublime voix lyrique de Veronica Bordacchini, à laquelle répond en parfaite complémentarité la voix saturée de Francisco Paoli. Les morceaux embrassent cette idée d'opéra grandiose poussée à son paroxysme, alors que les codes du death sont solidement présents, entre les riffs de guitares et la batterie tonique. Le public ne s'y trompe pas, encouragé à créer des circle pits, et à accompagner les morceaux, poings levés en rythme. Un mélange de spectateurs fascinés et galvanisés en même temps. Le groupe rend hommage à CATTLE DECAPITATION puis appelle au crowd surfing. Autre point différenciant de ce groupe très attachant, au-delà de sa belle technicité, c'est l'humour. Un des morceaux s'achève sur une variation de "Baby One More Time" de Britney Spears, et la fin du set est marquée par une fausse dispute entre le claviériste et le bassiste pour décider de la chanson de clôture. Après un rapide passage sur "Eye of the Tiger", c'est finalement l'improbable "Blue (Da Ba Dee)" qui est repris sous l'Altar ! Régressif... mais très fun !

Je fonce vers l'autre côté du site pour rallier la Valley où la foule est déjà massée pour assister au concert de **HEALTH**. Là aussi, c'est une découverte live pour moi qui les avais ratés lors de leur passage en 2022, sur une affiche impulsée par l'influence de NINE INCH NAILS sur le même week-end. Le trio californien, en activité depuis 20 ans, s'organise entre Jack Duzsik à la voix et à la guitare, John Famiglietti à la basse mais aussi aux tables de programmation et B.J. Miller à la batterie. Côté style, je dirais qu'il y a un dosage équilibré entre sons planants et incursions électroniques, et entre mélodies lancinantes et groove vénéneux. La voix de Jack est totalement unique, avec un timbre un peu enfantin et monotone, renforcé par des effets électroniques. La combinaison de tous ces ingrédients donne un son sensuel, éthéré, hypnotique. Le set se vit comme une expérience, certains morceaux prenant des tournures plus percussives, d'autres des accents plus industriels. Je me fais la réflexion qu'il y a finalement peu d'interactions avec le public qui semble hypnotisé, comme s'il ne fallait pas le sortir de sa transe. Jack doit avoir la même pensée en fin de set et nous explique qu'il n'a pas pour habitude de beaucoup parler à son public, qu'il y travaille, mais que ce n'est pas parce qu'il ne dit rien qu'il n'est pas ravi d'être là pour autant. Plaisir partagé !

De retour devant la Mainstage 1, en pleine *golden hour* qui donne au site du Hellfest une ambiance de Californie ensoleillée. Et ça tombe très bien, parce que c'est l'heure de retrouver un groupe emblématique de la scène West Coast : **CYPRESS HILL**. Alors il est vrai que la programmation de ce groupe culte du mouvement hip-hop a fait grincer des dents, mais à mon sens, c'est une réussite qui tient en plusieurs points. Dès l'intro par DJ Lord, celui-ci mélange les genres habilement, passant de BODY COUNT à "Seven Nation Army", et avec humour de "Mr Sandman" à "Enter Sandman". Si les grands tubes comme "Dr Greenthumb" sont résolument hip-hop, on peut noter le sample de "Son of a Preacher Man" sur "Hand on the Pump". Et c'est là que CYPRESS HILL fait figure de pionnier de la fusion, ce courant qui mêlera samples et véritable groupe avec guitare, basse, batterie et bien sûr des voix plus ou moins énergiques. En plus d'être porte-étendard de la communauté latino-


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
WARZONE
23H00 • 0H00
Bryan Garris
KNOCKED LOOSE
© RÉGIS PEYLET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025



CYPRESS HILL

© RÉGIS PEYLET

américaine, le groupe rend hommage tout au long du set à des références comme Method Man & Redman ou Dr. Dre côté hip-hop, mais aussi RAGE AGAINST THE MACHINE dont ils reprennent “Bombtrack” côté fusion (clin d’oeil au passage de PROPHETS OF RAGE précédemment au Hellfest). Au niveau de l’ambiance, le public ne s’y trompe pas, ça hoche la tête, la foule est dense, ça bouge fort pendant le moment en duo de DJ Lord aux scratches et Eric Bobo derrière ses percussions. Et s’il fallait prouver qu'au-delà de l’attitude, CYPRESS HILL peut retourner le Hellfest, il suffit d’entendre “Can’t Get the Best of Me”, dont la batterie a été écrite par Brad Wilk (toujours RATM, PROPHETS OF RAGE...). Le morceau “(Rock) Superstar” également issu de la partie “Bones” de l’album concept mi-rap mi-fusion "Skull and Bones" (et qui invitait Chino Moreno de DEFTONES et Everlast de HOUSE OF PAIN en featuring) enfonce le clou, les guitares rugissent, les têtes bougent. Et si CYPRESS HILL ne se sont pas faits priés pour jouer leur tube “Insane in the Brain”, c’est sur un morceau de HOUSE OF PAIN qu’ils vont nous achever : B-Real nous demande de nous asseoir - et des dizaines de milliers de personnes qui sont devant la Mainstage, c’est impressionnant quand ça s'assoit. Dès l’intro, nous savons: “Jump Around” démarre et nous sautons tous ensemble en rythme, c’est la folie ! Et là aussi, si certains aiment la polémique, il suffit de se rappeler que c’est le DJ producteur historique de la clique, DJ Muggs, qui a enfanté de cette instru incroyable, laissée par CYPRESS HILL à leurs amis de HOUSE OF PAIN. Des seigneurs à qui c’est un plaisir de faire honneur !

Il est presque 21h quand je me presse vers l’Altar pour assister au set de **DETHKLOK**, pleine de curiosité. En effet, il faut savoir qu’à la base de ce groupe se trouve une série d’animation américaine “Metalocalypse”, qui suit le parcours d’un groupe de death metal fictif, DETHKLOK, devenu tellement populaire qu’il est la 7e puissance économique mondiale. Derrière ce projet, l’un des cofondateurs, Brendon Small, s’est dit qu’il serait intéressant de faire prendre vie aux morceaux composés spécialement pour la série, lui qui prête sa voix à plusieurs personnages principaux. Nous voilà donc devant un écran qui nous met en garde contre les risques d’images susceptibles de provoquer des crises d’épilepsie... et ce ne sera pas du luxe : alors que les membres bien réels du groupe jouent des morceaux aux tempos vertigineux, des images du dessin animé sont diffusées dans une synchronisation étourdissante et que leurs thèmes dépendent des morceaux abordés. Parfois, certains mots ou des paroles sont aussi affichés, nous permettant de saisir tout l’absurde ou le gore de certains propos (exemple “I ejaculate fire”). Si je souris de l’humour potache des images, entre clichés du star system, satire des dérives du pouvoir ou violence gratuite, musicalement nous sommes très loin de la blague. Gene



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Hoglan tient le rouleau compresseur qui lui sert de batterie de main (et de pied) de maître, lui qui a officié dans DARK ANGEL ou FEAR FACTORY par exemple. Brendon Small est non seulement solide niveau voix, mais il gère en même temps une guitare débridée, secondé dans ces deux tâches par Nili Brosh, seule figure féminine du line-up. Pete Griffin, enfin, assure la basse et les chœurs. Leurs trois voix offrent d'ailleurs de beaux passages en harmonie.
Deux interludes mettent en vedette Facebones, sorte de version animée du logo de DETHKLOK (un crâne partiellement décharné avec des cornes), qui vient dans un premier temps nous expliquer les règles de bienséance du parfait festivalier (ironique, étant donné qu'en ce dimanche certains en sont à leur quatrième jour sans douche...), puis ensuite nous mettre en garde contre l'abus de substances. Au final, ce set est une expérience totalement immersive (voyez "Go into the Water" et son côté presque sérieusement grandiose), mais le public fait aussi partie du show, entre pits, slams et poings levés en rythme pendant que nous scandons "check" au gré de "Murmaider". Expérience inédite !

Pour finir ce week-end très dense en beauté, je me rends maintenant à l'opposé de l'Altar, dans l'enceinte de l'incandescente Warzone, pour voir jouer **KNOCKED LOOSE** devant une immense croix en néon jaune rappelant l'artwork de son dernier album. Je l'avais vu il y a quelques années dans une petite salle toulousaine et j'avais trouvé son énergie incroyable. Depuis, sa carrière s'est encore accélérée, et le set démarre avec un extrait de son dernier album "You Won't Go Before You Are Supposed to", le très à vif "Blinding Faith", qui expose les ingrédients phares du groupe : rythmes entre hardcore et metalcore, guitares pouvant proposer des riffs lourds ou enrichis d'harmoniques, groove sombre et surtout la voix si reconnaissable de Bryan Garris, haut perchée et écorchée à souhait. Un breakdown n'est jamais loin non plus, alors que le chanteur nous enjoint de bouger, sentant probablement que le pit a les jambes lourdes après quatre jours à en découdre. On continue avec un autre extrait du dernier album, "Don't Reach For Me" et sa caisse claire aux effets qui motivent la foule à puiser dans les dernières ressources. Bryan nous remercie d'ailleurs d'avoir fait le choix de venir voir jouer son groupe ce soir, conscient que LINKIN PARK doit happer pas mal de monde devant la Mainstage 1. Sentant peut-être qu'il faut nous secouer, Isaac Hale, armé de sa guitare blanche et vêtu d'une longue jupe noire, vient lui aussi au micro inciter les gens à slammer, balancer les bras d'un côté à l'autre ou au moins lever les mains. Il nous est ensuite demandé de perdre notre raison pour "Where Light Divides the Holler" (et autant dire que nous nous exécutons volontiers, alors qu'Isaac nous incite à pousser les personnes autour de nous pour ouvrir le pit). Non sans humour, Bryan nous indique "*ce morceau est triste, lancez un circle pit*" avant d'attaquer "Moss Covers All", pourquoi pas... "*Tournez, ralentissez !*" Les directives sont suivies pendant un breakdown déstructuré. Les titres s'enchaînent plutôt rapidement, puisqu'ils sont pour la plupart d'une durée inférieure à trois minutes, et après le plutôt atypique "Sit & Mourn" qui dénote par son ambiance glauque dans le set plutôt purement violent, retentit le cri de ralliement sur "Suffocate". Isaac est maintenant en saut de cabri. Je finis de perdre ma voix sur le maintenant culte "Counting Worms", repris en choeur par l'intégralité d'une Warzone comble, et le coup de grâce viendra sur le morceau de fin de set, "Everything is Quiet Now", dont le wall of death replacera certainement quelques vertèbres déplacées par quatre jours de folie. Merci les gars !
Terminons cette soirée en profitant de la fin du set de **LINKIN PARK**, même si c'est difficile, malgré les hits à la pelle, de passer derrière l'énergie brute de la Warzone.
Ce week-end s'achève sous le magnifique feu d'artifice qui embrase tout le site du Hellfest et que je savoure avec le pincement au cœur de savoir qu'il signifie la fin du périple "Out of Bounds". Il me tarde déjà 2026 pour découvrir les "Tales from the Pit" ! • BACK FROM HELL HF2025

BACK FROM HELL

LE SON QU'ILS VOUS RECOMMANDENT CET ÉTÉ...





"Vu qu'on est dans un contexte metal, je ne vais pas chercher du côté du jazz. Dans les derniers albums que j'écoute beaucoup, je recommande BILMURI qui est sorti l'année dernière. C'est mortel. J'affectionne particulièrement ça, avec cette volonté de mettre un truc pop, rock brassé aux codes du metal. Tout se mélange et il y a des choses faciles à écouter. Ça groove, ça chante, le son est mortel, la prod est mortelle."

"Mon album de l'été, c'est un indémodable, c'est "After Laughter" de PARAMORE.
Je l'écoute tout le temps quand il faut conduire le van ou le camping-car aux Etats-Unis."
Camille Contreras

"Je choisirai le dernier TURNSTILE "Never Enough. C'est vraiment la vibe de l'été."
Nicolas Delestrade











*"A chaque fois que je vais à un bon concert au Hellfest, ça devient ma B.O. de l'été. Cette année, ce sera ELECTRIC CALLBOY. Ils ont tout compris. On les a placés au bon slot, au bon moment et ils ont mis une pu**in d'ambiance. Donc, oui, je vais probablement passer l'été en écoutant ELECTRIC CALLBOY."*



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Comme il fait bon ce matin ! Un air enfin plus respirable arrivé sur la région nous promet une journée moins épuisante, avec "seulement" 30° annoncés dans l'après-midi.
Mais arrivée sur place, enfer et damnation ! La file d'attente pour les navettes est interminable. Effectivement, les campeurs commencent déjà à rapatrier leur matériel vers leurs véhicules en ce dimanche matin, et les allers-retours sont incessants. Un coup d'œil Sur l'horloge de la voiture me fait prendre conscience que je n'arriverai jamais à temps pour le concert d'**ASHEN** si je ne fais pas le trajet à pieds. Une fois de plus !
C'est donc au pas de course que je rallie le site et la MS1, arrivant en nage à peine 10 minutes avant le début du show des Parisiens. Séance frénétique d'éventail pour tenter de se rafraichir. Mais quel est l'imbécile qui a dit qu'il allait faire plus frais ? Encore un coup du stagiaire de Météo France !
Je suis ASHEN quasiment depuis ses débuts, sentant un potentiel incroyable et la petite demi-heure qui lui est allouée pour convaincre la foule venue en nombre va faire plus de dégâts qu'un ouragan, une tornade et un cyclone réunis. Mais que se passe-t-il ? Les cinq garçons, que l'on savait déjà très motivés, ont bouffé du lion et leur prestation est une monumentale raclée, ainsi que la preuve irréfutable que ce groupe a l'étoffe des plus grands. Contrairement à d'autres plus timorés, Clem Richard (chant) prend d'assaut l'avancée de scène mise en place depuis trois jours pour les têtes d'affiche, bondissant comme un lapin "Duracell" dont les piles ne tombent jamais en panne. Il est dans une forme exceptionnelle, tant physiquement que vocalement et nous montre toute l'étendue et la maitrise de sa palette vocale. Les garçons ont également recruté un nouveau bassiste qui, en plus de son instrument, assure les chœurs avec une voix qui se marie superbement bien à celle de Clem. Le son est énorme, mais clair et distinct. Niels et Antoine aux guitares se chargent des riffs parpaing et des harmonies, tandis que Tristan à la batterie délivre des rythmes complexes et percutants. Au rayon des moments marquants : l'arrivée de Will Ramos de LORNA SHORE (que l'on verra plus tard avec son groupe sur la MS2) qui vient pousser la gueulante avec Clem sur le break de "Crystal Tears", mais aussi la reprise du "Smells Like Teen Spirit" de NIRVANA, le refrain imparable de "Angel" et le public qui réagit au quart de tour avec walls of death, circle-pits et pluie de slammers sur le morceau final, "Outlier". L'ambiance est aussi survoltée sur scène que dans la fosse. C'est une victoire par KO pour ASHEN, l'un des tous meilleurs représentants de cette nouvelle scène metalcore française. Metalcore, certes, mais avec une signature sonore et visuelle qui les distingue clairement de la masse.
Et pour poursuivre avec les Français qui explosent en ce moment, on n'a qu'à se diriger vers la MS2 à côté, car cette fois, c'est **NOVELISTS** qui fait une razzia. Camille Contreras est aussi charismatique que talentueuse chanteuse. Avec une énergie folle, une joie de vivre contagieuse et une aisance que beaucoup pourraient lui envier, elle prend possession de la scène comme si elle avait fait ça toute sa vie. Sa voix est forte et juste dans ses screams, émouvante et sensible dans ses passages clairs. Et derrière elle, c'est un bloc d'acier. Les frères Amaël (batterie) et Florestan (guitare) Durand, Nicolas Delestrade (basse) et le génial Pierre Danel (guitare) sont le socle hyper solide sur lequel elle peut s'appuyer. Le niveau technique gorgé de feeling est ébouriffant. Nous ne sommes pas ici dans la démonstration stérile, mais dans le partage et la communion. Les sourires qui éclairent les visages, notamment celui de Pierre, en disent long. Le bonheur est concentré dans cet instant fugace mais si intense. Les spectateurs sont aussi impliqués que lors du concert précédent. Ça pogote, ça danse, ça saute, ça fonce dans le tas pour des walls of death sans concession. Ça bouillonne de vie. Si la setlist se concentre essentiellement sur les deux derniers albums du groupe, c'est aussi bien



SLY ESCAPIST

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

pour coller à la tessiture vocale de Camille que pour affirmer haut et fort qu'un nouveau chapitre s'ouvre. Vous avez une autoroute devant vous les NOVELISTS.
Allez-y, foncez, c'est tout droit !

Après un tel démarrage sur les chapeaux de roue, une pause, la seule véritable de ce long week-end, puis retour aux affaires avec **DEAD POET SOCIETY** sur la MS1 et son rock énergique et dansant. Le public qui se presse devant, comme nous avons pu le constater le matin, est jeune, très jeune. Effet LINKIN PARK en tête d'affiche, sans doute. En attendant, DEAD POET SOCIETY nous régale avec ses chansons agréables et mélodiques. Qui plus est, un petit vent s'est levé rendant le séjour devant les Mainstages bien moins désagréable que ces trois derniers jours.

Sur la MS2, c'est au tour de **LORNA SHORE** de tout défoncer. Avec son air poupin de gentil garçon et son sourire craquant, Will Ramos trompe bien son monde. Car lorsqu'il s'agit de montrer ses capacités vocales, ce gars-là se pose en maitre incontesté. Il est tout bonnement incroyable et le spectacle vaut surtout grâce à son immense talent. En effet, ce ne sont pas ses camarades de jeu qui attirent la lumière, même si ça tricote sévère au rayon guitares. Will est définitivement l'atout majeur de ce groupe, qui sans lui, pourrait s'avérer assez lassant. Au final, on reste, fasciné par la maitrise dont fait preuve cet extra-terrestre.

On va ensuite tenter de voir **SHAÂRGHOT** sous la Temple, mais la foule est tellement dense qu'il est impossible de pénétrer sous la tente. Nous décidons de contourner par l'Altar pour se rapprocher de la barrière et apercevoir au moins un peu la scène. Là aussi, la foule déborde de toutes parts. Près de la moitié de la tente voisine est ainsi remplie de personnes souhaitant assister au concert. Hallucinant ! Il faut vraiment déplacer ce groupe sur une Mainstage pour son prochain passage ! Tant bien que mal, nous arrivons toutefois à nous coller suffisamment près pour profiter du show dantesque. Pour la troisième fois de la journée, un groupe français rafle la mise. SHAÂRGHOT est une machine de guerre irrésistible. On danse, on saute, on remue dans tous les sens en un clin d'œil. Etienne Bianchi n'a pas besoin de se forcer pour que le public lui mange dans la main. Cet homme est un génie. Il a créé tout un univers scénarisé, visuel et musical, un monde à part entière, complètement dingue mais parfaitement cohérent. Le concert est tout bonnement exceptionnel et l'énergie déployée est tellement contagieuse que l'on en ressort avec un sourire béat et une sensation de bien-être extraordinaire. A noter, Etienne est actuellement en train de travailler sur des BD qui reprendront toute l'histoire du SHAÂRGHOT. A suivre, donc.

Pour un retour au calme, on va voir **KYLESA** sur la Valley où l'on assiste à une superbe prestation, rageuse et convaincante. Du sludge de haute volée qu'il aurait été bien bête de rater tant la maitresse de maison, Laura Pleasants (chant, guitare) a la niaque et sait faire monter la tension. On flâne ensuite jusqu'aux Mainstages où **REFUSED** balance son punk hardcore, entrecoupé de discours engagés sur la politique, la communauté LGBT, et autres sujets d'actualité. Si les discours sont intéressants, la musique toutefois, peine à retenir l'attention.

Il en est de même pour **A DAY TO REMEMBER**. Non pas que le post hardcore du groupe soit désagréable à écouter, mais il ne me passionne pas. Il faut avouer aussi que le coup de barre qui me tombe dessus me fait réaliser que j'ai cramé jusqu'à mes dernières réserves d'énergie et de vitalité. Même le concert de **Jerry Cantrell** que j'attendais pourtant de pied ferme ne réussira pas à me faire remonter la pente. Le show est pourtant beau, l'artiste en très belle forme et bien accompagné par des musiciens de grand talent (mention


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 02
16H00 • 16H45
Will Ramos
LORNA SHORE
© CHRISTIAN BALLARD



SLY ESCAPIST

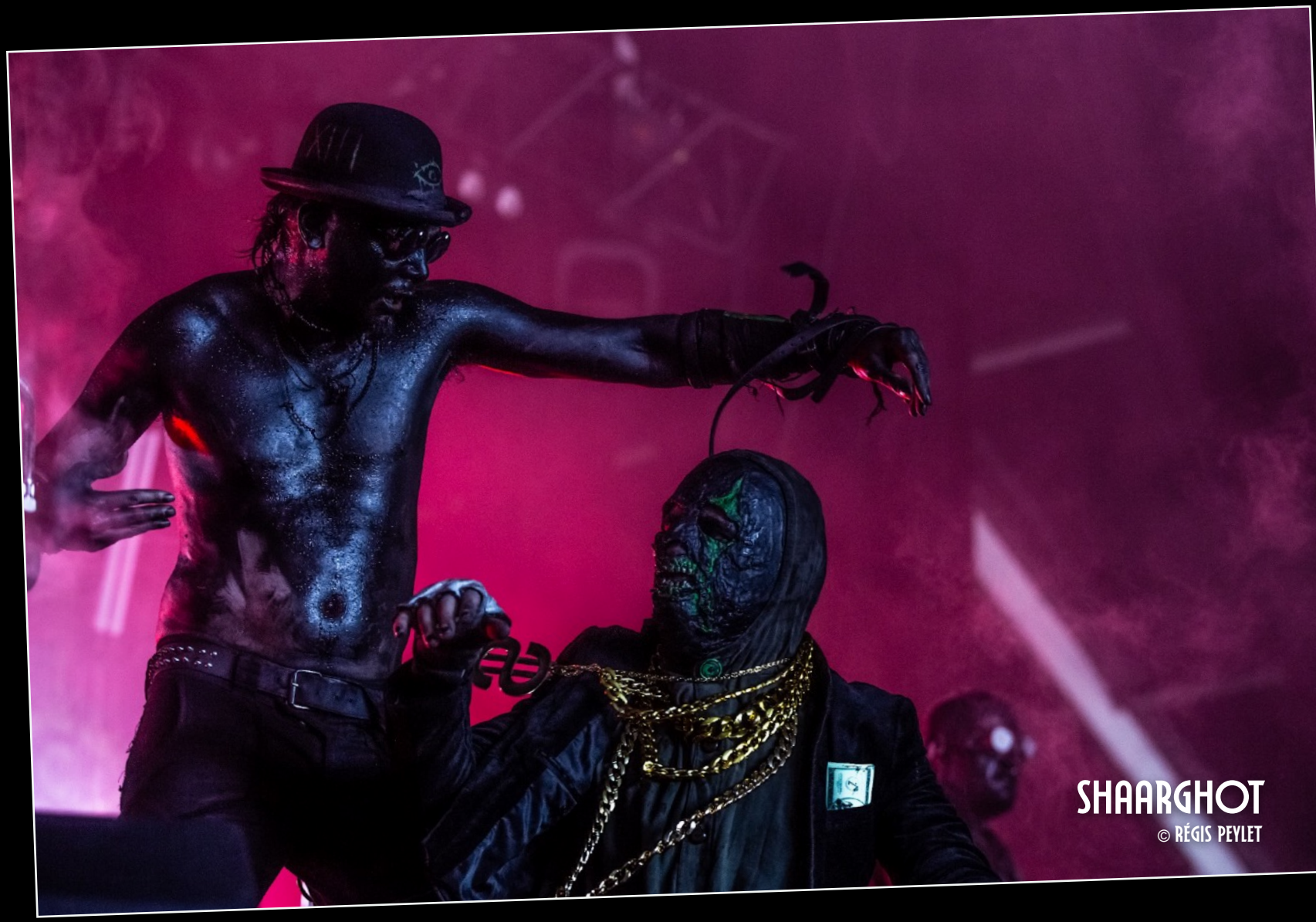
BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

particulière pour Greg Puciato qui assure le chant royalement bien aux côtés de Jerry), mais je ne suis pas placée où je l'aurais voulu, entourée d'armoires à glace qui me gâchent la vision. Il est temps de s'avouer vaincue et de plier bagages.

Départ quinze minutes avant la fin, dans l'espoir d'avoir une navette...
Peine perdue, il faut encore et toujours rentrer à pied. Ce dernier trajet est celui qui use définitivement les dernières ressources.

Un dernier au-revoir, une dernière embrassade, un dernier regard sur le vignoble nantais et une dernière pensée reconnaissante pour tous ces moments qui nous ont été donnés de vivre durant ces quelque cinq jours hors du temps. • BACK FROM HELL HF2025



SHAARGHOT
© RÉGIS PEYLET

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025



HARD FORCE

MAINSTAGE 01

16H50 • 17H40

Jesse Hughes

EAGLES OF DEATH METAL

© CHRISTIAN BALLARD

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025



HARD FORCE

MAINSTAGE 01

16H50 • 17H40

Jennie Vee

EAGLES OF DEATH METAL

© LILIAN GINET



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Enfin une journée qui commence plus calmement ! Les températures doivent (un peu) redescendre aujourd'hui, c'est donc assez sereinement que le public entame ce dimanche. La fatigue accumulée pendant les quelques journées précédentes nous force à ne démarrer ce live review qu'à 12h15 avec le concert d'**ASHEN** en Mainstage 1... et bon sang, quel réveil !

Le groupe de metalcore français ne cesse de faire parler de lui : une Boule Noire sold-out au mois d'octobre, des titres tous plus énergiques et extrêmes les uns que les autres et une tournée franco-belge pour célébrer la sortie du premier album "Chimera", qui s'annonce déjà démentielle. Pour ce concert sur la Mainstage du Hellfest, le groupe n'a pas fait les choses à moitié : une très belle scénographie (dommage qu'elle soit en partie cachée par les écrans installés pour le concert de LINKIN PARK) aux tons rouges et gris mettant en valeur le cristal enchaîné au milieu de l'architecture d'un château, de flamboyantes tenues offrant des contrastes entre les chemises blanches et les traits de liner noir, et quelques allées et venues sur l'avancée de scène installée dans la nuit. Le concert a beau n'avoir duré que trente minutes, il aura donné assez d'énergie au public présent pour toute la journée et même la semaine suivante. Les couplets criés de "Crystal Tears", la reprise de "Smells Like Teen Spirit" et le refrain fédérateur du single "Angel" font partie des immanquables du groupe. ASHEN l'était déjà un peu et devient de plus en plus un incontournable de la scène française. La transition entre le metalcore énergique d'ASHEN et le fairy doom beaucoup plus sombre et lent de **FAETOOTH** est rude, très rude, au point que c'est une cascade réservée aux professionnel.le.s (et encore...). Le fairy doom du groupe est extrêmement lent, illustrant parfaitement ce qu'il se passerait si un groupe de fées désabusées se mettait à faire de la musique : des morceaux particulièrement calmes avec des voix aériennes et une ligne de basse lourde, avant que les fées ne se déchaînent et se mettent à crier comme si elles avaient vu toute l'horreur dont leur magie les protégeait auparavant. Le contraste est saisissant et le style fonctionne bien. Pour donner un aperçu de ses engagements, le groupe brandit un drapeau transgenre à la fin du concert. FAETOOTH n'a pour l'instant qu'un album à son actif mais, heureusement, le deuxième arrive le 5 septembre et devrait trouver son public en France.

Nouvelle incursion dans la programmation très metalcore des Mainstages du dimanche matin pour voir le concert de **Poppy**. Après une exploration musicale l'ayant menée dans plusieurs directions, le jeune coquelicot semble avoir posé ses valises dans le metalcore qui lui sied comme un gant. Avec sa voix douce et aiguë, le public qui la découvre peut s'attendre à ce que Poppy soit aussi sage que ce que sa tenue d'un rose très clair semble suggérer. Mais ça, c'est avant d'entendre l'association de la batterie et de la ligne mélodique du single "have you had enough?" qui monte en puissance avant que la chanteuse ne hurle avec toute la force qu'elle cachait. Elle livre alors une setlist majoritairement composée de titres de son album "Negative Spaces" sorti en novembre 2024 comme "the cost of giving up" et "the center is falling out", mais on peut également entendre des featurings comme "V.A.N." et "Scary Mask", tous empreints d'une force envoûtante qui entraîne l'adhésion, voire l'admiration, du public du Hellfest.
Certains récits sont plus difficiles à écrire que d'autres, pas par manque d'inspiration, mais par peur d'être bien en-deçà de la réalité. C'est le cas avec le concert que le groupe de scarlet doom **MESSA** a donné à la Valley dimanche à 16h, qui était de loin l'un des plus enchanteurs de cette édition. Bien que les mots ne suffisent pas forcément à décrire l'émotion qui s'est emparée du public à cet

DIMANCHE 22 JUIN 2025

BACK FROM HELL

HARD FORCE



🇫🇷 ALUK TODOLO — TEMPLE — © RÉGIS PEYLET



🇺🇸 SIGNS OF THE SWARM — ALTAR — © RÉGIS PEYLET



🇬🇧 GUILT TRIP — WARZONE — © RÉGIS PEYLET



🇺🇸 FAETOOTH — VALLEY — © RÉGIS PEYLET



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

instant, c'est l'exercice que nous allons tenter ici, pour dire à quel point MESSA ne retourne pas une foule, mais la charme pour mieux l'emporter dans une autre dimension. Pas de démonstration de force ou de quantité incroyable d'énergie, mais une douceur et un enchantement comme on en ressent rarement. Les membres du groupe sont sobrement habillés de noir, sans vêtement tape-à-l'œil qui pourrait distraire le public de la musique jouée aujourd'hui. Derrière la scène, une bannière tout aussi sobre comportant simplement le nom de la formation. Tout est prêt pour un set concentré presque exclusivement sur l'album "The Spin" paru en avril 2025. Les fans des compositions plus anciennes pourront apprécier "Rubedo", seul titre puisé d'un autre album. Passé l'étonnement que peut entraîner un tel déséquilibre de setlist, on se laisse facilement envoûter par la voix ensorcelante de la chanteuse Sara. Prodige n'ayant, semble-t-il, jamais pris un seul cours, elle guide le public à travers les titres tous plus beaux les uns que les autres. Du chant lent et captivant sur fond d'ostinato mélodique de "At Races" aux longues notes tenues de "The Dress", de la beauté de la mélodie de jazz du titre "Immolation" assurée à la guitare au chaloupement mélodique de "Fire on the Roof" en passant par "Reveal" dont le bottleneck inaugural est également assuré à la guitare, tout est splendide. Pourtant, rien n'aurait pu nous préparer au final de "Thicker Blood" qui, s'il est déjà merveilleux sur disque, fonctionne encore mieux en live. Chaque instant est magique et le temps semble s'écouler différemment au fil des notes qui, quand Sara chante, changent de profondeur pour devenir des nuages dans lesquels se lover confortablement. Les frissons parcourent parfois les bras et les nuques des festivalier.e.s et ça n'est pas uniquement dû aux rares brises qui soufflent sur la Valley. Quand commence la dernière partie du morceau, celle qui fait tourner les têtes et battre les cœurs avec une mélodie évoquant tout autant l'espoir que l'apaisement ultime, les yeux se ferment et certaines paupières laissent couler des larmes. Les cris finaux du batteur résonnent alors dans les oreilles du public, annonçant la fin de ce moment magique. Les mots de ce live review resteront loin de l'intensité délivrée par ce concert, mais caressent l'espoir d'avoir pu faire revivre, même un peu, un fragment de ce moment suspendu aux personnes qui y étaient et, aux personnes qui ne l'ont pas vu, un aperçu d'un concert à la splendeur inégalée.

Onze ans après son dernier passage au Hellfest, la formation états-unienne de sludge **KYLESA** est de retour à Clisson pour un set haut en couleurs et en graisse sonore. Les morceaux sont assassins et la maîtrise est telle que l'ouverture de set avec "Tired Climb" pose les bases du set : le groupe est content d'être de retour et compte bien le faire savoir avec une setlist qui revisite pas moins de quatre albums en commençant par "Spiral Shadow". L'énergie est bonne, les headbangs témoignent d'une appréciation certaine et le moment est beau…jusqu'à ce que le groupe s'arrête sans que cela semble être prévu. La chanteuse s'approche alors d'un ampli avant de lancer un "He died !" ("*Il est mort !*") aux techniciens situés en régie. L'ampli a cramé et son odeur se répand jusque dans le public, montrant que le sludge repousse les limites. Quelques arrangements et mélodies plus tard, le concert peut reprendre. À peine le temps de s'apercevoir qu'un problème était survenu, le sludge reprend déjà de plus belle, pour le plus grand bonheur du public. Bien que le concert ait duré cinquante minutes, à la fin, on regrette de ne pas en avoir un peu plus.

Peu après le sludge, il est temps pour la Valley de vibrer au rythme du générique de Neon Genesis Evangelion. Vous l'avez compris : **HEALTH** arrive sur scène. Après bientôt vingt ans de carrière, cinq albums studio, encore plus d'albums de remixes et des collaborations incroyables à son actif, le groupe était très attendu. Les applaudissements sont fréquents



IVANE PAYEN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

et les headbangs presque constants pendant le set de rock électronique, au rythme des claviers et de la grosse caisse de batterie. Le stoner et le doom ont beau être majoritaires sur la scène de la Valley, les quelques temps de musique électronique sont toujours appréciables pour rendre l'atmosphère encore plus éthérée et hors du temps. Le set est bien assuré et le public se laisse aisément porter pendant une heure par la voix androgyne du frontman qui, aussi bien sur "Crack Metal" que sur "DSM-V", transporte l'auditoire au-dessus des rares nuages qui font leur apparition en début de soirée.

Il est temps d'assister au dernier concert de la Valley : **Jerry Cantrell** monte sur scène pour offrir, là encore, un set des plus attendus (le caractère compact du public le prouve). La setlist équilibre les différents albums solo du guitariste et ne compte que trois titres de "I Want Blood", entre rock alternatif et grunge, qui envoûte la Valley pendant une heure. Au fil du show, quelques titres d'ALICE IN CHAINS sont joués et repris par le public qui, bien que témoignant son goût pour les compositions du parcours solo par de calmes headbangs, a davantage écouté le groupe culte de Seattle que l'album sorti en octobre 2024. C'est d'ailleurs sur un classique et un incontournable que Jerry Cantrell conclut le set, "Rooster", le dernier morceau de cette année à la Valley, celui que le public emporte avec lui jusqu'à l'année prochaine.

Les concerts s'achèvent sur ce spot, mais le Hellfest n'est pas fini. Il reste notamment l'une des têtes d'affiche : **LINKIN PARK**. C'est peu de dire que le concert est placé sous le signe de l'émotion. Peu importe la localisation exacte, on sent que Chester Bennington est dans tous les esprits, aussi bien du public que du groupe. Entre ça et l'annonce, peu de temps avant, de l'annulation d'un concert en Suisse pour cause de maladie d'un des membres du groupe (sans qu'il soit précisé de qui ni de quoi il s'agit), la tension est palpable alors que LINKIN PARK n'est pas encore sur scène. C'est avec émoi que le public accueille la formation culte de nu-metal et que débute un concert aux défauts notables (parmi lesquels des soucis de son), par chance occultés par la joie de voir ou revoir le groupe. La setlist est équilibrée dans le sens où elle accorde la place majoritaire aux albums que le groupe a réalisés avant 2017. Au total, seulement cinq de "From Zero" sont joués ce soir, dont "The Emptiness Machine", "Up From The Bottom" et "Heavy Is The Crown" et force est de constater qu'Emily Armstrong a beau être une chanteuse exceptionnelle, son interprétation est plus libérée sur ses propres titres que sur ceux de son prédécesseur (...et c'est bien normal). Pour autant, chacun des titres devient l'occasion d'un gigantesque karaoké entre le groupe et les milliers de personnes assistant à ce concert, particulièrement sur les singles cultes comme "Somewhere I Belong" qui ouvre le concert, "Numb" et "In The End". Chaque single est l'occasion d'admirer des lumières impressionnantes qui creusent l'espace jusqu'à dépasser la cathédrale et des projections vidéos dont l'esthétique rappelle à la fois les anciens clips de LINKIN PARK et la direction artistique plus léchée de l'album sorti en novembre 2024. Le set s'achève sur l'enchaînement entre "Heavy Is The Crown", dont la performance vocale met tout le monde d'accord quant à la justesse de la place qu'occupe désormais Emily Armstrong, et "Bleed It Out" dont le refrain est l'occasion d'un moment de communion intense qui offre une superbe fin à ce concert.

• BACK FROM HELL HF2025


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
MAINSTAGE 01
23H00 • 0H30
Emily Armstrong
LINKIN PARK
© CHRISTIAN BALLARD



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Jour 4...
Un réveil qui commence à être compliqué, la fatigue qui s'installe, et malgré ce qu'annonce l'application météo, des températures qui ne descendent pas tant que ça !
Il faut bien admettre que d'année en année, le Hellfest mérite de plus en plus son nom.
Je pensais commencer ma journée avec THE CEMETARY GIRLZ pour une dose de deathrock sous la Temple, mais à force de croiser des copains à droite et à gauche, je les loupe et me retrouve donc à viser le show de **NOVELISTS** sur la Mainstage 2.
J'avais vu NOVELISTS pour la première fois l'année dernière au Kave Fest et c'est ici l'occasion de me rendre compte de ce qu'il donne, album "Coda" en poche.
Constat : le groupe est parfaitement à son aise sur la Mainstage et nous délivre une grosse dose de metalcore façon mur de son pour le déjeuner. Camille Contreras évolue avec une aisance qui pourrait surprendre compte-tenu du fait qu'elle est encore jeune dans le métier, mais elle nous montre que son intégration s'est faite de manière très naturelle et elle tient littéralement le public dans sa main... un public plus que ravi de répondre à toutes ses sollicitations. Du metalcore, oui, mais très mélodique, parfois un peu électro... Si je me suis ennuyée sur SPIRITBOX, ce n'est absolument pas le cas pour NOVELISTS ce dimanche matin !
Si on avait besoin de preuves que la scène metalcore française se porte bien, un petit tour du côté des Mainstages aura suffi pour s'en convaincre. Il ne fait aucun de doute qu'on les reverra au Hellfest sur un créneau plus tardif et avec un temps de jeu plus long. On attend ce jour avec impatience !

Je fonctionne un peu au ralenti en ce quatrième jour et pars donc chercher à manger après le premier concert.
Pour tout dire, j'hésite encore entre le concert de PRAYERS côté Valley et celui de **Poppy** sur la Mainstage pour la suite. Ce sera finalement la deuxième qui l'emportera (au moins parce qu'il est plus probable que je retrouve un concert de PRAYERS sur ma route, qu'un de Poppy).
Ce sera ma caution "pop" du week-end, même si réduire la musique du groupe à cette étiquette serait une belle démonstration de mauvaise foi. En même temps, difficile de mettre une étiquette tout court dans le cas présent et c'est justement ce qui rend la musique de Poppy aussi intéressante. De la pop, du rock, du metalcore, un peu d'électro, du chant clair, du growl, des breaks ... hop ! le tout dans un shaker et étonnamment, ça donne quelque chose de fort entraînant.
Je dois dire qu'entre deux écoutes de black metal à la maison, j'ai particulièrement bien aimé son dernier album et suis assez curieuse de la version live. Le show est très bien et pas loin de s'inscrire dans mon top 10 du festival, même s'il manque peut-être un petit truc "wahou" pour être totalement marquant.
Le concert est plutôt axé sur les deux derniers albums et j'aimerais vous dire qu'on ne voit pas le temps passer, mais avec la chaleur... malheureusement si !

A tel point que la pause devient nécessaire. J'avais prévu d'aller voir UNTO OTHERS côté Temple juste après (pour cocher la case goth de la journée) mais malgré chapeau + hydratation etc ... je suis contrainte d'aller faire une pause à l'ombre (la Temple est à l'ombre certes, mais peut aussi très vite se transformer en four, selon l'endroit où on se place : l'air n'y circule que très peu et même à l'abri du soleil, la chaleur est bien présente).
Dommage pour UNTO OTHERS, mais parfois il faut savoir se reposer un peu pour pouvoir enchainer le reste !

Le reste c'est notamment **MESSA** sur la Valley. MESSA fait partie des concerts que je veux absolument voir et le moins que l'on puisse dire, c'est que nous sommes nombreux à


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
TEMPLE
12H15 • 12H45
Roméo
THE CEMETARY GIRLZ
© LILIAN GINET



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

regretter l'époque où la Valley était une scène couverte !
J'avais découvert le groupe lors de son dernier passage au Hellfest (2022) et dire que je m'étais pris une claque est en-dessous de la réalité. Depuis, j'ai eu le plaisir de le revoir et la magie opère à chaque fois.
Au passage, j'en profite pour souligner le fait que Sara, la chanteuse, était discrètement dans les choristes de BLOOD FIRE DEATH la veille.
Les Italiens viennent nous donner une leçon de doom, matinée d'une touche un peu plus rock sur leur dernier album. C'est encore un moment tout en beauté et en douceur (enfin, je m'entends sur la douceur, on reste tout de même dans le domaine du doom). Les mélodies nous emportent et nous font presque oublier à quel point on est en train de rôtir au soleil (on souffre mais ça vaut le coup en résumé).
Les riffs sont pointus et achèvent la cohérence de l'ensemble.
Ils sont en tournée à l'automne en première partie de PARADISE LOST et également à l'affiche du Tyrant. Je ne peux que vous conseiller d'aller explorer la musique de MESSA lors de dates plus intimistes, si vous en avez l'occasion.
Cap sur la Temple pour **SHAÂRGHOT**.

Les Parisiens et le Hellfest, ça commence à ressembler à une histoire d'amour : après un excellent concert matinal sur la Temple en 2019, ils étaient à l'affiche du "Hellfest from Home" et les voici donc de retour.



SHAARGHOT
© RÉGIS PEYLET


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
TEMPLE
18H40 • 19H40
Mercury
PRIEST
© LILIAN GINET



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

Et quel retour ! Une Temple qui déborde, dans le même style ou presque que pour THE HU il y a deux ans. Etant restée jusqu'à la fin du concert précédent, il est tout simplement impossible de se faufiler à l'intérieur de la tente (sauf si vous aimez flanquer des coups de coude, ce qui, on le rappelle, est quand même moyennement civilisé en dehors d'un pit). Même en restant dehors, on se rend vite compte que SHAÂRGHOT retourne la Temple et ne prévoit pas de faire des prisonniers. Le groupe mériterait bien désormais sa Mainstage, mais en même temps, compliqué avec la narration qui entoure le groupe de le faire jouer en plein jour, on perdrait clairement une partie du show... A réfléchir ! En tout cas, on en aurait bien pris un peu plus.
Les festivaliers scandent les titres depuis l'extérieur de la tente et le groupe nous prouve une fois de plus que sa réputation scénique n'est pas usurpée ! Allez, direct dans mon top 10 des concerts de cette année !

Après une pause massage au Metal Corner, je vise la Temple pour le concert de **PRIEST**.
C'est la première fois que le groupe vient au Hellfest (je l'ai vu en première partie de DEATHSTARS, mais aussi en festival gothique au Dark Malta) et je suis assez curieuse de voir comment la musique va prendre avec le public. Première fois pour PRIEST, mais pas forcément pour les musiciens, puisque certains étaient dans GHOST avant la scission compliquée de 2017 (qu'on pourrait même qualifier de sanglante). Les artistes masqués se sont ici donné pour mission de transformer la Temple en dancefloor et leur électro, synthpop y parvient plutôt bien ! Alors, certes, on peut se demander ce qu'il y a de très metal dans tout ça en dehors du look (casqués, cloutés, tout de noir et en perfecto), mais avec une programmation sous la Temple qui fait de temps en temps des incursions dans le goth, finalement, ça passe plutôt bien et il suffit de voir la réaction de l'audience pour en avoir le cœur net ! Un petit peu d'électro à la sauce occulte où comment, un peu comme dans GHOST d'ailleurs, saupoudrer le message plus profond de paillettes pour que celui-ci voyage et soit plus abordable...

Vient ensuite l'heure pour moi d'enfin faire un petit tour du côté de l'Extreme Market avec des températures qui commencent à devenir plus vivables.
J'ai entendu dire que bon nombre d'exposants avaient eu une édition plus compliquée que les précédentes en terme de ventes, mais il faut avouer que la température est montée en flèche dans le marché pendant ces journées de canicule et je ne doute pas que cela en ait probablement tenus certains éloignés des stands.
Alors que je vais me positionner pour LINKIN PARK, j'aperçois la fin de FALLING IN REVERSE. Pour le coup, ce n'est pas vraiment mon truc et je ne fais pas partie des fans du chanteur, mais il faut reconnaître qu'en terme de show il y a de quoi faire.

C'est avec **LINKIN PARK** que se clôturent donc les concerts Mainstage de cette édition (il y avait en même temps l'excellent EISBRECHER sous la Temple mais l'ayant vu plus tôt dans l'année, je fais l'impasse).
Après des moments de doute dans le week-end suite à l'annulation de leur concert en Suisse pour raison de santé, les Américains sont bien là...
Je le dis tout de suite, si nous n'avons pas eu d'annulation, ce sera pour ma part un show en demi-teinte. Pour être totalement honnête, ce qui m'a peut être le plus dérangée et fait parfois sortir du show, ce sont ces interludes interminables entre les morceaux (découpage en trois actes, plus un rappel NdlR). Et puis tout de même, mettre un bout d'intro de "Castle of Glass" pour ne pas jouer la chanson au final, c'est un peu cruel !
Heureusement, contrairement au dernier show un peu traumatisant du groupe à Clisson en 2017, le public est rallié à la cause. A côté de


BACK FROM HELL
DIMANCHE 22 JUIN 2025
HARD FORCE
TEMPLE
23H00 • 0H00
EISBRECHER
© LILIAN GINET



CAROLE PANDORA

BACK FROM HELL

DIMANCHE 22 JUIN 2025

ça, la scénographie est travaillée avec des jeux de lumière qui changent agréablement de la pyrotechnie un peu omniprésente et systématique sur les Mainstages tout au long de la journée et les moyens sont bien là pour nous montrer que LINKIN PARK est définitivement de retour.
Malgré une entame un peu poussive, ça finit par prendre et on se retrouve à chanter à tue-tête, en chœur avec ses voisins, sur des titres que tout le monde connait encore par cœur.
Si la musique de LINKIN PARK repose justement sur ces voix complémentaires qui se répondent, le public vient au secours d'Emily Armstrong pour répondre à celle de Mike Shinoda, et "In The End" en live repris par des milliers de personnes, ça donne franchement la chair de poule.
Alors, oui, on aurait pu vivre meilleur concert si tout le monde avait été en pleine forme (aucune explication sur les raisons médicales annulant la date suisse, ni sur l'identité de la personne souffrante NdlR), mais peut-on vraiment en vouloir à un artiste qui monte sur scène pour donner tout ce qui lui reste ?
Le taff est fait, certains en ont les larmes aux yeux et c'est ce qu'il faut retenir. Un come-back réussi que le groupe signe ce dimanche soir au Hellfest.

Un peu avant la fin du concert, je me dirige vers la cathédrale pour prendre un peu de recul et profiter au mieux de la "surprise" prévue sur le running order : personne n'est dupe, après une année d'absence, remarquée et commentée, le feu d'artifices est de retour. L'occasion d'un petit film de remerciement sur les écrans géants et pendant trois titres, dont de nouveau "In The End" de LINKIN PARK (cette fois ci avec la voix de Chester Bennington), le ciel de Clisson s'illumine pour clôturer cette édition caniculaire et bien remplie !

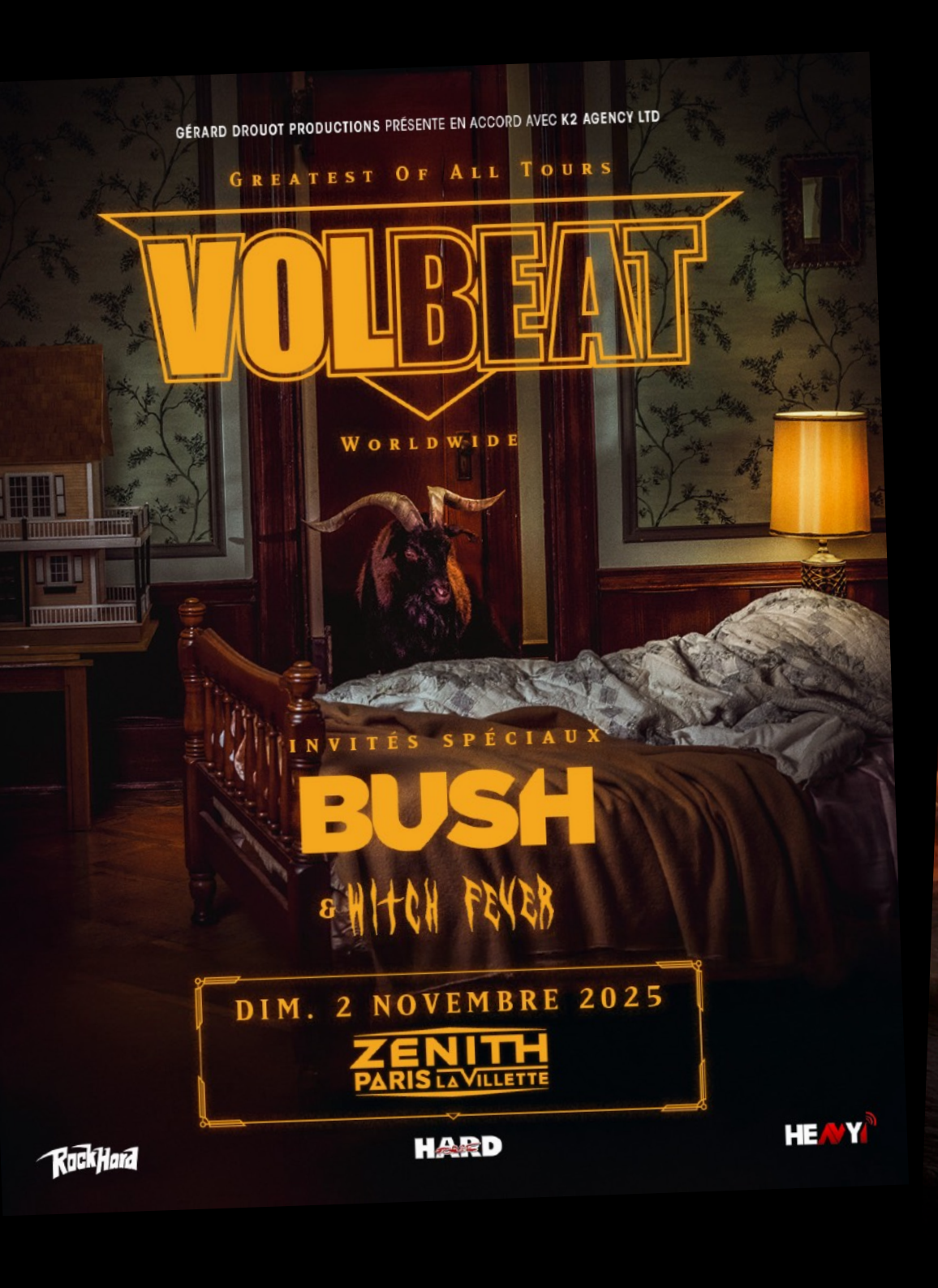
Que dire en bilan (tout à fait personnel) de ce Hellfest ? Mon premier remonte à 2008 et je les ai tous faits depuis, à l'exception de 2009.
On me demande souvent si j'y trouve encore mon compte et si je prévois de m'y rendre l'année suivante.
Si vous avez lu mes quatre jours de report, le constat ne vous étonnera pas : je suis assez peu du côté des Mainstages et donc peu touchée par la "mainstreamisation" du festival reprochée par certains.
Au pire, je ne vais pas regarder les groupes en question, au mieux j'en profite pour aller découvrir des groupes comme MUSE que je n'avais encore jamais eu l'occasion de voir live.

Sur les "petites" scènes, notamment la Temple et la Valley qui sont celles que je fréquente le plus, on se retrouve toujours entre passionnés (mes collègues me confirment que c'est plus que jamais le cas aussi à la Warzone) et la programmation reste très pointue.

De nombreux groupes jouent pour la première fois au Hellfest, et même en ayant la chance de faire de nombreux concerts et festivals dans l'année (y compris des très spécialisés), c'est une aubaine de pouvoir apprécier des groupes jamais croisés auparavant.

Une des forces du Hellfest consiste à pouvoir d'un côté s'offrir des têtes d'affiche mondialement connues, tout en programmant et en offrant une plateforme inespérée à des formations beaucoup plus confidentielles.

Ma ligne de conduite est assez simple : tant que je reviens chaque édition du Hellfest avec mon lot de découvertes, je continuerai de m'y rendre.
Il est donc fort à parier qu'on m'y verra l'année prochaine, à hanter de nouveau la Temple, en râlant sur le fait que la Valley ne soit plus couverte et juste à côté ! • BACK FROM HELL HF2025


GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE EN ACCORD AVEC K2 AGENCY LTD
GREATEST OF ALL TOURS
VOLBEAT
WORLDWIDE
INVITÉS SPÉCIAUX
BUSH
& WITCH FEVER
DIM. 2 NOVEMBRE 2025
ZENITH
PARIS LA VILLETTE
Rock Hard
HARD
HEAVY


GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE
Sabaton
THE LEGENDARY TOUR
EUROPE 2025
+ THE LEGENDARY ORCHESTRA
PERFORMING SABATON
28.11.25 · PARIS · ACCOR ARENA
29.11.25 · LYON · LDLC ARENA
INFOS & RÉSERVATIONS SUR GDP.FR
ET POINTS DE VENTE HABITUELS
gérard drouot productions
Rock Hard
MYROCK
HARD
PACK VIP
EXCLU GDP.FR


RIFFX
by Crédit Mutuel
PRÉSENTE
METAL XS
L'ÉMISSION
XSSIVEMENT METAL
PAR LES CRÉATEURS DE HARD
DÉJÀ PLUS DE 2 MILLIONS DE VUES !
LE LABO MAGIQUE | MARS 2025
RENDEZ-VOUS CET ÉTÉ POUR
4 ÉPISODES EXCLUSIFS
AU COEUR DU
HELLFEST
DISPONIBLE SUR RIFFX.FR/METALXS
Crédit Mutuel
CAISSE FÉDÉRALE DE CRÉDIT MUTUEL ET CAISSES AFFILIÉES, SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE À FORME DE SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 5 458 531 008 EUROS, 4 RUE FRÉDÉRIC-GUILLAUME RAIFFEISEN, 67913 STRASBOURG CEDEX 9, RCS STRASBOURG B 588 505 354 N ORIAS : 07 003 758. BANQUES RÉGIES PAR LES ARTICLES L.511-1 ET SUIVANTS DU CODE MONÉTAIRE ET FINANCIER.